NÉMÉSIS MÉDICALE

ILLUSTRÉE.

—

TOME II.

IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON, A PARIS.

NÉMÉSIS MÉDICALE

ILLUSTRÉE,

Recueil de Satires

PAR FRANÇOIS FABRE,

PHOCÉEN ET DOCTEUR,

REVUE ET CORRIGÉE AVEC SOIN PAR L'AUTEUR;

CONTENANT

TRENTE VIGNETTES DESSINÉES PAR M. DAUMIER

et gravées par les meilleurs artistes,

AVEC UN GRAND NOMBRE DE CULS-DE-LAMPE, ETC.

TOME DEUXIÈME.







PARIS,

AU BUREAU DE LA NÉMÉSIS MÉDICALE,

22-24, RUE DAUPHINE.

M DCCC XL.





TREIZIÈME SATIRE.

Ab Jove principium.



RÉVEIL — L'ÉCOLE.

Oh! plus de rêve d'or, de riante pensée;
De la trève de Dieu l'échéance est passée.
Le Phocéen renaît; six mois inoccupé,
Dans un repos contraint son vers s'est retrempé;

Ses nerfs endoloris, que Paris rhumatise,
Sentent plus vivement l'injure et la sottise;
Ses forces ont doublé par le contact du lit.
De son arc dont jamais la corde ne mollit,
Complet et menaçant s'échappe un second tome.
Hâtez-vous, croyez-moi, de dormir votre somme,
Vous tous depuis un an sur sa sellette assis,
C'est demain sans retard qu'expire le sursis.

Demain... Quand j'ai levé la fatale bannière,
Chacun me prédisait une courte carrière,
Blâmait mon imprudence et déplorait mon sort;
On me voyait vaincu, mourant! que dis-je? mort!
Sur le crâne du nain qui bravait un colosse,
De la présomption Gall eût trouvé la bosse.
Eh bien! dans cette lutte, où le fer s'est croisé,
Quand la charge a battu dans le camp opposé,

Suis-je demeuré seul ? est-ce donc moi qui croule ?
Brillant, majestueux, mon drapeau se déroule ;
Sur les nœuds de son bois richement incrusté,
Lisez : ENSEIGNEMENT, RÉFORME ET LIBERTÉ.
Tous ceux que le progrès abrite de son aile,
Qui sentent battre un cœur sous leur noble mamelle,
Qu'au chemin de l'honneur on retrouve d'aplomb,
Grossissent le cortége, et le cortége est long.

Guerre donc, guerre ouverte et mort au privilége !...
Mais les entendez-vous crier au sacrilége,
Ces pairs d'amphithéâtre à voix de sansonnet ?
A sa robe appendu, huppé de son bonnet,
De lauriers effeuillés ceignant sa tête chauve,
Conseiller de boudoir et rossignol d'alcôve,
Voyez, déjà l'un d'eux, posant avec fierté,
Est prêt à revêtir sa triple autorité ;

Art, école, hôpitaux, tombent sous sa tutelle ;
A son char triomphal l'ambition s'attelle ;
Grâce aux liens de plomb dont on les a chargés,
Gravitent près de lui de chétifs agrégés ;
D'un astre sans éclat turbulents satellites,
Cagniard [1] les aurait pris pour des aérolithes,
Qui, tombant entraînés par d'incessantes lois,
Ont pour marquer leur place à peine assez de poids [2].
Ils en ont en intrigue où leur ruse est insigne ;
Par quelque initiale aussi qu'on les désigne,
Si le calque frappant n'a pas de nom au bas,
Ils s'y reconnaîtront mais ne l'avoueront pas.
Parlez-vous espion ? à toi de prendre place,
Dit l'un ; Beau fils ? c'est toi, vois plutôt dans la glace ;
Valet, à qui de nous ce titre va-t-il mieux ?
Est-ce à vous, est-ce à lui?... Ma foi, jeunes ou vieux,
On dirait à les voir, tant souple est la machine,
Qu'un fût de caoutchouc [3] forma seul leur échine,
Et que tout est réduit, os, viscères et peau,
A l'élasticité d'une corde à boyau.

Je ne leur en veux pas, je les plains; mais je blâme
Ceux qui, les façonnant à ce commerce infâme,
Firent un mou repos à leurs sens fatigués;
Leur dirent : Laissez-là le travail, intriguez;
C'est un métier d'enfer, le métier que vous faites;
Essayez-vous plutôt au métier des courbettes;
Supputez sur vos doigts combien sont les amis
Dont aux chocs du concours l'appui vous est promis.

Le concours, voyez-vous, est un jeu de bricole;
Eh! ne savez-vous pas ce qu'on fait à l'école!...
Nous sommes là vingt-cinq, l'un par l'autre tenus,
Qui palpons tous les ans quatre fois mille écus;
Que l'on nous pende tous à ces hautes ogives;
Que le tendre aloyau déchire nos gencives;
Puissions-nous sous nos dents, qui les mâchent encor,
Jamais plus ne mâcher truffes du Périgord;

Puisse Strasbourg, enfin, mangeant sa dernière oie,
Ne plus nous engraisser d'un seul pâté de foie;
Aux coteaux bordelais, que Dieu transforme en roc,
Puissions-nous voir couler et Laffitte et Médoc,
Si dans le peloton qui chez Amette[4] émarge,
Et ne rougirait pas d'emporter double charge,
Plus de trois ont jamais d'une seule leçon,
Appris à varier l'harmonie et le son.
A l'école où tout dort du sommeil de l'Archange,
Il est à peine un bras pour balayer la fange;
Les couches de poussière ont sur les oripeaux
Un droit imprescriptible à l'éternel repos.
Point de mouvant plumeau qui follement agite
Les flocons tourmentés que le vent précipite,
Et la crasse imbibée en reluisants glacis,
S'accumule sans crainte aux vitraux obscurcis.

Dix heures ont sonné, la porte s'ouvre et crie ;
A ce bruit quelquefois s'éveille la *pairie;*
Elle arrive en dormeuse, et d'un pas mesuré
Du secrétariat monte chaque degré.
Les uns, lourds de paresse et non de conscience,
Succulents de beef-steaks à défaut de science,
Des cours que leur mémoire a dix ans ressassés
Lassent l'amphithéâtre et ne sont point lassés.
En vertu d'un contrat sans doute aléatoire,
Dix curieux sans plus forment leur auditoire ;
Mobile draperie, Aubusson dernier choix,
Qu'un caprice nouveau variera chaque fois.
Cinq de nos ergoteurs, dès qu'une heure est sonnée,
Des arguments de thèse épuisent la fournée ;
Non, certes, qu'on les voie au froid, à la chaleur,
Ou souffler dans leurs doigts ou sécher leur sueur ;
Fait-il chaud ! la buvette a son choix de bouteilles ;
On y coupe à son gré l'orgeat ou les groseilles ;



Partout l'appariteur, avec un soin exquis,
Sous les rideaux flottants ménage un vent coulis.
Fait-il froid! sous les pieds la douce chaufferette
Entretient mollement une chaleur discrète;
Et pour mieux réchauffer le tribunal divin,
Martin[5] y brûlerait tout son esprit de vin.

A trois heures enfin, la cohorte bénie,
L'aréopage sort, la besogne est finie;
L'auditoire s'écoule, et les *pairs* radieux
Sur les francs-tenanciers laissent errer leurs yeux.
A l'un, que flatte peu cet avantage insigne,
Ils jettent en passant un salut froid et digne;
Il n'est minauderie, il n'est ton assez bas,
Qu'ils ne prennent pour plaire à qui ne sourit pas.
Bras-dessus, bras-dessous, jadis et vaine et fière,
Leur pose est depuis peu prudemment familière,
Ces gestes, ces saluts, ce ton aux spectateurs
Semblent dire : C'est nous qui faisons des docteurs.
Ah! que ne pouvons-nous, ce penser nous chagrine,
Nuit et jour nous appendre au moulin à farine!
Pourquoi faut-il que l'eau qu'il attend tous les jours
Trouve parfois encore un obstacle à son cours?...
Tout homme a ses désirs, ses vœux, son utopie;
Les nôtres sont des vœux purs de philanthropie;
Dussions-nous chaque nuit, pour tripler nos jetons,
Courir sus aux bonnets, sans lumière, à tâtons,

Quelquefois à l'envers vêtir même nos robes,
Nous bosseler la tête après nos garde-robes,
Et modernes Dandins, narguant le préjugé,
Manger, boire et dormir où nous avons jugé;
Dût la France en émoi compter par myriades
Autant de médecins qu'elle aurait de malades;
Sans vous interroger, et même sans vous voir,
Nous espérons un jour, amis, vous recevoir.

Quant à cet étourdi qui ment à l'horoscope,
Chaud encor des bischofs que lui versa Procope,
Perroquet mal appris qui reste muet là
Comme un chimiste bâille aux leçons d'Orfila;
Si, malgré cet ami qui le souffle sous cape,
Il ne peut fournir même une première étape,
Hélas! nous l'ajournons; heureux qu'en ce malheur
Quelque soulagement reste à notre douleur,

Trente francs de jetons, de leur insuffisance
N'ont payé qu'à demi notre droit de présence;
Mais des chances du sort qui ne sait se garer?
Chez nous de *bons enfants* font métier d'assurer,
Les débours sont légers et modique est la prime;
Courez, inscrivez-vous chez ces maîtres d'escrime,
Ils vous diront comment un vote est acheté,
Comment on fait assaut à fleuret moucheté.
Grâces à leurs conseils plus d'examen qui rate,
C'est lutte de mémoire et simple accord de date;
Tel jour, tel professeur!... l'écho porte le son
Du jour de l'examen au jour de la leçon.
Là, bien mieux qu'au piquet, où le hasard écarte,
Vous avez certitude à garder votre carte;
Et vous pouvez choisir avec un sort pareil;
La prime du phénix vaut celle du soleil.

Mais que l'un d'entre vous, par une audace impie,
Cite Lisfranc, ou Double, ou Serre, ou Magendie;
Sur de larges étais qu'il ose s'appuyer;
Il n'est pas de rigueur qu'il ne doive essuyer.
A la société d'estime mutuelle,
Hommage-lige en tout, redevance annuelle;
Magendie est d'ailleurs l'effroi des bons chrétiens;
C'est un vrai cœur de roc, c'est le bourreau des chiens.
Qu'importe qu'il ait fait avancer la science,
Que son but soit patent dans chaque expérience;
La science n'a plus d'élans embarrassés,
Richerand et Bérard écrivent, c'est assez.
Double est un orateur à verve académique;
Il n'a jamais écrit qu'un livre hippocratique.
Lisfranc..... n'est qu'un géant, un arbre de haut fût;
Serres... un froid savant, un homme d'Institut.
En vain leur citez-vous la méthode ectrotique [6],
D'innombrables succès, et la séméiotique [7],
Et des écrits brillants et d'heureuses leçons,
Et le succès de cours que nous applaudissons;

L'école ou faculté tient à son ossuaire ;
Ne croyez pas, impie, entrer au sanctuaire
Sans fléchir votre dos, sans vous rétracter net :
Adelon verbalise, ôtez votre bonnet.

Pourtant dans sa fierté l'école affirme encore
Que chaque étudiant la chérit et l'honore !...
On a beau l'accuser d'un perfide dessein ;
Les odieux serpents qui déchirent son sein,
Où sont-ils?... au dehors... c'est cette presse infâme,
Qui médit tous les jours et tous les jours diffame ;
De nuire tous les jours cherche un nouveau moyen ;
Aujourd'hui c'est, lisez : *mensonges du doyen ;*
Demain : *soufflets donnés à quelque académie ;*
Demain : *notre hôpital ou notre anatomie ;*
Puis : *nos appointements qu'on appelle un abus* [8]!..
Que sais-je, il en est tant qu'on ne s'y connaît plus.

Ah! que nouveau Fieschi, dans sa fureur vénale,
Elle braque sur nous sa machine infernale,
D'un sympathique élan nous serons secourus;
Émus des chauds dangers que nous avons courus,
A défaut de ces lois douces, de complaisance,
Dont septembre aurait dû nous léguer la puissance,
Guizot, Thiers et Persil, peut-être dès demain
Prendront notre salut et notre honneur en main;
A ses trousses lâchant estafiers et gendarmes,
De l'infâme trio concasseront les armes;
Au foyer de discords qu'au carrefour Condé,
Presque en face de nous, Fabre a, dit-on, fondé,
Qui tous les jours reluit des brandons qu'il recèle,
Gisquet étouffera la dernière étincelle,
Et nos étudiants, troublés, se tenant coi,
Y laisseront passer la *justice du roi.*
Et nous, payés, choyés, et joyeux et tranquilles,
Flanqués d'adulateurs, coulant des jours faciles,
Nous pourrons sans secousse et sans soin désormais,
En chaire, aux examens nous assoupir en paix.

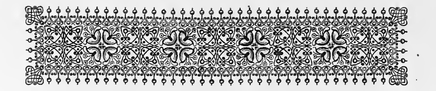
Jeunes gens, ce repos est un défaut de vie;
C'est la mort, et la mort ne me fait point envie;
J'aime à sentir mon cœur où bat un sang nouveau,
Dont le jet rutilant soulève mon cerveau.
Ma loi c'est le travail, et ma lyre fragile
Jamais n'aura, je crois, chanté d'autre évangile.
Oui, lorsque tout repose en l'immense cité,
Quand partout règne l'ombre et dort la faculté,
Le labeur me surprend aux heures avancées;
La clarté de ma lampe avive mes pensées,
Et mon feu qui pétille a, d'un éclat mouvant,
Vingt fois illuminé mon calepin vivant.
Qu'importe qu'un loustic à pesante parole
D'un ris quelque peu jaune aille égayer l'école;
Sous un cuir mal tanné que la bile distend,
Que de son corps raidi, malheureux arc-boutant,
Au torrent écumeux, à la lave brûlante
Il prétende opposer la carcasse branlante!
Ces hommes à forceps, à tir toujours nouveau,
S'amincissent souvent à chaque in-octavo;

Et plus sur leur foyer s'épaissit la fumée,
Plus s'évapore au loin leur frêle renommée.
Aux gros mots qu'on m'apporte, aux sobriquets divers,
J'oppose mes lazzis et réponds par mes vers;
Que l'un m'appelle *oursin*, un autre *ame damnée;*
Celui-ci *chat sauvage*, et cet autre *araignée...*
J'accepte tout, oui tout : gare aux griffes de l'ours;
Chat, je ne leur fais point la patte de velours;
Damné, vite en enfer, l'intrigue à pleine voile:
Araignée!... à l'ouvrage, et je tisse ma toile;
En dépit du balai, ma soie et mes outils
De la trame bientôt ont renoué les fils,
Et le réseau fatal à la mouche rebelle,
Dilacéré vingt fois, vingt fois se renouvelle.

Désertez cette école à parlage mesquin,
Écho des sons criards du cornet à bouquin;

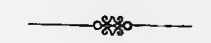
Pour tout vol littéraire à deux battants ouverte,
Féconde en plagiat, stérile en découverte,
De mots vides et creux continuel afflux,
C'est la poule aux œufs d'or qui couve et ne pond plus.
Ouvrez-la, dans son sein plongez vos yeux avides,
Ses ovaires sont nus et ses entrailles vides,
Et du cadavre impur qu'on respecta long-temps
Les vers rongent déjà les restes rebutants.





NOTES

DE LA TREIZIÈME SATIRE.



1. M. Cagniard-Latour, physicien qui a cru voir tomber des aérolithes dans son jardin.

2. Nous croyons inutile de faire ici des exceptions, que nos lecteurs auront faites avant nous.

3. Gomme élastique.

4. Caissier de l'École.

5. Garçon de bureau de l'École.

6. Cette méthode, qui consiste à cautériser les pustules de la variole, du zona, etc., avec le nitrate d'argent, est due à M. Serres.

7. *Traité de séméiologie* de M. Double.

8. Voir les bulletins de la *Gazette des hôpitaux*, qui causent le désespoir et l'insomnie de l'École.

QUATORZIÈME SATIRE.



LES CHARLATANS.

Charlatans!... A ce mot de magique portée,
Du plus profond émoi la foule est agitée;
On entend à travers ses flots en mouvement,
Un murmure plaintif, un sourd tressaillement;

L'un s'efforce de rire et s'exténue à plaire,
L'autre pâlit de crainte ou rougit de colère;
Et partout un écho, qu'on entendra cent ans,
Répète au loin ce mot : Charlatans. charlatans.

Ah! dit un pair d'école à face rubiconde,
Voilà donc un élan qu'il faut que je seconde;
Point de vaine pitié, point d'imprudent sursis;
Qu'aujourd'hui Némésis frappe à bras raccourcis;
De la société vous servez la vengeance;
Hâtez-vous d'écraser cette infernale engeance;
Du vampire odieux qui nous dévore tous,
A coups de martinet, ami, délivrez-nous....
C'est bien; j'ai soulevé mon martinet, ma trappe;
Sur quels *industriels* voulez-vous que je frappe?
Quels sont ceux qu'il me faut les premiers culbuter,
Qu'au *carcere duro* je dois précipiter?

Est-ce en haut, est-ce en bas; faut-il à l'aventure
Frapper sur le moulin, le meûnier, la mouture?
A des luttes sans nom imprudemment commis,
Dois-je en des rangs obscurs chercher les ennemis,
Ou faut-il demander aux peupliers sublimes
Compte du peu d'ombrage élancé de leurs cimes?

Mais quoi! puis-je hésiter, quand je nage à fleur d'eau,
Entre Leroy, Didier, Albert et Giraudeau?
Giraudeau..., premier-né, roi de l'épicerie;
La halle a vu grandir sa naissante industrie;
Qui mieux que lui jamais d'un esprit inventif
Apprit à déguiser un rob dépuratif,
Et dans son alambic, à vertu sans pareille,
Distilla mieux la squine et la salsepareille?
Ses merveilleux flacons qu'il encaisse avec art
Partent tous les matins par Laffitte et Caillard;

Est-il dans notre Europe obscure résidence,
D'où Vénus ne recoure à sa correspondance?
Quel marin ne jeta, quand il vient de toucher,
Son ancre de salut rue Aubry-le-Boucher?
Aux Débats pudibonds, d'une double colonne,
Sous son nom tous les jours le verso se galonne,
Et tous les jours du Temps l'énorme in-folio
En reçoit sans réserve un double imbroglio.
Hygie est sa compagne, et d'une main discrète,
Prompte à tourner la clé de sa porte secrète :
Entrez, dit la déesse au ton doux et décent;
La méthode est certaine et le rob innocent,
Et pour alimenter ses vertus végétales
Mille fleurs tous les ans nous ouvrent leurs pétales....
Heureux si du métal dont il est oxydé
Votre sang appauvri n'est bientôt corrodé,
Et si de son sirop l'innocence perlée
Vous ménage une bouche à moitié démeublée!

Telle fut en tout temps la fortune des sots;
Leur bourse et leur santé subissent mille assauts;
L'un, dans ses élixirs, prétend noyer leur glaire;
L'autre sur leurs humeurs prodigue sa colère,
Leur livre un chaud combat en leur dernier réduit,
Et son champ de bataille est un vase de nuit;
Protée audacieux, sous un nom de commande
Un autre masquera l'eau-de-vie allemande;
Adieu manne et séné... plus de minoratif;.
Les deux mondes n'ont foi qu'au *vomi-purgatif.*

Un jour le tribunal, las du cri des victimes,
Met à nu de Leroy les dépouilles opimes,
Et par exploits d'huissier vingt cédules au moins
De prouesses sans fin assignent les témoins.
Écoutez..., c'est le fils qui redemande un père;
Sur la mort de sa fille on voit pleurer la mère;

Combien, grâce à Leroy, de nœuds long-temps bénis
Par la main du trépas ont été désunis!
Tout-à-coup près de lui, faible, au pâle visage,
Le dos en arc voûté par la douleur et l'âge,
Soutenant d'un bâton ses membres chancelants,
Une femme se lève et s'avance à pas lents;
Ses yeux vers le purgon se tournent avec crainte;
Sa vue a, dirait-on, ranimé quelque épreinte:
Et d'une voix cassée, et qui n'a point menti :
« Dieu vous sauve, Messieurs, de ce que j'ai senti;
Vous voyez sa bouteille... elle n'est pas vidée...
Pourtant près de cent fois... j'en fus *incommodée*[1]... »

Un rire de pitié succède à ce discours,
Et tandis qu'on attend que justice ait son cours,
L'homme aux *incommodos* est couvert de huées...
Quoi! pour tant de douleurs, de victimes tuées,

Quelques cents francs d'amende et les frais du procès!
Quel verdict, juste ciel! moins d'un franc par décès!!!

Des charlatans voilà comme justice est faite;
Depuis lors on les voit, après chaque défaite,
Aux dépens du public hantant leurs cabinets,
Rire à bruyant gosier des confrères benêts,
Qui, pour guérir ayant assez de conscience,
Suivent d'un pied crotté le char de la science.
Le travail, la misère aux savants malheureux;
L'opulence et l'orgueil, les songes d'or pour eux.



L'un, au comptoir obscur de son épicerie,
Rêve de longs succès, une autre galerie,

Du parvis Notre-Dame au parvis d'Orléans[1],
Charge à dos de porteurs ses sacs toujours béans,
Du son qui sort du crible en farine bâtarde,
Dût-il annihiler et blanchir sa moutarde,
Panacée-omnibus qu'on vente à l'établi,
Et qui ne vaut plus rien *pour peu qu'elle ait vieilli!*

L'autre, de ses succès couronnant les murailles,
Se décerne à son gré, se frappe des médailles;
De trafics répétés agent audacieux,
Nul dans ses traitements n'est moins dispendieux.
C'est pour rien... Les badauds dont la France est fournie,
Grâces à la raison Albert et compagnie,
Des maux que délaissait la docte faculté
Gratis peuvent narguer l'incurabilité,
Et voir sous le couvert d'expéditives notes
Se croiser en tout sens les cures polyglottes.

A tant d'impuretés faites donc un procès,
Et d'un zèle imprudent attendez le succès.
Naguère en Orléans, campagnard mercenaire,
Malotru de langage et bourreau de grammaire,
Sans craindre d'alarmer une juste pudeur,
Un vieillard qu'animait la plus lubrique ardeur,
A la vierge, à l'épouse et vertueuse et sage,
Offrait pour panacée un infâme massage;
Tout y court; Moltenot ne compte plus les cas :
Commerçants, hauts boursiers, notaires, avocats,
Jusqu'aux plus minces clercs, dont le palais fourmille,
Déshabillent en hâte ou leur femme ou leur fille;
Les plus chastes appas, du profane inconnus,
Sous le nouveau Pâris tour à tour posent nus;
Est-il quelques attraits que Moltenot ne masse?
Sur le plus doux satin sa main passe et repasse;
Et quand le sexe en corps, sous la foi des serments,
Témoigne des vertus de ses attouchements,
Prompt à sanctifier l'incroyable licence,
Le tribunal l'absout du péché d'indécence.

Heureux si pour venger les plus vils imposteurs
On n'a sacrifié d'honorables docteurs;
Si la loi ne les charge à balance inégale
Du poids déshonorant d'une mercuriale!

Aussi retenez bien mes conseils aujourd'hui;
Que du haut de nos toits jusqu'à hauteur d'appui
La police, à son gré multipliant les niches,
Charge leurs poches d'or et nos maisons d'affiches;
Que pour eux les journaux, l'un de l'autre jaloux,
Descendent chaque ligne au taux de quinze sous;
Que l'un livre combat aux douleurs *sciatiques*,
L'autre creuse nos bras de ses *pois élastiques;*
Qu'un Français, de Stamboul revenu marabout,
Puisse en *allahtaïm* changer son *racahout;*
Qu'un docteur en jupon qu'Orfila seul renomme
Souille ma chevelure en son *mélainocome*[3];

Ou pour toute autre enfin, qui mieux les imprima,
Qu'un public courroucé quitte *Madame Ma;*
Qu'un bandagiste expert, dont la méthode est sûre,
Soumette ma hernie au *bandage à brisure;*
Sous l'épiderme enflé de mon bras vésicant
Qu'on place un *taffetas souple* et *rafraîchissant;*
Que pansé de *garou*, poudré de *lycopode*,
Je n'aie à me baigner qu'au *baquet thermopode;*
Que plus souple et plus prompt, enfin, qu'un cerf dix-cors.
La *pâle tylacée* ait consumé mes cors;
J'aime mieux me soumettre à leurs mille tortures,
De tous les Sangrados subir les impostures,
Dans le creux de ma dent à grands frais prodigué
Goutte à goutte sentir tomber le *Paraguay*,
Contre le choléra, le typhus, la colique,
N'avoir pour tout soutien que l'*antiloïmique*,
A l'Arabie enfin, d'où nous vint le café,
Sévigné masculin, renvoyer son *nafé*,
Que de poursuivre encor ces apôtres de boue.
Quand j'aurais d'un soufflet ecchymosé leur joue,

Où serait le profit? Il faut les plaindre encor,
Hélas! ils ont menti pour quelques grammes d'or.

Mais plaindrons-nous aussi ces menteurs à soutanes,
Du temple d'Esculape usurpateurs profanes,
Qu'on vante à haute voix, qu'on méprise tout bas?
Livrés au faux espoir de malveillants débats,
On les voit, charlatans à rancunes dévotes,
Juges prompts à jurer sur la foi de leurs votes,
Dussent-ils n'en tirer qu'un profit incertain,
Procéder sans pudeur au viol d'un scrutin.
L'un, dont le jésuitisme est devenu proverbe,
Jadis risquait à peine un innocent adverbe;
Aujourd'hui, dépouillant le ton morne et plaintif,
Il ose s'élever jusqu'au superlatif;
Du haut de l'Hôtel-Dieu sa voix frêle qui tinte
Tombe dans un concours comme une bombe éteinte;

Pour l'élu qu'il embrasse et baigne de ses pleurs,
Il a, dit-on, tressé des guirlandes de fleurs.
L'autre, orang indigène, académique osage,
Plus laid de conscience encor que de visage,
Lorgne un vote à l'envers de son regard de lynx,
Et dit : J'ai deviné, je suis Œdipe ou sphynx.

A quels lâches détours on les a vus descendre!
Des bulletins brûlés a-t-on jeté la cendre?
L'École la recueille et parfois reconstruit
Un faux scrutin secret, sachant l'autre détruit.
A quoi bon démentir? Une ligue honnie
Se nourrit de mensonge et vit de calomnie,
Et dans toute assemblée où siégent ses votants
Foisonnent à coup sûr menteurs et charlatans.
Charlatans d'examens, de cours et de science,
Dont la peur des sifflets forme la conscience,

C'est presque à leur insu qu'on a vu quelquefois
D'équitables scrutins s'échapper de leurs doigts;
Mais l'élève, qui paie et veut que l'on soit juste,
A la porte attend-il l'aréopage auguste,
Étonné d'un afflux qu'il n'a vu de long-temps,
Le tribunal ému compte les assistants....
Alors en front mouvant, phalange maladroite,
Votant par le flanc gauche en demi-tour à droite,
Ils osent, du public prompts à subir la loi,
Ce qui fut lâcheté l'appeler bonne foi.

O conduite à la fois et généreuse et probe!...
Comptez donc sur l'appui de charlatans en robe,
Qu'on voit dans leur disette, avant chaque leçon,
De leur salle à l'écart consulter le garçon,
Et s'informer tout bas si dans l'amphithéâtre
L'auditoire est à deux ou si le chiffre est quatre.

Madelons d'éloquence et Cicérons friquets,
Leur verve se consume en stériles hoquets;
Les accents bredouillés dont leur gosier s'éraille,
Grâce au vide des bancs vont heurter la muraille,
Et l'écho leur rapporte en longs frémissements
L'aigre son des sifflets pour applaudissements.

Eh bien! que, s'abreuvant aux flots de vingt pactoles,
Leur préciput s'élève à dix fois cent pistoles,
Est-ce moi qui jamais leur aurais disputé,
Quelque onéreux qu'il fût, un budget mérité?
Va pour les primes d'or, si du moins on les gagne!
Aux universités de l'austère Allemagne,
Lorsque des auditeurs s'est retiré le flux,
Vous pouvez professer, mais vous n'émargez plus.
Cauchemars à sursauts, inexorables rêves!
Qu'allez-vous devenir, professeurs sans élèves,

Si l'État, dédaigneux de vos coûteux efforts,
Impitoyablement barre ses coffres-forts!
Aux transports énervants d'un stérile onanisme
Verra-t-on s'épuiser votre charlatanisme,
Vomirez-vous encor, sans jetons et sans frais,
Ces docteurs *hache-paille*, obscurs *coupe-jarrets*,
Qu'on peut voir à prix d'or démériter leur grade
Dans votre faculté *postiche et de parade*[4],
Dont la porte devrait, sur ses doubles battants,
Faire écrire ces mots : FABRIQUE A CHARLATANS?

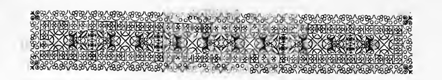
En dehors, en effet, comme en dedans du temple,
Quelle est donc la vertu dont vous donnez l'exemple,
Qu'on vous suive en tous lieux, le matin ou le soir,
En ville, aux examens, en toge, en habit noir?
Sur sa corde que tend l'orgueil, le ridicule,
Celui-ci, haut le nez, mannequin à bascule,

Comme un riche milord qui court chaque pari,
Fait voler au grand trot son léger tilburi.
Dans son antre à charnier cet autre se démène,
Écuyer vaniteux, marchand de chair humaine,
Qui fournit à la mort tous les jours un appel,
Et n'a foi dans son art qu'au tranchant du scalpel.
L'autre, plaisant beau-fils, perruche à fariboles,
Laisse couler sa sève en galantes paroles,
Et chaque jour poursuit de propos de bon ton
Dans son lit ægrotant une autre Jeanneton.
Celui-là, candidat de hautes espérances,
Affiche et fait par an trois fois trois conférences,
Et ne peut arriver qu'au résultat fatal
De fermer tous les mois ses salles d'hôpital.
Quel fatras de papiers et quels débris de plumes!
Cet autre a feuilleté plus de cinq cents volumes,
Et, pour leçon clinique à de futurs docteurs,
Torture d'un sens faux d'inutiles auteurs.
L'Intimé maladroit, dont la vaste faconde
Se tue à nous plaider l'origine du monde,

Qui deux heures durant, bien ou mal écouté,
Pérorera sur tout, son malade excepté.
Eh bien! ces hommes nuls, mais dont le jeu funeste
Fait à l'humanité plus de mal que la peste;
Qu'on voit à chaque page, en leur sot rituel,
Se prodiguer l'un l'autre un encens mutuel;
Qui se disent brillants de savoir, de génie,
Pour moi sont des acteurs de haute comédie,
Des Tabarins titrés, et que l'écho cent ans
Doit flétrir de ce nom : « Charlatans, charlatans!...»







NOTES

DE LA QUATORZIÈME SATIRE.

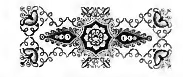
1. Historique; c'est *quatre-vingt-dix-neuf fois* que cette malheureuse fut *incommodée* en vingt-quatre heures.

2. La moutarde blanche a commencé ses cures merveilleuses dans une modeste boutique vis-à-vis le parvis Notre-Dame : elle les continue aujourd'hui dans la magnifique galerie du Palais-Royal.

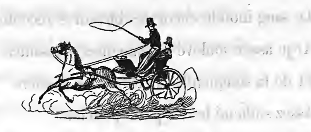
3. On lit tous les jours dans les annonces de dix journaux : « Il n'est bruit en France que des merveilles de cette précieuse pommade... Nous n'en pouvons mieux faire l'éloge qu'en rappelant le témoignage éclatant de M. le docteur Orfila, doyen de la Faculté de médecine de Paris.»

4. Ces expressions sévères et peu courtoises ne nous appartiennent

pas ; elles sont d'un membre même de l'École, alors inspecteur général des études, l'illustre Dupuytren, qui les a consignées dans une note critique adressée vers l'année 1818 au ministère, et que la *Gazette des hôpitaux* a publiée dans son numéro du 15 mars 1836, sous ce titre : *L'École de médecine jugée par Dupuytren.*



QUINZIÈME SATIRE.



LES SPÉCIALITÉS.

Qui, moi, dans les langueurs d'un indigne repos
J'aurais usé ma foi, déserté mes drapeaux;
Moi qui, des trois cents dards que lançait ma satire,
Aux *charlatans* meurtris imposai le martyre[1],

Et qui sur Orfila, déchirant ses lauriers,
Fis pleuvoir en trois jours mille vers meurtriers [1]!
Le sang inonde encor ces blessures récentes;
Ai-je assez soulevé de rancunes puissantes,
Et de la souquenille aux infâmes dossiers
Assez sollicité les rapports policiers?
Aux émeutiers bruyants la phalange m'accolle;
C'est moi qui présidais au sac de leur École;
Sur le plâtre éraillé chaque mur mitoyen
Y porte un nom fatal, le nom du Phocéen.
Au carrefour Condé, funeste à tant de titres,
Entendez-vous craquer les débris de leurs vitres!
Les frocs déchiquetés sous mes larges ciseaux
Y gisent entassés en informes monceaux,
Et, dans le temple ardent du feu de mes fascines,
On me verra bientôt debout sur leurs ruines.
Debout... de toutes parts incessamment traqué,
Squelette dont six mois tous les joints ont craqué,
Dût-on mettre à haut prix mes plus simples boutures,
Et ce frac de tribun, blanchi sur ses coutures,

Que *Didelot*, jaloux d'un acquit de hasard,
Impose cinq cents francs à *Jacquinot-Godard*[3];
Ah! quand de saletés la vengeance se souille;
Lorsque la Faculté joue aux dés ma dépouille,
Et, sur mon corps meurtri des verges d'Orfila,
En refrains odieux chante la *Traga-la*,
Faut-il que, caressant la main qui me gourmande,
Je tresse en papillote une incroyable amende,
Et, d'un verdict de cour dissimulant le sel,
Trouve au fiel baléare un goût de caramel!

Osez donc, sur la foi d'un bienveillant mystère,
Lier innocemment le tendon pour l'artère;
Ou, si votre scalpel a désarticulé
Un bras cadavéreux sur un torse brûlé,
Si, deux heures durant, s'enclave et se démène
Un forceps fourvoyé dans la matrice humaine[4],

Où trouver une excuse à d'odieux revers
Que ma prose flétrit, que flétrissent mes vers?

. . . .

A de pareils abus qui pourrait faire faute,
Et voudrait, d'une voix et moins libre et moins haute,
Au dénonciateur pâlissant à son gré,
Souffrir un ton plus ferme, un pas plus assuré?
Dût en sa bonne foi quelque amitié fatale
Deviner un Vidocq à son initiale[5],
Guerre à qui pour appui choisit l'iniquité,
Et la délation pour spécialité!
Né pour salir la palme au frac qui le décore,
Qu'il dénonce, dénonce et qu'il dénonce encore,
Et verse sur son nom, de police repris,
A flots longs et bourbeux la honte et le mépris.

Oh! j'aime mieux ce fat au crâne plat et vide,
D'incessants plagiats spéculateur avide,
Que toute invention trouve pour vis-à-vis;
Prompt à battre des mains s'il déplace une vis,
Qu'il lime un engrenage ou forge une goupille,
On voit s'électriser le bipède torpille;
Premier-né du génie et bâtard de Newton,
La planète gravite au gré de son laiton,
Et de sa renommée aux poignantes parcelles
L'électrique vertu s'épuise en étincelles.
Du patient qu'il voue au caustique infernal
Sa gouttière à mandrin laboure le canal,
Et le double courant dont il la lubréfie,
En croyant l'assainir enflamme la vessie.
Qu'on me montre, en effet, au faubourg St-Germain,
Dans l'antique Marais, dans la cité d'Antin,
Élégantes dandys ou nobles douairières,
Ou filles de comptoir, ou modestes rentières
Dont la pudeur sincère ou la feinte vertu
Au lubrique fauteuil n'ait parfois combattu,

Et de son spéculum à forme mitigée
Subi, le rouge au front, la visite obligée?
Hygie à son esprit prodigua ses lueurs;
Nul ne sait mieux tarir la source des flueurs,
Et ne mélange mieux, moderne Mithridate,
Aux roses de Provins le liquide acétate.
Il possède à bas prix ces secrets inconnus
Dont au temps héroïque aurait rougi Vénus,
Et qu'un siècle de fer a rendus nécessaires.
Tout lapsus utérin a chez lui ses pessaires;
Sa main, qui se fatigue à l'insu du cerveau,
D'une ligne de plus creuse un forceps nouveau,
De la pince à trois mors amincit une branche,
Du courbe percuteur allonge un peu le manche,
Et marie avec art, en magique sautoir,
La seringue classique au moderne clysoir.
De tout progrès récent sa vanité jalouse
Tend au suppositoire et vise à la ventouse;
Parfois même on l'a vu, l'œil myope et hagard,
Fier de l'obliquité d'un incorrect regard,

Prestidigitateur et sans sac et sans quilles,
Au sein de l'Institut déposer ses coquilles :
« Jadis, s'écriait-il, je louchais, mais je crois
Qu'aujourd'hui de mes yeux les deux axes sont droits;
Voyez plutôt, voyez... » Et sa vue effarée
Sur des points divergents se portait égarée,
Et, de ce rire fou qui gagne et se transmet,
Au nez du guérisseur l'Institut se pâmait.

Sur l'art qu'il déshonore à plein débord il pèse;
Affamé de fortune, aucun mets ne l'apaise;
L'or des dupes encor double son appétit;
De ses minces travaux l'univers retentit,
Et jusque sur les bancs de notre Académie
Un compère à sa voix prête une voix amie.
Mortel dont l'importance avec l'argent s'accroît,
Pour lui du tilbury le siége est trop étroit;

Heureux si, satisfait de sa demi-fortune,
La maigreur de son train bientôt ne l'importune ;
Si, du haut d'un carrosse ou d'un brillant landau,
Il ne nous éclabousse à chaque goutte d'eau.
Sur son jabot le strass de son éclat de fraude
Rend le pas au brillant enchâssé d'émeraude;
Du terne chrysocale, avilissant trésor,
Le faux a disparu pour faire place à l'or,
Et ses doigts, qu'avec art sa complaisance étale,
Surchargés de rubis, blanchissent sous l'opale.

D'autres, moins fortunés, trompettes sans échos,
Émiles au rabais, *Girardins* médicaux,
Dans l'envie et le fiel, où leur plume est trempée,
Teignent de leur pourpoint la défroque râpée.
Du comptoir de Mercure au temple d'Apollon,
Un aveugle hasard les a jetés, dit-on ;

D'un langage sucré, d'un ton de néophyte,
On les voit, larme à l'œil et regard hypocrite,
Cyniques défenseurs d'un cynisme effronté,
De ce siècle pervers flétrir l'iniquité,
Et gémir sur le sort de leurs chefs aux mains pures,
Dont on a déjoué les saintes impostures,
Et qu'on a convaincus, la main sur le licol,
D'ignorance, d'orgueil, de mensonge ou de dol.
Puis, lorsque, fatigués de formules amies,
Les larmes ont fait faute aux nouveaux Jérémies,
Que, les jarrets tendus et le col empesé,
En cuistres de collége ils ont assez posé,
Dans leur argot de halle ils viennent chez *Procope*
A la flamme du punch tirer notre horoscope.

Tels on peut voir encore, et sans charge et sans fard,
Ces Aristarques nains, Catons au teint blafard,

Mendiants maladroits de gages de bricole,
Dont on double la prime aux portes de l'École,
Chaque fois qu'à l'École on remet sur leurs pieds
Les bouffons de commande et les Pasquins payés.
Pinels au petit pied, Dupuytrens *ambilœves*,
Leur gloire a pour appui les sifflets des élèves;
Aux dépens des Phrynés, dont les appas flétris
Loin du lit conjugal ont fait fuir leurs maris,
Ces Sigisbés ventrus, grisonnants Lovelaces,
Émargent tous les mois les profits de leurs places,
Et rendent à prix d'or, dans les boudoirs lascifs.
Des baisers décrépits et des transports poussifs.
Qu'ils se vautrent sans honte en l'ornière du vice!
Messaline, qui guette et qui paie un service,
Leur offre, pour drapeau de spécialité,
L'amour qui tend la main et vit de charité.

Mais sur tous les forbans à menteuse science,
Dans la sévérité de mon expérience,
Si de mon vers vengeur l'une ou l'autre moitié
Jusque dans leur boudoir va frapper sans pitié;
A l'utile labeur, à la sincère étude
De tout temps on m'a vu vouer ma gratitude;
De chaque travailleur j'ai respecté le droit;
Mon cœur n'eut jamais rien de jaloux et d'étroit;
De quelque part qu'il vienne, au savoir qui le flatte,
Dans ma poitrine ardente il s'émeut, se dilate;
Soit qu'un bègue, attentif aux mesures qu'il bat,
Doive une langue libre à l'art de *Colombat;*
Soit que j'aie à chanter cette œuvre spéciale
Qui me fait vénérer le nom de *Civiale*,
Dont au front de *Leroy* le premier lustre a lui,
Et qu'*Heurteloup* enfin a doublée après lui;
Trio qui mérita l'auréole de gloire
Que la lithotritie[6] a faite à leur mémoire,
Et dont aucuns rayons ne se seraient ternis
Sans la rivalité qui les a désunis;

Joyeux qu'à leur début, d'une manœuvre adroite,
Dans leurs mains *Amussat* ait mis la sonde droite,
Et, par d'heureux travaux heureusement lié,
A leurs nobles succès se soit associé [7].
De Ducamp, que j'inscris au revers de la page,
Pasquier, *Tanchou*, *Guillon* ont part à l'héritage,
Et, d'une habileté qu'on ne dispute pas,
Près du premier trio s'est placé *Ségalas*.

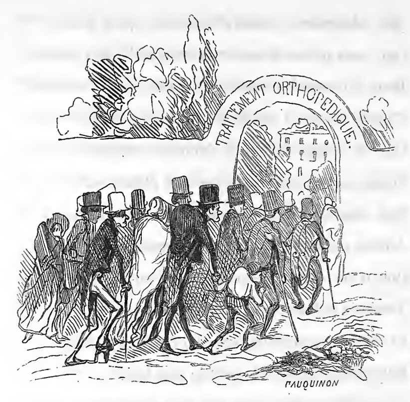
Dans les rangs opposés, en l'honneur de *la taille*,
Jetant ses longs succès pour gage de bataille,
Souberbielle, épilé des derniers cheveux blancs,
Porte à jarret tendu ses quatre-vingt-huit ans :
Tel on le vit marcher au feu de la Bastille,
Tel le scalpel est prompt sous son œil qui pétille ;
Une main moins hardie, un moins habile tact,
Illustrèrent jadis et Côme et Baseilhac [8].

Dans ces travaux restreints, mais où la gloire vibre,
Des spécialités l'allure est franche et libre,
A moins qu'un vil appât, d'un vil lucre escorté,
Du but louable et saint ne vous ait écarté.

Qui blâmerait *Sanson*, dont l'étude attentive
A l'ophthalmologie [9] offre une clarté vive?
Le germanisme pur que *Sichel* y porta
Et l'esprit théorique et net de *Rognetta*,
A ces deux professeurs sans palmes et sans toge,
Laissent leur juste part de mérite et d'éloge.

Quels que soient par *Lisfranc* les débats encourus,
De son coup-d'œil pratique embrassant l'utérus,

Il a sur ce sujet, que sa verve élucide,
Amplement satisfait notre espérance avide.
Tel, d'une habile main, sous un aspect nouveau,
Lallemand explora l'urètre et le cerveau;
Tel, de la syphilis, où son zèle se joue,
Ricord sonde avec soin les replis et la boue;
Au chemin qu'Alibert avait su se frayer,
Tel *Biett* a devancé *Cazenave* et *Rayer* [10];
Tel, avec tout le soin d'un sévère scrupule,
Lugol, l'iode en main, poursuivit la scrofule [11];
Tel on voit après lui, par de nouveaux essais,
Un autre *Baudelocque* espérer des succès;
Tels enfin, soutenus de leur expérience,
Guersant a consacré ses veilles à l'enfance;
Esquirol, de Pinel élève suzerain,
Ouvre une large voie à *Falret*, à *Voisin* [12];
Guérin, *Bouvier* [13], au frein de leur orthopédie
Soumettent avec art un dos qui se dévie,

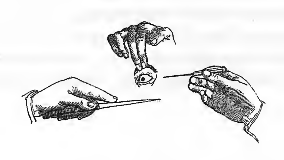


Et du tendon d'Achille, émendant le défaut,
Duval [14] incise, allonge et redresse un pied bot.

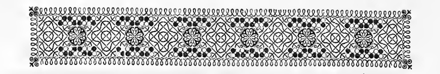
Et moi, dont si souvent l'infâme calomnie
Dans son impur levain voulut pétrir la vie,
Qu'au gouffre dévorant du brasier infernal,
La haine a déchiré de son couteau fatal;

Moi, séquestre [15] vivant d'un monde que j'ignore,
Qui, sans mieux le savoir, vivrais mille ans encore,
Dont, au moindre contact d'un vain souffle ennemi,
Chaque muscle a vibré, chaque nerf a frémi;
Qui, de la tête aux pieds, humaine sensitive,
Pousse sur tous les tons une note plaintive;
Moi, dont l'esprit se joue aux plus riants ébats,
Athlète curieux de dangers, de combats,
Qui, d'une égale force et d'une ardeur égale,
Tendrais le luth joyeux ou la flèche fatale,
Et demain sur l'arène, en mon cirque agrandi,
Jetterais au pouvoir le gant le plus hardi;
Aujourd'hui retenu dans ma sphère bornée,
Bridant ma muse aux chants où je l'ai condamnée,
Je veux, prompt à frapper, sans délai, sans détour,
De ma lice dix fois recommencer le tour;
Dix fois [16] je veux encor, sans franchir la barrière,
Fournir à franc galop ma pénible carrière;
Et de l'*Art de guérir* [17], que je maçonne au stuc,
Au tamis le plus fin j'exprimerai le suc....

Alors, sous le fronton dont la voûte est formée,
Le chantre médical pose sa renommée;
Heureux d'avoir rempli, sans écarter du but,
La spécialité de mon premier début,
Je vogue à plein courant au fleuve littéraire;
Et, d'arides travaux habile à me distraire,
Joyeux, triste, emporté, vif et calme à la fois,
A mille accents divers je façonne ma voix;
Privé de bouclier, sans armes spéciales,
Je déroule au hasard de magiques spirales;
Et si je tombe enfin, et si, mort à demi,
D'ivresse ou de torpeur on me trouve endormi,
Qu'un Saumaise futur, dans mon esprit malade,
Inhabile à trouver le mot de la charade,
Sur ma tombe ignorée où le glas va sonner,
Écrive avec dédain : Énigme a deviner.







NOTES

DE LA QUINZIÈME SATIRE.

1. *Les Charlatans*, titre de la dernière satire

2. *L'Orfilaïde*, ou le Siége de l'École de médecine, poème en trois chants, fait en trois jours. Deuxième édition; prix, 1 fr.

3. Au mois d'octobre 1836, peu de temps après les troubles dont l'École de médecine fut le théâtre par suite de la nomination de M. Breschet à la chaire d'anatomie, et après un essai d'ostracisme tenté contre M. Rognetta, auquel, en sa qualité d'étranger, ou plutôt de collaborateur de mon journal, ordre avait été donné par M. le préfet de police de quitter Paris et la France dans un court délai, un procès fut intenté à la *Gazette des hôpitaux*, et moi, Fabre, Phocéen, rédacteur en chef, je fus traduit en police correctionnelle pour avoir publié un journal politique sans cautionnement, disons mieux, pour avoir fait de la politique dans un journal non cautionné. Les articles incriminés dans ce singulier procès de tendance remontaient à 1832. Il s'agissait du blâme jeté sur des

mesures de police relatives aux sentinelles placées à la porte des hôpitaux et dans les salles des blessés après les événements du mois de juin, et sur la résurrection de l'ordonnance de 1666 qui prescrivait aux médecins la délation.

En première instance, acquittement complet. Appel fut interjeté par le ministère public, et le 30 décembre 1836, la *Cour royale*, sous la présidence de M. *Jacquinot-Godard*, conformément aux conclusions de M. *Didelot*, substitut du procureur du roi, décida que j'aurais à payer CINQ CENTS FRANCS D'AMENDE ET LES FRAIS DES DEUX INSTANCES!

On me fit ensuite offrir indirectement de m'exempter de l'amende. Je ne voulus me soumettre à aucune démarche, et le 17 mars 1837, j'ai, pour la plus grande gloire du siècle, versé entre les mains du fisc le montant intégral de ma condamnation. C'est à cette époque que, désolés de n'avoir pu me ruiner complètement, les affidés de l'École se firent les échos des bruits les plus injurieux, et voulaient voir un motif d'intérêt personnel dans ma liaison avec un chirurgien célèbre; comme s'il m'était défendu de marcher à mon but, et sans dévier d'une ligne, avec quiconque venait à moi sans condition; comme si je devais repousser un auxiliaire lorsque tant d'ennemis acharnés conspiraient ma perte; comme si j'avais sacrifié la moindre parcelle de ma dignité d'écrivain et fait trafic et marchandise de ma liberté.

La persécution et la calomnie ont marché de désappointement en désappointement; elles me retrouvent libre et debout quand elles avaient sonné partout ma défaite et donné le signal du *couvre-feu* sur mon indépendance.

4. Tous ces chefs d'œuvre, et bien d'autres encore, ont été exécutés par des célébrités appartenant à l'école, et signalés dans une foule de numéros de la *Gazette des hôpitaux*.

5. Nous n'avons donné, faute de preuves *matérielles*, que es initiales de nos dénonciateurs; ces initiales soulevèrent une tempête devant laquelle le journal resta impassible.

6. L'invention et les premières applications du broiement de la pierre dans la vessie (lithotritie) sont dues à MM. Civiale, Leroy-d'Étiolles et Heurteloup.

7. La sonde droite, que M. Amussat a remise en usage, a été d'une incontestable utilité dans les premiers essais de lithotritie.

8. Célèbres opérateurs. M. Souberbielle est le neveu du frère Côme.

9. Partie de la science qui traite des maladies des yeux.

10. Praticiens qui ont publié des ouvrages estimés sur les maladies de la peau.

11. M. Lugol a obtenu le grand prix de 10,000 fr. à l'Institut pour ses applications nouvelles de l'iode au traitement des scrofules.

12. MM. Falret et Voisin ont fondé à Vanves, comme M. Esquirol à Ivry, un magnifique établissement pour le traitement des aliénés.

13. Directeurs des instituts orthopédiques de Passy et de Chaillot.

14. M. Duval a le premier propagé en France la méthode de l'incision dans les pieds-bots. Il compte un grand nombre de succès.

15. Le mot *séquestre*, qui désigne une portion d'os nécrosée, m'a paru pouvoir être pris dans l'acception que je lui donne.

16. Allusion aux dix satires que je vais publier encore pour compléter la *Némésis médicale.*

17. L'*Art de guérir*, poème auquel je travaille avec ardeur, et que j'espère publier un jour.



SEIZIÈME SATIRE.

Pour oser les blâmer sommes-nous donc des anges ?

LEGOUVÉ, *le Mérite des femmes.*



LES SAGES-FEMMES.

Que craignez-vous? ma bouche pudibonde
Sur un miroir souffle sans le ternir;
C'est un creuset où l'alliage immonde
Au pur métal n'oserait point s'unir;

Ma *Némésis* du coursier qui l'entraîne
Adroitement sait modérer le frein,
Et dans le Styx, qui lui sert d'hippocrène,
Jamais ne puise un cynique refrain.
Comme Lucine à la pudique flamme,
Femme, elle cède aux faiblesses de femme,
Mais ses transports ont de la chasteté;
Entremêlé de myrte et de dyctame [1],
Son front est pur, et l'ardeur de son âme
Ne fait point tache à sa virginité.

Oh! quand, ému des douleurs maternelles,
Aux chastes flancs que nous voyons s'ouvrir,
De l'œuf humain pour des chances nouvelles
Sort l'embryon qui demain va mourir;
Oserait-on d'une bouche adultère
Jeter le souffle aux zéphyrs indiscrets?

Tout est misère en un *lit de misère;*
Au froid hiver la rose printanière
Naîtrait plutôt sur le tronc du cyprès.

De l'accoucheur que font le sexe et l'âge?
L'âge et le sexe ont, à mérite égal,
Un égal titre au beau surnom de *sage*.
Du même fief châtelain féodal,
Tout esprit docte à son gré se l'arroge;
Soit qu'à longs plis descendent sur sa toge,
Incessamment par l'Amour caressés,
D'épais cheveux artistement tressés;
Que sur sa bouche erre au milieu des charmes
Le doux souris qui va sécher les larmes;
Soit qu'aux ennuis où son front s'est moulé,
Encor pétri de morgue scholastique,
L'œil mâle et fier, ou sévère, ou caustique,

Dans le travail sa foi d'homme ait doublé;
La foule accourt et ma voix la rallie;
Non cette foule où domine la lie,
A nos besoins insuffisant fretin,
Faible soutien d'une école affaiblie
Où s'éteindront Moreau, Dubois, Hatin,
D'autres encor que ma mémoire oublie;
Mais bien la foule où d'un meilleur renom
Vivent Dugès, Gardien, Capuron,
Et Villeneuve [1], espoir de Massilie;
Et mille, mille à qui manque un essor,
Dont l'aile bat, quoique sur terre encor,
Qu'un souffle d'air, une brise qui passe
Au moindre choc lancerait dans l'espace.

Mais, dira-t-on, laissez vos ventriers,
Gent secourable aux secrètes faiblesses,

Accoucheurs-nés de reines, de princesses,
Se disputer ou chardons ou lauriers;
Chardons, lauriers ont des branches rameuses;
A vous des mets faciles à broyer,
De la science à docile espalier,
A vous, enfin, à vous *les accoucheuses.*

Oh, comme ici, sous mon vers indiscret
Dans son éclat l'École reparaît;
De quels chefs-d'œuvre elle se pare et brille;
Quel linge sale à laver en famille;
Et pour blanchir de jaunissans fleurons
Quelle lessive à chauffer aux chaudrons!
Non que soudain de mes justes critiques,
Prompt à jeter d'inopportuns éclats,
J'aie à flétrir cet hôtel des cliniques
Bâti naguère avec tant de fracas;

Où, resserrés comme aux étroites stalles,
On ose encor du nom pompeux de salles
Y décorer d'étouffants galetas;
Que coup sur coup d'une haleine ennemie
A quatre fois souillé l'épidémie;
Et que la fièvre [3] aux retours malfaisants
A quatre fois fait fermer en trois ans.
Qu'on ose encor l'ouvrir, et de ma bouche
S'échappera l'irrévocable arrêt;
Ma voix est forte et l'anathême est prêt :
Malheur à ceux que la mitraille touche
Quand la justice amorce les canons!
En mille éclats elle brise leurs noms;
Un mot suffit : de hideux cabanons
Heurtent les yeux de leurs femmes en couche [4].

Écartons-nous de ce double charnier;

Loin du cloaque où la mort a son trône,
Sur un coteau que plus d'air environne,
Et qu'Arago nous rendit familier,
Est un palais qu'une pitié divine
Au siècle d'or a bâti pour Lucine;
Penser d'amour, œuvre de charité,
A juste droit nommé *Maternité* [5].
C'est un refuge à des larmes amères;
Aux orphelins on y garde des mères,
Et tout écho qui réfléchit des sons
Des Baudelocque y redit les leçons.
Naguère encore Boivin et Lachapelle [6]
Ont illustré la Salerne nouvelle,
Et maintes fois sur le divin trépied,
Ange de paix aux douleurs qu'elle veille,
De Trotula [7] l'ombre fraîche et vermeille
Près d'un chevet souriante s'assied,
Belle d'attraits, de vertu, de science,
Belle surtout de son expérience.
Telle, échappant à d'injustes mépris,

D'un culte saint consolante prêtresse,
Dans l'art si cher aux dames de la Grèce,
Malgré les lois Agnodice eut le prix [8].
Telle Perrette, hélas! mélancolique,
En robe simple, en simple capuchon,
Calme, subit sur la place publique
L'auto-da-fé d'une sentence inique,
Et dont un roi la releva, dit-on [9].

Qu'ai-je entendu? Perrette *ventrière*,
Qu'un parlement transformait en sorcière;
Ah! qu'elle garde un insultant pardon;
Fi de son aide et même de son nom!
Fi des talents, des vertus de bricole!
Quel Orfila de sa puissante main
A déposé la griffe d'une école
Au sceau menteur de leur faux parchemin?

Est-ce au sortir d'*examens de parade*
Qu'on leur transmit la *sagesse* et le grade,
Fruits sans saveur qui vont sécher demain?
Ah! dans ce siècle est-il rien que l'on n'ose?
La convoitise y gâte toute chose;
En cette École aux fréquentes rumeurs,
Plus d'un élu que le pouvoir révère
Met, en dépit de son maintien sévère,
Sous ses deux pieds la justice et les mœurs.

« Pourquoi baisser votre paupière humide?
De vos regards je suis fier et jaloux;
Levez ces yeux dont l'éclat est si doux;
Est-ce bien vous que ma robe intimide?
Ah! croyez-moi, que vous disiez ou non
De vos auteurs la matière et le nom,
N'eussiez-vous fait qu'une croix pour paraphe,

La langue admet parfois certain écart,
Montesquieu même en a commis sa part [10];
Honte aux pédants qui savent l'orthographe [11]!

L'écho redit ce propos engageant
De halle en halle aux provinces voisines;
Vingt Jeannetons à l'œil encourageant
L'ont entendu jusque dans leurs cuisines;
L'impur graillon en tout sens le transmet,
Mais au dehors cette odeur ne se borne,
L'École en hume un odorant fumet;
Et sous la toque, à plus d'un nez gourmet
Monte un parfum de quelque maritorne.

A qui la faute et le mal tout entier?...
A vous, régents des classiques royaumes,
Qui trafiquez de vos coûteux diplômes
Comme on ferait un impôt maltôtier.
Sous vos juris la récolte est facile,
Mais sans soleil avortent les moissons,
Et du scrutin au flanc large et docile
Un cuivre impur dénature les sons.
Pédants titrés, prodigues de couronnes
Dont les lauriers sont à peine tressés,
De source impure à flots longs et pressés
Sortent encor mille et mille matrones;
Mais s'il en est qui de toute hauteur,
Fermes d'esprit, fortes de conscience,
Osent briguer un brevet de science,
Et marchent droit au bonnet de docteur,
De vos moulins remettant l'aile en panne,
Au candidat vous jetez le harpon,
Émerveillés que le public profane,
Qui rit parfois des docteurs en soutane,

Ne siffle pas un docteur en jupon [12].

Qui donc siffler? répondez, est-ce Stone [13],
Ou Saint-André qu'elle grime en Scapin,
Et voue aux ris dont la plèbe bretonne
Suit Godalmine accouchant d'un lapin?
Est-ce Nihell dont la main impolie
D'un coup de fouet désarçonna Smellie [14]?
O sacrilége! à l'élève ébahi
L'habileté du docteur diplomate
Développait un informe automate;
Il lui faisait un ventre en cuir bouilli;
Une vessie y singeait la matrice,
Chaste utérus où dans la bière glisse
Une poupée à cire molle et lisse;
Et le bouchon tamponnant l'orifice
Sous la ficelle obéissait au doigt;

L'eau jaillissait du factice détroit,
Mais Nihell rit d'un rire de mégère;
Rire fatal qui, malgré le bouchon,
A fait jaillir un dernier flot de bière,
Et dont l'éclat a brisé le cruchon.

Quel sel mordant, quelle épigramme fine
Pourrait atteindre en ses indignes jets
Ou Lachapelle, ou Legrand [15], ou Dugès [16],
Docteurs de fait sous le seing de Lucine!
Et Siéboldt [17], double greffe germain,
Boivin encor, lustre de sa patrie,
Et Wittembach, d'un sang français nourrie,
Toutes docteurs par droit de parchemin!...

Et maintenant, comme un fer qui se rouille,
Renverrez-vous la femme à sa quenouille,
Et d'une trame aux dévorants ennuis
Enchevêtrant et ses jours et ses nuits,
Aigres de ton et de voix bien amère,
La livrez-vous aux seuls devoirs de mère?
Mais sa santé lui défend tous les mois
A jours égaux, dites-vous, les émois;
Neuf mois durant, une ardeur imprudente
Nuit au progrès d'une grossesse lente;
L'insouciance au fruit qu'elle a porté
Eût mis obstacle à sa fécondité,
Et dans le sein d'une docte nourrice
Un rien suffit pour que le lait tarisse.
Travaux de nuit sont alors sans attraits;
Comment se plaire encore aux œuvres rudes;
Interrompant de douces habitudes,
Comment offrir à des esprits distraits
D'âpres labeurs, de sévères études?
Coupez donc court à tout nouvel effort;

Plus de docteur à titre hermaphrodite;
Du Grec jaloux pour la race maudite
Renouvelez l'ostracisme et la mort.....
Sinon, cessez d'injurieuses plaintes,
Et des pleurs feints, et des alarmes feintes;
On peut se faire à des profits moins grands;
Pour qu'un étal prospère et s'achalande
Ne faut-il pas qu'au public qui marchande
Chaque commère offre ses prix-courants?

Quittez l'air sombre et le regard farouche;
Que la colère, amoindrissant vos cils,
Ne fronce pas de sévères sourcils;
Laissez le rire errer sur votre bouche;
Dût une enseigne à chaque carrefour
Intercepter la lumière du jour,



Ah ! qu'à son gré, *saigne*, *vaccine*, *accouche* [18]
Toute matrone... Au fœtus arrêté
Que toute voie à main harde pétrie
D'un vin bien chaud soit promptement flétrie ;

Partout déjà l'utérus contracté,
Hâtive proie à la douleur hâtive,
Comme accusé de faiblesse rétive,
Convulse et meurt, grâce au seigle ergoté[19].
Toute pitié serait et vaine et folle;
N'a-t-on pas vu certain pédant d'école
D'un fer rapide au tranchant inhumain,
Sans cesse armer son homicide main?
Prompt à creuser tous les jours une tombe,
En vain sous lui le malade succombe,
Il recommence encor le lendemain :
La vanité du crime est sœur jumelle;
Et quand, hélas! sans méthode et sans frein,
L'insanité succède à Dupuytren,
Qu'attendra-t-on d'un Sangrado femelle?

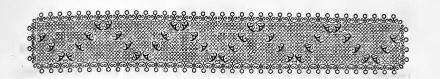
Le temps n'est plus des charitables soins;

Les hôpitaux manquent à nos besoins;
Et de nos jours, d'une intendance avide,
Mieux que le fer du stylet assassin
Qui du fœtus a labouré le sein,
L'esprit étroit pousse à l'infanticide [20].
Des innocents le meurtre est ordonné;
Les voyez-vous ces mères à l'œil morne!...
Ah! révoquez un firman erroné,
Ou voulez-vous, par l'honneur condamné,
Qu'en nos cités au pied de chaque borne
Gise sanglant et meure un nouveau-né?

Et vous, régents d'études imparfaites,
Dont les leçons sont un constant larcin,
Des nourrissons qu'aux deux sexes vous faites,
L'une est manœuvre et n'est pas médecin,
L'autre docteur, mais en pratique ignare;

Pour lui du temple on a fermé le seuil [21];
Et de tous deux quand l'orgueil les égare,
Du vrai savoir dont vous fûtes avare
L'humanité porte seule le deuil.





NOTES

DE LA SEIZIÈME SATIRE.

1. Le dyctame passait chez les anciens pour faciliter l'accouchement. Lucine en était couronnée.

2. Jeune accoucheur de Marseille qui donne de grandes espérances.

3. La fièvre puerpérale.

4 Les cabinets de dissection sont, par les soins du grand administrateur M. Orfila, placés sous les fenêtres des femmes en couches, dans cet hôpital que déjà plusieurs fois on a été obligé de fermer depuis sa reconstruction, pour cause d'insalubrité.

5. Fondée en 1794, près de l'Observatoire.

6. Célèbres sages-femmes dont la première vit encore.

7. Sage-femme de l'école de Salerne.

8. Agnodice brava les lois qui défendaient aux femmes l'étude de la médecine, fut poursuivie et condamnée; les dames grecques forcèrent l'Aréopage à revenir sur sa décision.

9. Perrette, de Rouen, ventrière-jurée à Paris en 1408, exposée au pilori pour cause de magie et de sorcellerie, et amnistiée par Charles VI; le tout parce qu'elle avait livré un enfant mort-né avec lequel on prétendait guérir un lépreux.

10. Montesquieu laissait passer, dit-on, beaucoup de fautes d'orthographe dans ses manuscrits.

11. Voici, comme échantillon du savoir de quelques sages-femmes, une lettre publiée dans la *Gazette des Hôpitaux*, du 13 février 1836 : « Ma bonne peutite, Ci vous nave pas de parti premedite pour ceu coire, je vous zin vite à veu nire in ci que mademoiselle X.... bone man et cen pleman promene cure leu boulevare. » — Ma bonne petite, si vous n'avez pas de partie préméditée pour ce soir, je vous invite à venir, ainsi que mademoiselle X....., bonnement et simplement vous promener sur le boulevard. »

12. Une dame ayant demandé à être admise au grade de docteur, a été repoussée par l'Université. (*Gaz. des Hôpitaux.*)

13. Sarah Stone, accoucheuse de Londres; Saint-André, chirurgien, alla jusqu'à dire, dans ses folies sur la génération, qu'une nommée Godalmine avait mis au monde un lapin. Le peuple y crut et donna de l'argent à la *léporigène*, que Stone fit prendre en flagrant délit d'imposture.

14. Célèbre accoucheur anglais qui se servait, dans la démonstration

de l'accouchement, d'un mannequin tel que celui que je décris, et que l'accoucheuse Nihell ridiculisa avec succès.

15 Sage-femme en chef de la Maternité.

16. Madame Dugès, mère de madame Lachapelle, aïeule du professeur Dugès.

17. Mesdames Siebold, mère et fille, célèbres sages-femmes de Darmstadt, ayant le titre de docteur, ainsi que mesdames Boivin et Wittembach.

18. Ces mots se lisent sur la plupart des enseignes de sages-femmes.

19. L'abus du seigle ergoté est poussé trop loin par nos sages-femmes, dont quelques-unes ont encore l'ignorante prétention d'*apprêter* les parties sexuelles avant l'accouchement.

20. Le conseil des hôpitaux et le préfet de police ont imposé à la réception des enfants trouvés dans les hospices, des entraves dont le résultat a été l'accroissement énorme du nombre des infanticides.

21. Ceci est vrai; si les sages-femmes manquent en général d'instruction scientifique, les jeunes docteurs manquent de pratique en accouchement. Peut-il en être autrement puisqu'ils ne sont pas admis à la Maternité !





DIX-SEPTIÈME SATIRE.

La France ne doit pas mourir à l'Hôtel-Dieu.

BARTHÉLEMY, Némésis, *le Choléra-Morbus.*





LES HOPITAUX ET LES CLINIQUES.

Non, je n'ai pas tout dit; des fanges de l'École
Se détache aujourd'hui ma bouillante parole;
D'un adieu prolongé saluant ses tréteaux,
Mon ardente espérance est toute aux hôpitaux;
Où mon but est marqué le devoir me ramène.
Mon cœur brûle déjà d'une foi surhumaine;

Aux peines, aux travaux mon visage pâli
Témoignait malgré moi d'un organe affaibli,
Mais près du lit du pauvre, où je reprends ma force,
La sève rajeunit ma renaissante écorce,
Et lorsque le sujet s'étend et s'agrandit,
Puis-je me taire, moi, moi qui n'ai pas tout dit!

Oh! que d'élans encor dans mon âme oppressée;
Comme je m'abandonne au flot de ma pensée,
Quand je songe au besoin sans cesse répété
Qu'ont de nos hôpitaux l'art et l'humanité!
Si le juste dédain qu'inspire une guenille
D'un perroquet bavard perce la souquenille,
Si l'inutilité de ses poudreux ébats
Le force à redescendre au niveau le plus bas;
Que m'importe le flux qui, balayant la plage,
Rejette au sein des mers un menteur étalage?

Tel, admiré d'abord pour nous avoir surpris,
Bientôt à juste titre est payé de mépris
L'orateur ondoyant dont la souple éloquence
Sans foi, sans probité s'anime et se dépense;
Dont l'âme ne s'arma d'un vigoureux essor
Qu'au son surexcitant de l'argent ou de l'or,
Dont je trouve au gousset l'avilissant arcane
Qui lui fait agiter l'antre de la chicane.
Qu'il nous livre à haut cours et même à prix coûtans
Son art, ou sa parole, ou ses orviétans,
De tout Pasquin public à formule factice
Le bon sens qui s'éclaire a bientôt fait justice;
Ainsi quand du scrutin sort, pareil au projet,
Le chiffre exagéré qu'on retrouve au budget,
Le pays, indulgent au ministre qu'il tance,
Reproche au député sa stérile jactance;
Ainsi quand aux sursauts d'un élan emprunté
Sème orgueilleusement sa vaine piété
Un froid prédicateur, Escobar à l'enchère,
On rit des craquements qu'il imprime à sa chaire;

Mais le prêtre modeste et de charité plein,
Dont le cœur bat d'amour sous son habit de lin,
Et dont la voix dément toute parole austère,
Trouve l'écho fidèle à son saint ministère;
Mais le pauvre docteur qui d'un double devoir
Dispense aux hôpitaux son temps et son savoir,
Pasteur à don gratuit qu'aucun lucre ne tente,
Ou qui de ses deniers va payer la patente,
Rencontre tôt ou tard un appui mérité.
Tel l'homme que le sort traite en enfant gâté,
Et dont la déshérence enrichit les hospices,
Trouve à son lit de mort de souriants auspices.

Que d'abus cependant à réformer encor!
En ces lieux où se vend le cuivre au prix de l'or,
Souvent des employés à l'infidèle compte
De voler l'indigent n'ont pas rougi de honte,

Et sur le prêt modique offert à l'ægrotant,
Souvent un bénéfice enrichit le traitant;
Vêtements et boissons, remèdes, nourriture,
Tout s'y livre à forfait comme en vaine pâture.
Que de fois des agents de la veille venus,
Pauvres, sans une obole, en sabots ou pieds nus,
Qui d'un jeu fructuant à rapide pécule
Sortent la bourse pleine, et d'un char à bascule
Jettent au protecteur qui les prit en pitié
La fange et le dédain qu'ils reçurent à pied!...

Oh! quand viendra le temps où, d'un étai facile
Soutenant l'indigent jusqu'à son domicile,
Les prévenants secours qu'on devrait échanger
Chercheront l'homme riche et l'obscur étranger;
Où le fisc qui s'amende, à tailles modérées
Par d'équitables mains justement pondérées,

Aux membres mutilés du malheureux troupeau
Cessera d'imprimer ses ongles sur la peau;
Où d'un commun accord de la grande famille
Naîtra ce sentiment qui chez le juste brille?
Alors plus d'hôpitaux, ou l'hôpital pour tous,
Maison vaste et commune où pour chacun de nous
Un lit sera dressé dans une égale chambre;
Du soleil de juillet aux brumes de décembre
Une atmosphère égale au bienfaisant secours,
Des douleurs, de la mort y sauvera nos jours;
Obéissant alors à la loi de prudence,
Mutuels assurants, banquiers de prévoyance,
Homme sain et malade, innocent, criminel,
Tous nous y recevrons le baiser fraternel.

Aurore qui préside à d'heureuses journées,
Déjà que de bienfaits pour nos vieilles années!

Ce ne sont plus ces lieux dont les porches glacés
Abritaient à plein air sur la paille entassés
De lépreux grelottants une incessante foule;
Où deux à deux blottis comme en l'étau du moule,
D'un visage inquiet que la crainte pâlit
Chacun heurte en tremblant son compagnon de lit,
Atteint avec effroi le sommeil qui le navre,
Comme s'il prévoyait au réveil un cadavre,



Comme s'il recevait, sans cesse effarouché,
Les adieux du mourant auprès de lui couché [2];
L'air froid qui l'atteignait ne trouvait point un terme
Aux rideaux bienfaisants que l'on ouvre et l'on ferme,
Et de la draperie à mobile rempart
L'homme riche et puissant recevait seul sa part.
Combien d'infortunés, au siècle qui s'éclaire,
Doivent leur existence à ce soin tutélaire!

Pieusement rebelle aux rigueurs de la loi,
Ainsi Pinel, épris d'une divine foi,
Interprète sacré des droits de la nature,
Du fouet déshonorant a banni la torture,
Et nous attendrissant aux maux qu'ils ont soufferts,
Des bras des *insensés* a fait tomber les fers;
Dès lors sur son grabat un cul de basse-fosse,
Trappe qui maintiendrait une bête féroce,

A cessé d'enfermer, un collier lourd au col,
L'aliéné fléchi sous l'écrasant licol,
Grinçant les dents de rage, et d'une bouche have
Crachant à flots impurs une écumante bave.
Au vague délirant d'un esprit *agité*
Aujourd'hui rien n'oppose un mors inusité;
Jusqu'aux murs de Bicêtre on peut se croire libre;
Laissant un large cours à toute âme qui vibre,
D'un utile travail directeur éclairé,
Ferrus maintient partout un essor modéré,
Et sous la vive ardeur du soleil qui le tanne,
Il achève la cure à la ferme Sainte-Anne[3],
Asile de repos où l'on cherche à guérir
Ceux que la loi naguère eût envoyés mourir.

Mais pourquoi s'arrêter sur cette heureuse voie ?
Pourquoi se modérer dans l'amour et la joie?

Sur cet impur tréteau de deux montants troué,
Pourquoi cet échafaud honteusement cloué?
Au fer que j'aperçois à cet horrible faîte
Qui donnera le droit de trancher une tête?
A qui donc parmi vous est échu le pouvoir
De soustraire une vie au remords, au devoir?
Quel juge parle ici de vengeance et de haine;
Et de ce siége froid où son métier l'enchaîne,
Sur un front où brillait le stygmate divin
Oserait abaisser son homicide main?
Qu'il vienne ce Caïn qui veut tuer son frère,
Ce tigre dévorant qui rugit de colère,
Et sous le sang qui coule et retrempe sa foi
Prend la mort pour enseigne et le couteau pour loi.
Est-ce là le pardon qu'à notre esprit fragile
En des siècles d'amour a prêché l'Évangile?
Malheur au criminel dont le bras insensé
A l'erreur du forfait fut un instant poussé!
Mais mille fois malheur au Tristan en pelisse
Qui de sang-froid médite et commet un supplice,

Et sur un prisonnier aux voûtes du palais
Suspend six mois entiers le fer de Damoclès!!!...

Ah! de ces lieux d'effroi détournons nos démarches;
Cherchons un saint espoir dans de plus saintes arches;
Ici pour d'autres maux de longs mois enfouis
S'élève et s'entretient l'hôpital Saint-Louis,
Et dans ses bains de soufre aux vapeurs calcinées
Vont se purifier les lèpres cutanées.
Orphelins et vieillards, aveugles, sourds-muets,
Ainsi toute douleur a des asiles prêts;
Aux époux vieillissants de vieillissants ombrages
Croissent au plus bas prix aux jardins des *Ménages* [4],
Cochin, Beaujon, Necker, Saint-Antoine [5], Jésus [6],
Assainissent souvent les maux qu'ils ont reçus;
Et l'Hôtel-Dieu lui-même aux dévorantes tombes,
Des siècles écoulés immenses catacombes,

Où sur l'art de guérir qui s'agitait à faux
Le temps incessamment laissait peser sa faulx,
En dépit des efforts qu'y fait l'impéritie,
Voit aux champs du trépas la moisson éclaircie,
Et d'un frais badigeon de nos jours a voulu
Rattacher l'hygiène à son sein vermoulu;
Partout soins, prévenance et guérison facile,
Partout, hors au cloaque où l'École indocile
Créa naguère, au prix de huit cent mille francs,
Cet hospice fatal qu'on ferme tous les ans [7],
Où, s'assurant enfin un éternel asile,
La Mort invariable a pris son domicile.

Mais ce n'est point assez de cet heureux concours,
Et pour d'autres besoins il faut d'autres secours :

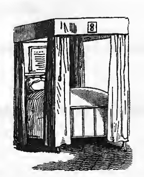
Qu'aux élèves partout s'ouvrent des séminaires,
Où la science grave empruntée aux suaires,
Qui reçoit de la mort toute sa vérité,
D'un reflet séduisant revête la clarté.
Oui, dans chaque hôpital, modeste république,
Étayons à l'envi clinique sur clinique,
Où, libre de tout joug d'une École aux abois,
Des libres professeurs se produise la voix.
Plus de ces arrêtés à circulante bulle;
Pour l'université plus de seing, de férule,
Et de son lourd budget débarrassant l'état,
Que son ministre même abdique *ab intestat.*
Ah! plus de sourds alors et plus d'oreilles creuses;
Alors mieux répartis en des salles nombreuses
Disparaîtront bientôt les élèves rétifs;
De tuteurs plus soigneux pupilles attentifs,
Et du progrès qui marche attestant l'existence,
Ils sauront que nul art ne s'enseigne à distance.
Pour qu'un pouls agité d'importuns battements,
Un poumon qui s'essouffle en d'obscurs errements,

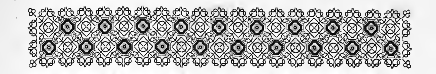
Transmettent sans erreur un facile horoscope,
Il faut habituer l'oreille au stéthoscope,
Ou qu'au sein du malade un choc immédiat
Nous apporte à sons purs un bruit ou clair ou mat;
Que nos doigts accolés sur une ligne égale
Cherchent le point précis où bat la radiale,
Et comptent les élans prompts et désordonnés
Qu'à l'inerte canal le cœur aura donnés.
Voulez-vous que, nourris de la foi des apôtres,
Maigres d'expérience et les uns sur les autres,
Comme un cent de fagots qu'on aurait encaissés,
Autour d'un lit de mort cent élèves tassés
Au professeur battu par le flot qui les pousse
Transmettent tout échec, rendent toute secousse;
Qu'exténué sans fin d'un examen hardi,
De questions sans nombre un malade assourdi,
Des cent groupes de mains qui vont froisser sa bure
Supporte impunément l'ineffable torture?
Une teinte uniforme est nuisible au dessin;
Et d'abeilles au loin quand s'envole un essaim,

Est-ce une seule fleur qu'aux pétales fleuries
Leur trompe aspirera dans les riches prairies?
Notre esprit se plaît mieux aux diverses leçons,
Et plus on a d'échos plus on obtient de sons,
Et sur les fronts étroits cernant les auréoles,
Toute école a vécu dès qu'on a trente écoles.
Ainsi, distributeur du savoir et du temps,
Un professeur suffit pour quarante ægrotants,
Et pour qu'il ne se livre à d'infertiles rêves
Faut-il au professeur plus de quarante élèves?
Ai-je foi pour ma part à ces chauds ergoteurs,
Du crédit médical féconds agioteurs,
Singes qu'on substitue à des marionnettes;
Dont l'esprit surabonde en menteuses sornettes,
Silhouettes de Chine aux mobiles profils,
Dont tout doigt vigoureux tend ou détend les fils;
Qui, marqués au grand livre en balances multiples,
Ont de fréquents échos et de rares disciples?
Tel, le front soucieux, sur sa main appuyé,
Balançant tour à tour de l'un à l'autre pied,

Louis, le regard sombre, aux auditeurs crédules
Délivre en bordereaux ses pesantes cédules,
Et de ses chiffres lourds qu'il groupe et groupe encor,
Comme si de leurs flancs allait sortir de l'or,
Des gains qu'il prémédite interminable ponte,
Suppute à doigts fléchis jusqu'au moindre mécompte;
Archimède nouveau, sur son levier hissé,
D'unités, de zéros artistement tressé,
Qui naguère, a-t-on dit, d'un accès lunatique
Fit saillir de son front la vieille arithmétique.
Aimez-vous mieux Chomel au terre-à-terre froid,
Où le lierre rampant à peine vit et croît,
Où sans fruits savoureux, sans récolte exportée,
Parfois éclôt à peine une fleur avortée?
Ou mieux encor Sanson au timbre grave et sourd[8],
Moreau, qui se résume en fausset aigre et lourd,
L'impétueux Bouillaud à verve incandescente,
Rostan, dont la parole est hautaine et cassante,
Velpeau s'entortillant aux lacets du savoir,
Dubois, dont le débet passe toujours l'avoir?..

Mais pourquoi s'épuiser en ces recherches vaines ?
L'officiel troupeau secoue en vain ses laines,
Et donne pour total à qui sait bien compter
Peu de valeurs de banque et qu'on puisse escompter.
Du libre enseignement qui germe en espérance
Attendons la moisson dont se charge la France,
Plus de phrases alors quand il faut secourir,
Et l'art des hôpitaux sera l'art de guérir.





NOTES

DE LA DIX-SEPTIÈME SATIRE.

1. Le mot lépreux est pris ici pour *malades* en général; plus loin je dis aussi lèpres cutanées, pour *maladies cutanées*, ou maladies de la peau.

2. Le temps n'est pas bien éloigné où les malades étaient couchés deux à deux dans les lits des hôpitaux.

3. La ferme Sainte-Anne, située entre Bicêtre et Paris, est cultivée par les aliénés.

4. L'hospice des Ménages, rue de Sèvres, destiné aux époux âgés ou infirmes.

5. Hôpitaux de ce nom.

6. L'hôpital Jésus, autrement dit l'hospice des Enfants-Malades, rue de Sèvres.

7. L'hôpital de l'École, dit des Cliniques.

8. Dans la nécessité où je suis de peindre en peu de mots les cliniciens de l'École, dont je me promettais même de ne pas parler cette fois, on voudra bien tenir compte de mon embarras, et suppléer aux jugements sommaires que je porte; mes satires précédentes prouvent trop combien je suis disposé à rendre justice à chacun pour que l'on puisse croire qu'il soit entré dans ma tête l'idée de blesser ou de rabaisser les rares professeurs dont j'ai souvent et loyalement reconnu le zèle et le mérite. Je crois inutile de les distinguer autrement; le public les nommera sans peine.



DIX-HUITIÈME SATIRE.

Audendum est ut illustrata veritas pateat, multique ab errore liberentur.

CICERO.

Lorsqu'une chose est indispensable, ses inconvénients, quels qu'ils soient, peuvent-ils balancer sa nécessité?

B. CONSTANT, *Discours politiques.*

LA RESPONSABILITÉ MÉDICALE.

Frères, sur votre sort depuis dix ans je veille;
Dix ans les souvenirs dont s'émut mon oreille
Sous des langes communs, de la tombe au berceau
Ont lié notre vie en un même faisceau.
Est-il une douleur qu'avec vous je n'éprouve?
Et sous quelques frimas qu'en vos champs je me trouve,

Ma charrue aux travaux et de nuit et de jour
N'épargne aucun sillon et double son labour.
J'ai dit de vos labeurs l'incessante fatigue,
Et votre dénûment de faveurs et d'intrigue ;
Du Fisc au bras de fer, au joug illimité,
J'ai, le fouet à la main, flétri l'avidité ;
Au zodiaque où brille un Barthez exotique
Marqué sa fin prochaine et sa lune critique ;
Mais en ma foi naïve ou mon fol abandon,
Pélerin qui s'essouffle à porter le bourdon,
Pour moi, qui n'eus jamais une croyance indue,
Est-il une douleur plus vive et plus ardue
Que le juste courroux dont je suis agité
A ce terrible mot : Responsabilité !

Ah ! qu'un maçon consente à briser sa truelle
Aux éclats lézardés de son plâtre infidèle,

Que d'imprudents essais l'architecte puni
Ait à rejoindre un toit qu'il avait mal uni,
D'invariables lois en ont réglé la pente;
Et les couches de plâtre et les ais de charpente
Manquent de cohérence ou cèdent au fardeau
Quand on prive un gâchis de son volume d'eau.
Mais qui donc oserait, assumant sur sa tête
L'incalculable éclat de l'horrible tempête,
Du navire construit pour les vents et les flots
Prédire un bon voyage aux hardis matelots!
Qui croirait mettre un frein aux désordres de l'âme;
Ou, s'enorgueillissant d'un caprice de femme,
Ferait de la constance une immuable loi,
Et des serments d'amour un article de foi!

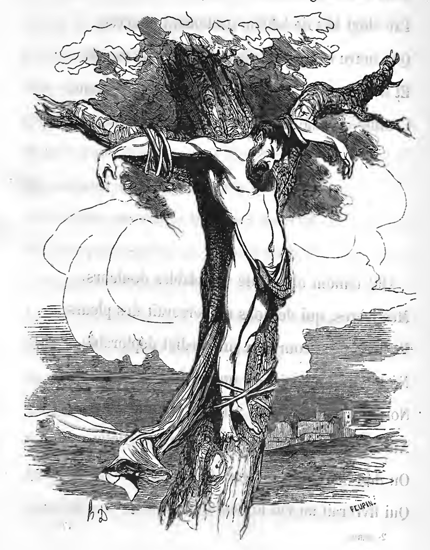
La nature a souvent des formes protectrices,
Mais, femme, elle est sujette à de nombreux caprices;

Et pour régler le cours de nos événements
Épiant nuit et jour mille et mille errements,
D'heure en heure souvent, de minute en minute,
Il faudrait établir une incessante lutte,
Et que le médecin, nouveau Christ au saint lieu,
Devant elle posât en immuable Dieu.
Mais où sont les édits, où sont les règles sûres
Qui le guident dans l'art de guérir les blessures,
Dont le texte permet, sans dévier d'un pas,
De conjurer d'un mot la fièvre et le trépas?
Ah! si dans ses écarts la nature asservie
Eût jeté pour enjeux ou la mort ou la vie,
L'expérience saine au fallace destin
La livrerait encor sous un prisme incertain.
Que sera-ce, grand Dieu! si des juges profanes,
Sur nos titres à sceaux désormais diaphanes,
Brisent de leurs arrêts les poignards acérés
Dont l'aveugle tranchant les a dilacérés?
Du palais avec nous compulsez les archives;
Lisez de nos malheurs les annales plaintives,

Et des obscurs caveaux voyez avec effroi
Sortir les noms d'Hélie et de Thouret-Noroy [1],
Docteurs infortunés dont l'humaine justice
D'un breuvage mortel a rempli le calice,
Par vingt ans de labeur tristement énervés,
Que notre sympathie, hélas! n'a point sauvés,
Et dont un seul client, de sa plainte importune,
Comme un château de carte a soufflé la fortune.

Oh! témoin obligé de semblables douleurs,
Mes frères, qui de nous ne verserait des pleurs,
Et brisant de courroux un verdict déplorable,
Ne tendrait à son frère une main secourable!
Non que d'un potentat à haute volonté
Au savant de nos jours un destin soit dicté;
On désobéirait aux ordres du satrape
Qui livrerait au feu le temple d'Esculape [2];

La roue est arrêtée où tournait Ixion;
Et, pour fêter la mort de son Ephestion,
Nul Alexandre, ému de posthume tendresse,
Ne cloûrait un Glaucus sur la croix vengeresse.



Quelqu'insensé qu'il fût, seraient-ils Augustins,
Nul Charles ne ferait pendre ses médecins[3];
Nul roitelet fougueux dont la femme succombe
Ne précipiterait deux docteurs dans la tombe[4],
Et ne menacerait du pal ou de la hart
Un professeur ignare et qui faillit à l'art.

Si notre vie échappe à la hache fatale,
Il est une autre mort dégradante, morale,
Qui, nous abandonnant à d'horribles affronts,
D'une faulx sans pitié brise en éclats nos fronts;
Cette mort... c'est la mort de Thouret et d'Hélie,
D'astres déshonorants funeste parhélie,
Dont l'auréole impure et l'affreuse clarté
Jette un voile brumeux sur le soleil d'été,
Sol fangeux qui, troublant l'eau pure de la pluie,
Aux rayons réfléchis prête un manteau de suie.

Sait-on le résultat de ces hideux procès
Où l'existence entière est liée au succès,
Où l'art et l'homme ensemble ont à subir un blâme,
Où les soins qu'à hauts cris l'humanité réclame,
Lâchement travestis en calculs d'intérêt,
Sont soumis aux erreurs d'un témoin indiscret;
Où de son bienfaiteur dénaturant le rôle
Tout faquin à son gré commente sa parole;
Où la moindre commère asseoit son jugement
Aux rêves de tripot que la raison dément?
S'il faut qu'au médecin la vengeance assouvie
En arrachant l'honneur arrache aussi la vie,
Sans passé, sans présent, dépouillé d'avenir,
La vie, hélas! pour lui vaut-elle un souvenir?
Meurtrier de commande, et dont rien ne peut taire
A ses accusateurs le tort involontaire,
Partout de ses rivaux, d'un ami, d'un voisin,
Il reçoit, condamné, l'affreux nom d'assassin;
Boutiquier sans clients que nul patron ne prône,
Qui descend au-dessous de la vile matrone,

A qui l'on n'offre plus au pied du saint autel
Ni le pain, ni le vin, ni l'encens, ni le sel.

Mais pourquoi s'occuper d'infortunes privées?
Qu'importe un corps de plus aux sanglantes travées?
Malheur sur le vaincu qui se traîne à genoux!
C'est la peine d'un seul... c'est la peine de tous;
L'humanité déplore un pénible scandale;
Qui voudra désormais d'une audace fatale
Affronter le péril de ces tristes dépens,
Où, pris au trébuchet d'un hideux guet-apens,
L'homme savant et probe, et dont la conscience
Se pose en désaccord aux lois de la science,
Un jour, si d'un éclair heureusement inné
Son front majestueux rougit illuminé,
Si d'un pied de dédain foulant les gémonies
Il ravit son semblable aux pâles agonies;

Si d'un scalpel hardi profondément plongé
Le tranchant qui de pus doit revenir chargé,
D'un tendon déplacé, d'une veine égarée
Divise le tissu de sa lame acérée ;
Si d'un bras mal tenu, quand on l'a débandé,
De sang artériel sort un jet saccadé ;
Tandis qu'il répond seul de l'erreur de ce geste,
Voit le client absous de tout écart funeste,
Et paîra de sa bourse, et paîra de son nom
Le sort qui dévia l'artère et le tendon.
Tel encore un fœtus dont la naissance est prête;
L'utérus se contracte et pourtant tout s'arrête,
Si le col se raidit et cloue en son chemin
Comme un étau de fer une enfantile main.
Faut-il sur le détroit que le scalpel débride,
Ou se frayer la route à la matrice aride?
Livides et sans pouls, morts et putréfiés,
Coupez-vous hardiment des bras tuméfiés?
Aux dépens du fœtus faut-il sauver la mère;
Et dans ce triste jeu dont l'écart nécessaire

Condamne à prime-abord ou la mère ou l'enfant,
Sait-on ce que l'honneur ou permet ou défend?
Choisissez, cependant... Ah! si la mort propice
Achève son ouvrage et qu'un sort s'accomplisse,
Ne craignez ni procès, ni dépens, ni tracas,
Marchez le front levé, les morts ne parlent pas.
Mais si, favorisé d'un destin plus prospère,
Enivré du succès que votre cœur espère,
Impotent, mutilé, le malade survit,
Tremblez, le blessé parle et le juge sévit.

Dirai-je les débats qu'en notre Académie
Souleva le procès de Thouret et d'Hélie;
Dupuytren, d'un accent ferme et digne à la fois,
Prêtant à l'accusé sa formidable voix,
Et des élans subits de sa verte abondance
Protégeant de notre art la noble indépendance,

De Double et de Bouillaud les chaleureux discours;
De la presse du temps l'unanime secours,
Et prompt à se jeter dans toutes les arènes,
Du mousquet de Pascal s'armant Leroux de Rennes[5]!
En vain des faits nombreux avec soin récoltés,
Pour garantir leurs fronts pleuvent de tous côtés,
En vain l'Académie au-devant d'eux s'élance
Et penche en leur faveur l'équitable balance,
L'arrêt s'appesantit au front des accusés;
Les juges compétents sont partout récusés,
Et la noble science à l'éternelle étude
Acquitte à leurs dépens sa triste incertitude.
Mais pour les consoler d'un fâcheux abandon
L'obole fraternelle est épuisée en don,
Aumône qui n'a rien de vil et d'illicite;
De leurs frères émus le corps les félicite,
Opposant avec force et comme un juste prix
L'amour à la rigueur et l'estime au mépris.

Ah! quand la dure loi s'arme du cimeterre,
On voit plus de justice en la vieille Angleterre;
Du phare protecteur allumant le fanal,
L'équitable savoir éclaire un tribunal
Où d'un parquet ignare en sa vaine insistance
Se décline à propos l'aveugle incompétence;
Des docteurs, avocats du docteur attaqué,
A la libre défense ont-ils jamais manqué?
D'accusateurs publics à tranchante parole
Des docteurs à mandat ont accepté le rôle,
Et des jurés-docteurs que le public entend
Portent avec justice un arrêt compétent[6].
Tout s'apprécie alors, et l'acte qu'on accuse,
Et le motif réel dont on fait une excuse,
Et d'ineptes témoins ne jettent point au né
Que le sang a *broué, bruissé, bouillonné*[7];
Qui même après deux ans se souviennent encore
S'il jaillit terne, vif, odorant, inodore.
Ils n'ont point à défendre et n'ont point à blanchir
L'imbécile matrone inapte à réfléchir,

Meurtrissant le savoir de ses manœuvres sottes
Comme un fœtus foulé sous des talons de bottes,
Plus coupable cent fois que l'accoucheur honni
Qui répare un malheur dont il est seul puni [8].

Je ne le sais que trop, quelque jury qui nomme,
Que pour être docteur on n'en est pas moins homme;
Lorsqu'au délit réel le châtiment venait,
Ai-je offert sottement l'égide du bonnet?
M'a-t-on vu réclamer pour des faits sacriléges
Le sacrilége appui d'antiques priviléges?
Ennemi des écarts de toute autorité,
Sonnant le branle-bas de l'Université,
M'a-t-on vu crayonner sur un *écu* néfaste
Des *armes* de collége ou des *devis* de caste,
Et dans un *champ-d'azur* semer à pleine main
Les germes d'un blason qu'on flétrirait demain?
Voudrais-je du parquet que le bras moins avare
Frappât de l'avocat la superbe tiare?

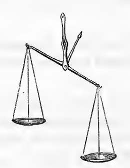
En ce palais Bourbon dont j'évite le seuil,
Assis impudemment au suprême fauteuil,
Dupin, roi du lazzis, et dieu de l'épigramme,
Des erreurs de sa tête a-t-il reçu le blâme;
A-t-il en ses écarts de toute volonté
Connu le mot sacré : Responsabilité?!!....
Soit que, le front boudeur et le regard superbe,
De notre haute cour sémillant Malesherbe,
Il accable des traits de sa caustique voix
Le duel, qui voulait pour complice les lois;
Soit que pris de pudeur devant l'état de siége
Au prétoire muet reste vacant son siége;
Soit qu'en son faux espoir que le verdict dément
Son zèle ait échoué faute d'un argument,
Ou que d'un plaidoyer à verve inopportune
Il ait de son client compromis la fortune.

Oh! si de quelque arrêt la folle iniquité
Sur des fils de Barthole avait parfois porté;

A ces rats du discours dont l'aigreur nous gourmande
Si parfois arrivait la prison ou l'amende;
Si d'illettrés témoins d'actes accusateurs
Formulaient la minute à ces autres docteurs,
S'il fallait éplucher leur bavarde science
Et dans ses longs replis creuser leur conscience,
On verrait aux éclats dont gémiraient les airs
Le vestiaire vide et les parquets déserts,
Et dans le tube étroit des doctes sarbacanes
Rentrer à reculons les criardes chicanes.

D'un caquetage vain dédaignant le fatras
Et donnant carte blanche aux tribunaux ingrats,
Nous, faits de longue main aux douleurs de Pavie,
Dans tout champ transalpin prêts à laisser la vie,
Chevaliers dévoués, sans reproche et sans peur,
Dussions-nous croire aussi *tout perdu fors l'honneur*,
Pleins d'un mâle courage et la tête baissée,
De nos pieds mutilés sillonnant la chaussée,

Aux dévorants abus des plus hideux affronts
Tous les jours de plein gré nous livrerons nos fronts,
Trop heureux en perdant des dépouilles opimes
D'avoir à nos périls sauvé quelques victimes,
Et du sang qu'on prodigue à de vains oripeaux
Teint honorablement le plus saint des drapeaux.
Les fers sont impuissants à stigmatiser l'âme,
Et l'injuste cachot n'eut jamais rien d'infâme;
Mieux que le confesseur qui mourait pour sa foi,
Qu'un prince prisonnier gardant un cœur de roi,
Fiers de notre pitié pour d'ingrates souffrances,
Et martyrs tolérants de mille intolérances,
Quel que soit le brasier qu'allume un sot pouvoir,
Deux mots nous resteront : HUMANITÉ, DEVOIR.





NOTES

DE LA DIX-HUITIÈME SATIRE.

1. Qui ne connaît la condamnation de ces deux médecins, l'un pour avoir, ont dit les paysans, blessé une artère dans une saignée; l'autre, pour avoir amputé le bras d'un enfant qu'il croyait mort, et qui a survécu à cette opération pratiquée pour rendre l'accouchement possible.

2. Alexandre fit brûler le temple d'Esculape et mettre en croix son médecin Glaucus, pour venger la mort de son favori Éphestion.

3. Charles VI fit ou laissa pendre deux Augustins qui avaient promis de le guérir par des incisions sur la tête et n'y réussirent pas.

4. Gontchram, roi d'Orléans, fit périr deux médecins pour exécuter le désir de sa femme, dont ils n'avaient pu empêcher la mort.

5. Lors du procès de M. Hélie, en 1828, M. le docteur Leroux, de Rennes, se fit distinguer par la chaleur qu'il mit dans sa défense : il fit imprimer plusieurs brochures, recueillit tous les faits favorables à l'accusé. Une de ces brochures eut pour titre : *Petit essai d'une petite lettre provinciale.*

6. Voir dans la *Gazette médicale* et la *Gazette des Hôpitaux* (26 avril 1838) le compte-rendu du procès du docteur Spilling à Ecclesfield (Angleterre); ce médecin, attaqué comme ayant été la cause de la mort d'une femme pour avoir appliqué le levier d'une manière intempestive et violente, a été accusé, défendu, jugé par des médecins, et condamné à six mois de prison.

7. Expressions des témoins illettrés dans le procès de M. Thouret-Noroy, qu'on accusait d'avoir blessé l'artère dans une saignée du bras.

8. Le docteur Hélie, condamné pour avoir réparé la faute d'une matrone; on prétendait qu'il avait meurtri l'enfant avec ses bottes.



DIX-NEUVIÈME SATIRE.

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour le mensonge.

Il n'y a guère de magnétiseur qui, une fois convaincu de la réalité de son agent, se fasse scrupule de s'appuyer sur de prétendues expériences qu'il n'a jamais faites telles qu'il les raconte.

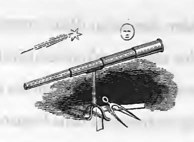
(*Du magnétisme animal en France*, par A. Bertrand, préface, page xvi.)

Toutefois l'imagination, l'amour du merveilleux ont bien exagéré les phénomènes du somnambulisme naturel.

(Rostan, *Dict. de Médecine* en 21 vol., art. *Somnambulisme*, page 365.)

La raison décide en maîtresse.
Mes yeux, moyennant ce secours,
Ne me trompent jamais en me mentant toujours.

(Lafontaine. — *Un animal dans la lune.*)



LE MAGNÉTISME ANIMAL.

Je ne me livre point à des doutes extrêmes;
Au firmament régi de lois toujours les mêmes
J'aime à délibérer combien d'ans révolus
Mettent à revenir les astres chevelus,
Et centre imperceptible au monde qui gravite
Je pose aux cieux errants leur dernière limite;

Dans l'atmosphère étroite au dôme crevassé
Quand d'humides vapeurs m'ont soudain traversé,
Et que s'amoncelant sous le vent qui les chasse
Les nuages épais se heurtent dans l'espace,
Prompt à saisir l'instant où l'électrique soc
Laboure un sol mouvant qu'enflamme un double choc,
Astronome attentif et le front dans la poudre,
Je comprends l'étincelle où s'allume la foudre.
Nîrai-je la boussole au magnétique accord,
Lorsque toujours sa lame oscille vers le nord,
Et qu'attiré toujours d'une distance égale
Le fer suit de l'aimant la volonté fatale!
A ces faits résolus si je me tais et croi,
J'examine avec soin toute équivoque foi;
Apôtre méfiant des plus pressantes bulles,
J'ai des yeux obstinés et des doigts incrédules
Sous lesquels les destins eux-mêmes cèderaient,
Qui verraient mille fois, mille fois toucheraient
Avant de convenir qu'imperceptible anguille
Un chameau va passer par le trou d'une aiguille.

Certes, si chaque athlète eût lutté comme moi,
Le temps mieux éclairé n'eût point vu sans émoi
Vingt siècles s'amasser sur des erreurs grossières ;
Promptement secoué des rongeantes poussières
L'esprit humain séduit d'une fausse clarté
Dans ses langes obscurs se fût moins arrêté.
Chêne sauvage et vert que la faucille émonde,
L'homme brut, inhabile à comprendre le monde,
Plein de fange terrestre et d'effluves divins,
Trouble la vérité de ses mensonges vains ;
Inquiet d'une place à son âme mortelle,
Il la jette au hasard dans l'âme universelle [1],
Et mêle comme une ombre au soleil du matin
Sa frêle destinée à l'immense destin.

Puis, dans cet océan de vie et de lumière
Où chaque être a puisé sa naissance première,

Quand la rouille a creusé d'antiques talismans,
Qu'ardent à souhaiter d'autres enchantements
Le monde, en son dépit de la foi des planètes,
Exige un habit neuf pour de vieilles sornettes,
S'il lui faut un Scapin qui des galons poudreux
Fasse reluire l'or au frac des rêves creux,
Prôneur des lieux-communs qu'enfantaient nos grand'-mères,
Avide zélateur de cupides chimères,
Arrivera Mesmer[2], qui d'un œil effronté
Aux humides vapeurs que dissipe l'été,
Dont les jets écumeux et l'eau bouillante et grasse
Fondraient en suif coulant des montagnes de glace,
Dont aux rayons ardents chaque goutte revêt
Les couleurs d'arc-en-ciel que notre esprit rêvait,
Cherche *le germe errant* ou *la substance ignée*[3],
Toile que tissera *la divine araignée*[4],
Molécule animale et fantastique aimant
Qu'on impose en despote aux sens, au mouvement,
Dont on fit et l'*archée* et la *lampe de vie*[5],
Où l'huile en s'éteignant ne s'est jamais tarie,

Qu'au foyer merveilleux d'un extatique Éden
Tente de rallumer le nomade Aladin.

Mais des rares clients d'abord mal écoutées,
L'oreille repoussant ses *cures aimantées*[6],
Hercule à dos voûté d'un culte qui tombait,
Du cloître Saint-Médard[7] il reprend l'alphabet,
Du trépied sibyllin se fait un point de mire,
Et forgeant des clichets que l'ignorance admire
De ses dogmes impurs trace les prix courants,
Établit un combat de *flux* et de *courants*,
Et dans le cœur de l'homme avec art préparée,
Audacieusement introduit la *marée*[8].
Le miracle roulant au trot de ses haquets,
Il faut voir quelle foule assiège les baquets;
Dans le pouce et l'index entremêlant le pouce,
Le malade au malade en transmet la secousse,

L'un tousse, ou crache, ou mord, ou fait des cris perçants,
L'autre pleure ou s'épuise en rires indécents;
Languissante d'émoi, pâle de rêverie,
Une autre de ses sens entend la voix chérie,
Et de vifs soubresauts son corps souple agité
Contre un mur anguleux se fût vingt fois heurté
Sans la main qui toujours à point nommé délace
Et conduit au boudoir que Mesmer matelasse [9].
Des touches d'un piano, pur, suave et perlé,
Un magnétique éther s'échappe accumulé,
Et debout, brandissant la magique baguette,
Chaque magnétiseur, Asmodée en goguette,
Des mobiles courants multipliant les flux,
Extasie à son gré de fantasques élus,
Du nectar invisible enivre ses malades,
Leur verse coup sur coup d'invisibles rasades,
Les endort, les convulse ou calme à volonté;
Et dans ce pêle-mêle à concours éhonté,
Cuve, corde, piano, malade au même gîte
Sautent comme démons aspergés d'eau bénite [10].

Sous le fertile soc dont il s'était armé
Mesmer recueille alors le grain qu'il a semé;
Comme un corail perdu qui reste sur la rive
A son large gousset l'or abondant arrive;
Obscur et vagabond il a rêvé châteaux,
De trois cent mille francs on dore ses tréteaux [11];
A deux zéros de moins toute l'Académie
Par les jongleurs du jour se verrait endormie,
Et pour peu que Dubois [12] et Burdin [13] veuillent bien,
L'extase [14] et le sommeil se donneront pour rien.

Ah! l'on fait bon marché dans le siècle où nous sommes
De la pudeur du sexe et de l'honneur des hommes;
Un fou rêve... aussitôt, empressés courtisans,
Surgissent près de lui d'habiles complaisants,
Convives agréés de la plus chère lie,
Sans cesse grandissant de folie en folie,

Qui d'un Il capital, d'un majuscule Lui
Auréolent le nom de leur Dieu d'aujourd'hui,
Christ de nouvelle espèce à morale verreuse,
Qui, lâchant toute bride à la *fougue amoureuse*,
De chaque vice impur ferait une vertu.
Bientôt dans la mêlée où tout est abattu,
Grâce à la liberté dont va jouir la femme,
Pour l'*Ordre combiné* quittant un *Ordre infâme*,
Juvénal assailli des *quatre mouvements* [15],
A Messaline ardente offrirait des amants,
Lauréate d'honneur qu'attend au phalanstère
Sa palme de luxure et son prix d'adultère.
Telle alors que Louis aux burlesques Dagons,
Aux diables tremblotants envoyait ses dragons,
Une vierge des champs, prophétesse à neuvaines,
De sa langue hébraïque insurgeait les Cévennes,
Et devant son Seigneur mettant honte dehors,
Grâce au Panther gascon appelé Mandagors,
A cœur édifié que la prière inonde,
D'un autre Saint-Esprit se proclama féconde [16].

Tel Bailly, qui redoute un langage indiscret,
Sous son rapport public livre un rapport secret [17].
Non qu'en un tel sujet j'ose afficher du doute
Sur de chastes Joseph que la sagesse arc-boute,
Sous la tentation qui restent purs et blancs,
Et les mains sur la gorge ou les mains sur les flancs,
Sans quitter le cœur calme et les lèvres sereines,
Sentiraient sous leurs doigts se crisper des sirènes.
Ah! qui n'absoudrait pas de tout trafic impur
Le doux, le généreux, l'innocent Puységur?
L'orme de Busancy d'impeccables ombrages [18]
Eût refusé sa feuille à de pareils outrages.
Dût le village entier en burlesques élans
Se ruer vers le parc comme un troupeau d'Élans,
Dût-on, aiguillonné d'un souffle de discorde,
S'y disputer du poing une place à la corde,
Et par vingt glands humains dont un chêne eût ployé
Chaque argumentateur à son tour coudoyé
Dût-il sur son visage offrir en rouges plaques
Les traces des grelots de ces lustres opaques

D'où sortent des soupirs dont le tam-tam chinois
De ses aigres poumons imite mal la voix,
Qui de nous, envieux du bonheur de ces fêtes,
Aurait assez de plomb pour de pareilles têtes!
Sur un autre tremplin et d'un saut opportun
N'a-t-on pas vu bondir les vierges de Loudun?

Que ne font point des saints que Dieu lui-même inspire?
On les voit, s'apprêtant à subir le martyre,
Prophètes endurants qu'on livre aux GRANDS SECOURS [19],
Sans boire ni manger vivre quarante jours;
Et squelettes collés le dos à la muraille
Sans froncer le sourcil et sans perdre une maille,
Recevoir, résonnant comme un tonnerre sourd,
Cent coups bien appliqués du chenet le plus lourd.
D'un poids de trois milliers leur peau n'est point émue;
Sur leurs crânes intacts rebondit la massue;

Parfois à coups de bûche ils ont même enfoncé
Les bosses dont leur corps se trouvait hérissé,
Et sous l'étau de plomb d'une main alourdie,
Devins anticipés du don d'orthopédie,
Ils nomment en riant *sucre d'orge* ou *biscuit* [20]
Le pieu qui les soulève ou le four qui les cuit.

Beau temps où Nicolas [21] enchaînait la tempête;
Où Denis décollé [22] portait en main sa tête;
Où de Thom-Courtenay [23] tout disciple entêté
Sous la balle homicide aurait ressuscité;
Où, loin du vain bourdon d'une presse importune,
On miraculisait les taches de la lune;
Où, dès qu'en son parloir un prophète gloussait,
L'argent à pleines mains tombait dans son gousset,
Où, popularisant la foi la plus crédule,
On pouvait à coup sûr sous un œil somnambule

Comme un cristal poli distinguer au cerveau
Le mal invétéré du désordre nouveau,
Et tracer à grands traits au niveau des viscères
Et des fongus obscurs et de latents ulcères [24].
Sans doute fatigué d'un procédé vieilli,
Comme un pourpoint troué que l'on voue à l'oubli
Le sceptre de Mesmer gisait dans la sacoche;
Et les mains dans la manche et les yeux dans la poche
On ne s'étonnait plus de ces Lévites purs
Qui, lisant sans lumière et par-dessus les murs,
Au dos des assistants en chiffres diaphanes,
Disaient l'heure aux cadrans voilés par les profanes.
A peine cependant avait-on inventé
La *cure illimitée* et le *sel aimanté* [25];
Sur nos chemins bourbeux on ne pouvait mieux faire
Qu'emballer le fluide en lourd célérifère,
Et Paris et Berlin par de tardifs retours
Se le réexportaient de quinze en quinze jours.
De l'*alphabet divin* à trop lente riposte
Les messages prudents n'allaient qu'un train de poste:

Une vapeur puissante émise en nos fourgons
Ne leur promettait point de veloces wagons;
Et je ne sache pas qu'en un ballon juchée
Jamais en parachute eût descendu l'*archée*,
Ou qu'avec Montgolfier au risque des dégâts
On l'eût évaporée à la chaleur du gaz.
On voyait bien encor quelque cervelle creuse
Applaudir au moelleux des *passes* de Deleuze [26],
De ses doigts qu'il secoue arrosant à droit fil
Le corps dont rien n'échappe au fluide subtil,
Qu'il baigne à *grands courants* comme en ces mers égales
Où les vents alisés écartent les rafales,
Où, comme un chat rétif qu'on caresse à rebours,
Jamais de la mousson n'a rebroussé le cours.

Dans le cercle sans fin où le temps nous ramène
Quelle borne poser à la folie humaine?

Un docteur n'a-t-il pas, quelque trente ans passés,
Hardi spoliateur de nos sens déplacés,
Sur un point circonscrit de notre économie
Greffé goût et toucher, vue, odorat, ouïe;
Comme un escamoteur tire un œuf de son sac,
Pététin les sortait du creux de l'estomac [27].
Désormais inutile à sa cataleptique [28]
La tête tout entière au centre épigastrique [29]
Devine à son revers chaque carte du jeu;
Quelle sauce épicée apporte un cordon-bleu;
Quel son imperceptible à des oreilles fines
Les Orfila du jour tirent de leurs poitrines;
En quel sol odorant une humble rose a cru,
Et pour peu qu'en juillet l'extatique eût paru
Tout obscur combattant des brillantes journées
D'une main d'épigastre eût reçu les poignées.

Ainsi sont prodigués comme de vains *rébus*
De phénomènes vrais les mensongers abus;
Mais qu'on cite un docteur dont l'imprudence nie
Ces faits où la nature excella de génie?
Quand le vrai somnambule à son lit arraché
Vers un but périlleux sans péril a marché,
Que sur le bord des toits on le voit avec crainte
Suivre un sentier glissant sans y laisser d'empreinte,
Clairvoyant souvenir d'un clairvoyant passé,
Dans l'écrit incorrect que sa main a tracé
Se lit de son cerveau l'extase maladive[30];
Et de quelque couleur que le fait s'enjolive,
Chacun peut à son tour de ses propres yeux voir
Ce que la raison seule aurait fait concevoir,
Faut-il avoir recours à des erreurs d'optique
Pour trouver au repos d'un bras cataleptique
Quelle force avérée ou quel ressort secret
Prête au muscle mobile un immobile arrêt,
Quand on peut librement en varier les poses,
Assister l'œil ouvert à ses métamorphoses,

Et qu'on n'a nul besoin pour tricher à ce jeu
Du fluide subtil à rayon rouge ou bleu[31]?
A-t-on pensé jamais à traduire au grimoire
Les singuliers écarts que subit la mémoire?
Si ces écarts parfois aux savants comme aux sots
Otent le souvenir des choses ou des mots,
Ou si de sang veineux quelque goutte amassée
Au cerveau qu'elle creuse opprimant la pensée,
Du corps qui promptement meurt de la tête au pied
Comme une huile figée a glacé la moitié,
Vient-on, le dos chargé d'une absurde besace,
Émerveiller la foule aux tours de passe-passe,
Et fausser la formule en un codex fraudé
Comme on souffle une carte ou comme on pipe un dé?

Ah! rejetez l'oracle où le sens est oblique;
A de sages esprits le merveilleux s'explique;

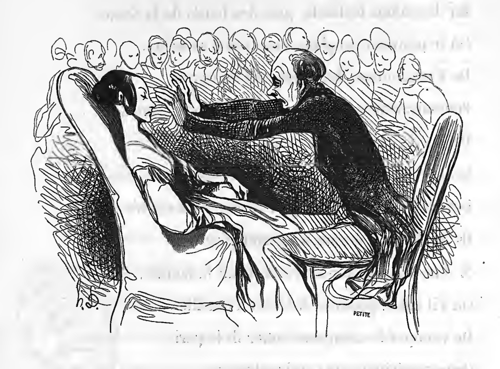
Tout est ou tout n'est pas, rien n'existe à moitié;
D'un tendre sentiment le cœur vivifié,
Quand sur un front voilé, dont la pâleur s'efface,
Chaude d'émotion la main passe et repasse,
Et que pour exhaler l'amour, de toutes parts
L'haleine a concentré ses miasmes épars,
La vierge électrisée au souffle qui l'oppresse
Rend au sylphe léger caresse pour caresse,
Et comme sous le poids des incubes démons
Laisse battre son cœur, haleter ses poumons;
Alors le magnétisme ou l'endort ou l'éveille,
Dans chacun de ses sens fait vibrer son oreille;
Tout en elle est esprit, tout âme et sentiment;
Effrontée, elle ment sans savoir qu'elle ment,
Et de son corps ému d'une sublime joie
Pas un atome alors qui ne sente et ne voie.
Mais la limite est là, qu'on la pose, il est temps;
Fats crédules arrière, arrière charlatans,
Qui croyez, aux accents d'une vénale lyre,
De vos magnétisés escompter le délire,

Et, niais ergoteurs qu'on déguise en devins,
Asservir la nature à vos caprices vains!

Ainsi quand le public à folâtre marotte
Applaudissait Potier [32] aux genoux de Lolotte,
Dévouant aux lazzis dont il agitait l'air
Un autre magnétisme ayant pour nom Werther,
Apparut Faria [33] dont la voix haute et fière
Annonçait le Messie en des flots de lumière;
Créole qui, poussant l'impudence plus loin,
De passe et de courant crut n'avoir plus besoin;
Confiant au succès d'une force brutale,
Dictait à tout venant sa volonté mentale,
Et dont le despotisme et le regard mutin
Quelque vingt ans plus tard engendraient Enfantin [34].
En ce Paris de boue où chaque fou se vautre,
Deux comédiens posés en face l'un de l'autre

Disputent au théâtre où tous deux vont jouer,
Qui l'on applaudira, qui l'on doit bafouer;
En des salons brillants, près des bords de la Seine
Où le nouveau prophète avait placé sa scène,
De Faria, dit-on, les dormeurs indiscrets
Poursuivaient la nature en ses plus doux secrets,
De Lucine rendaient la coupe moins amère,
Et, sur ses héritiers rassurant une mère,
Devinaient en son sein quel germe avait couvé;
Ils lui disaient le mot d'un avenir rêvé :
Si d'un fils premier-né s'accroîtrait la famille;
Ou s'il fallait pourvoir à la dot d'une fille.
De tromper le trompeur Potier fit le pari;
Orfraie inévitable en son lugubre cri,
Hydre qui du regard glace l'oiseau timide,
Qui l'aspire et l'atteint de son dard homicide,
Faria, du sommeil despote impérieux,
N'avait qu'un mot à dire et l'on fermait les yeux.
En disciple fervent Potier un jour se pose;
Au rire du public hardiment il s'expose;

Aussitôt le pas ferme et les sens allumés
Faria tend les mains, le regarde : *Dormez.*



Avec plus de lenteur la lumière s'est faite;
Phryné disputait mieux sa facile défaite;
Comme le son fêlé d'un faux Philippe d'or
Potier bâille, rebâille et puis il bâille encor,
Pousse un long ronflement, et, prudente momie,
Il s'allonge et s'endort comme à l'Académie.

« Madame voudrait bien qu'on lui dît sans façon
Si l'enfant qu'elle porte est ou fille ou garçon,
Parlez... » — « C'est un garçon! » dit en frappant la terre
Potier, dont la voix grêle a l'accent du tonnerre.
Pontife haletant qui lève un interdit,
« Ah! reprend Faria, ne l'avais-je pas dit?
Répétez, cria-t-il, répétez votre oracle,
Et qu'en dépit de tous s'atteste le miracle;
Que d'un coup de boutoir de notre volonté
Meurent le scepticisme et l'incrédulité. »
« — Un garçon à coup sûr naîtra pour la famille,
A moins que cependant ce ne soit une fille!!! »

Ainsi l'on vit naguère, habile en son projet,
Pétronille abuser le crédule Georget[35];
Ainsi, magnétisé par de récents apôtres,
Husson dans son rapport dit quelques patenôtres[36],

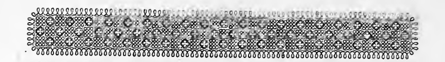
Et Cloquet enfonça sans arracher un cri
Dans un sein somnambule un joyeux bistouri[37].
Tel le dentiste Oudet, bonhomme qui se pique
D'appliquer sans douleur le davier[38] magnétique,
Si l'on n'eût pris à temps son néophysme chaud
Eût fait magnétiser toutes ses garengeot[39].

Mais, hélas! aujourd'hui de sa tenace plume
Dût Berna relever d'erreurs plein un volume[40];
Dût Montpellier donner à ses propres débours
Vingt filles de Pigeaire[41] encor tous les huit jours,
Qui d'une foi naïve et d'un regard superbe
Liraient à dos tourné vingt strophes de Malherbe,
Et comme un Adelon, un Guéneau de Mussy[42]
De leur sublimité nous convaincraient aussi;
Dût un nouveau rapport nous ordonner de croire
Les contes les plus bleus que rêverait l'histoire;

Dût Salvandy lui-même exhumer, endormis,
Des plus lointains climats trente Petriconis [43],
Qui jusque dans le sein des mères de familles
Verraient à livre ouvert les garçons ou les filles;
Dût-on, nous arrachant aux caprices du sort,
Faire une exception des règles de la mort,
Et du fond de la Corse et sans qu'à l'heure on faille
Prédire qu'un soldat est parti de Versaille;
A jour fixe et précis quelle mortalité
De la triste Amérique afflige une cité;
D'une robuste foi qui jamais ne recule
Laisser voir dans la lune à chaque somnambule
Des habitants boiteux au museau long et laid
Qui récoltent des fruits ou qui boivent du lait
Près de ruisseaux coulant à fontaines serrées
Pour se précipiter en des mers ignorées;
Ces mêmes habitants vêtus de draps grossiers
Dont on a tout bien vu, hors pourtant les souliers;
Aux prophètes du jour, guérisseur acrobate,
Magnétiseur actif, inerte homœopathe,

Je dirais à voix haute ou du moins à part moi :
Heureux si vous croyez, j'excuse toute foi ;
Qu'on rebâtisse un temple au culte d'Arimane,
Je souffre le délire en une tête insane,
Mais Voltaire avait dit du miracle ici-bas :
« Ce que vous annoncez, peut être... ce n'est pas. »





NOTES

DE LA DIX-NEUVIÈME SATIRE.



1. Le système de l'âme universelle a pris naissance dans les temps les plus reculés; la plupart des sectes philosophiques chez les anciens l'admettaient.

2. Mesmer n'a créé du magnétisme que le baquet; son système est une copie grossière des systèmes de Paracelse, de Van-Helmont, de Santanelli, de Maxwell, etc.

3. Noms divers donnés à l'âme.

4. Bernier, voulant prouver que tout est en Dieu, tout est Dieu, se sert de ces expressions : « Comme une araignée qui produit une toile qu'elle tire de son nombril, et qu'elle reprend quand elle veut. »

5. Autres noms donnés à l'âme.

6. Le premier ouvrage de Mesmer : *De l'Influence des planètes sur le corps humain*, n'avait eu aucun succès; il ne réussit guère mieux à

sortir de l'oubli en appliquant l'aimant au traitement des maladies ; c'est en désespoir de cause qu'il eut recours au magnétisme appelé par lui *animal*.

7. Les miracles se faisaient au cimetière de Saint-Médard, sur le tombeau du diacre Pâris ; ils cessèrent, dit Voltaire, lorsqu'un mauvais plaisant eut écrit sur la porte ces deux vers :

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

8. *Flux*, *courants*, *marée*, mots dont se servait Mesmer pour indiquer les mouvements du fluide.

9. Mesmer avait en effet une salle secrète et matelassée.

10. Tout cela est exact ; on peut voir la description des procédés de Mesmer, et des effets obtenus dans le rapport de Bailly.

11. Le gouvernement offrit à Mesmer, pour son secret, 30,000 francs de rente ; Mesmer voulait mieux : il lui fallait un château dont il désignait la position ; il refusa donc, et feignit de partir. Pour le retenir, ses disciples désolés firent aussitôt une souscription, qui s'éleva à 340,000 francs.

12. M. Dubois d'Amiens, qui a publié dans le temps un examen fort piquant du rapport de M. Husson, a été dernièrement chargé de faire le rapport sur les expériences entreprises par un magnétiseur, M. Berna, devant une commission nommée par l'Académie, et a tiré à boulets rouges sur le magnétisme.

13. M. Burdin a proposé un prix de 3,000 francs à quiconque prouverait devant l'Académie de médecine l'existence du magnétisme animal.

14. M. Bertrand, désabusé de la croyance au magnétisme, se tira d'affaire en rapportant à l'extase les effets qu'il persistait à soutenir, et tous les contes que l'on a débités sur les convulsionnaires de St-Médard, les possédées de Loudun, etc.

15. Je reviendrai un jour sur le Fouriérisme, et ferai connaître toute l'immoralité et tout le ridicule de la théorie des quatre mouvements, telle qu'elle a été exposée dans le prospectus de Fourier, qu'on a eu soin de faire disparaître et qu'il est difficile de se procurer. Je ne prétends pas attaquer ici quelques disciples de bonne foi et dont je respecte la croyance, quand elle est sincère.

16. Cette prophétesse, âgée de vingt-sept ans, amenée devant M. l'évêque d'Alais, parlait grec et hébreu, comme M. le curé de la Ferté, quand il avait bu, parlait anglais devant des Anglais, qui ne comprenaient pas un mot. M. d'Alais la fit enfermer. Après plusieurs mois, cette fille, paraissant revenue de ses égarements par les soins et avis du sieur de Mandagors, qui la fréquentait, on la laissa en liberté; et de cette liberté et de celles que le sieur de Mandagors prenait avec elle, il est arrivé que la prophétesse est grosse, et que l'enfant qui en naîtra sera le vrai sauveur du monde. (Vie du maréchal de Villars, p. 325 et suivantes).

17. Voir le rapport secret de Bailly.

18. On sait qu'après avoir magnétisé le plus bel arbre de son parc de Busancy, M. de Puységur y avait suspendu des cordes où venaient se somnambuliser tous les paysans des environs.

19. Les *grands secours* n'étaient administrés qu'aux vrais élus; tout dans ce que je dis est exact, et je suis bien loin de dire tout : il faudrait un volume. A travers ces exagérations, on ne saurait nier un état convulsif grave dans les convulsionnaires de St-Médard et les possédées de Loudun; un médecin ne le niera pas; mais il y a loin de là à cet absurde et à cet impossible qui ont fait dire à M. Bertrand lui-même : « L'histoire de la possession de Loudun est une histoire à refaire. » (Ouvrage cité, page 313.)

20. Doux noms que les convulsionnaires de St-Médard donnaient à des instruments de supplice.

21. St-Nicolas.

22. St-Denis.

23. Fou qui a dernièrement occasionné une émeute en Angleterre; comme nous sommes au XIXe siècle, ni lui ni ses disciples, fusillés par les soldats, n'ont ressuscité; son nom était John Nicholls Thom, dit Courtenay.

24. C'est là une des prétentions les plus singulières des somnambules dits *médecins*.

25. Mots et procédés mis en usage pour guérir à distance au moyen d'un anneau magnétisé, d'un simple billet à la réception duquel on tombait en somnambulisme, fût-on à mille lieues du maître.

26. Auteur de l'*Histoire critique du magnétisme animal*, publiée en 1813; M. Deleuze magnétisait à *grands courants* et faisait ses passes de la tête aux pieds.

27. Le docteur Pététin, de Lyon, dans son *Histoire des cataleptiques* (la catalepsie est une maladie caractérisée ordinairement par l'insensibilité et l'immobilité du malade aux membres duquel on fait prendre toutes les positions qu'il conserve), rapporte les faits les plus extraordinaires. Ainsi, après avoir découvert *par hasard* qu'une cataleptique entendait par l'estomac, il s'assura que le goût et l'odorat avaient aussi leur siége dans cette région ; des mets divers présentés à l'épigastre avec les plus grandes précautions furent reconnus sans hésitation et sans erreur. Il en fut de même des odeurs, des formes et des couleurs. Ce médecin ayant appliqué successivement plusieurs cartes sur l'épigastre, la malade les nomma toutes successivement sans se tromper. Elle disait les voir lumineuses, plus grandes que dans l'état naturel, et dans l'estomac!!! *Risum teneatis !..*

28. Voir dans la note précédente ce que c'est que la *catalepsie.*

29. Centre épigastrique, épigastre, noms scientifiques donnés au creux de l'estomac; je dis tout ceci pour mes lecteurs qui ne sont pas médecins.

30. Tout le monde a lu des descriptions du somnambulisme naturel dont on a bien exagéré les effets, comme l'a dit un croyant au magnétisme, M. le docteur Rostan. (Voir l'épigraphe.)

31. Beaucoup de magnétisés ont prétendu avoir vu le fluide sous la forme d'une flamme bleue.

32. L'acteur Potier ridiculisait d'une manière admirable le sentimentalisme du Werther de Goëthe, dans la pièce de ce nom.

33. Faria était créole ; son teint basané, ses formes athlétiques, con-

tribuaient à donner de l'influence au ton impérieux qu'il prenait; il magnétisait pour de l'argent.

34. Chef, Messie, Dieu des Saints-Simoniens, célèbre par sa foi dans *la puissance du regard.*

35. Somnambule de l'hospice de la Salpêtrière, célèbre par ses jongleries qui abusèrent Georget, homme de savoir, mais qui, dans cette circonstance, a montré une grande crédulité.

36. Dans un rapport sur le magnétisme, à l'Académie, M. Husson a fait des concessions dont les magnétiseurs ont tiré un grand parti. C'est ce rapport qne M. Dubois d'Amiens a si spirituellement rétorqué.

37. Tout le monde connaît ce fait d'une dame endormie à laquelle M. J. Cloquet fit sans douleur l'extirpation du sein.

38. Le davier, instrument pour arracher les dents.

39. La clé de Garengeot, autre instrument pour arracher les dents.

40. M. Berna a publié un volume pour relever, dit-il, les erreurs contenues dans le rapport de M. Dubois d'Amiens.

41. Médecin de Montpellier qui somnambulise sa propre fille et qui vient d'arriver à Paris pour convaincre l'Académie.

42. On dit ces messieurs convaincus : c'est un peu prompt; mais la somnambule a lu sans yeux deux strophes de Malherbe!!! *Credat judæus apella!*

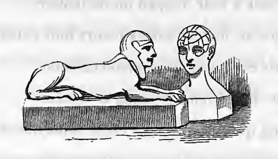
43. M. Pétriconi, grave magistrat de l'île de Corse, dit tout cela et bien d'autres choses plus curieuses encore dans un rapport adressé par M. de Salvandy, ministre, à l'Académie. Après le récit de ces merveilles, M. Pétriconi ajoute, en parlant de son somnambule, auquel il regrette de n'avoir pas demandé si les habitants de la lune avaient des souliers : « J'aurais pu demander tant d'autres choses... Mais qui peut penser à tout !... J'aurais eu besoin d'un aide. . »



VINGTIÈME SATIRE.

Écartons ces romans qu'on appelle systèmes.

VOLTAIRE, *Poème sur la loi naturelle.*



LA PHRÉNOLOGIE.

L'âme est-elle un vain souffle, une invisible flamme,
Enfant capricieux d'un délire de femme,
Qui, brisant à son gré sa charnelle prison,
S'élance hardiment au mobile horizon,

Et faite tour à tour d'esprit ou de matière,
Des langes au linceul naît et meurt tout entière?
Est-ce l'air échappé d'un poumon haletant,
Ou le suc digéré dont le corps se distend,
Ou le sang que le cœur sans cesse accueille et chasse,
Ou le mobile élan qui nous meut dans l'espace,
Ou la vive rougeur que provoque un affront,
Ou le trait soucieux dont s'est ridé le front?
Des désirs, des regrets interprète frivole,
Serait-ce le penser, le regard, la parole?
Étroitement blottie en un coin du cerveau,
Hôte désabusé d'un voyage nouveau,
Dans le pointillé gris ou sous la blanche fibre [1],
Comme une corde d'arc est-elle là qui vibre?
Ou nacelle flottante, au moindre atome d'air,
D'une bosse de Gall au pli de Lavater,
En bonds désordonnés la voit-on qui se lasse
A franchir les écueils dont se charge la face,
Et fétu que soulève un mouvement de cil
Prend-elle sa retraite ou son fort au sourcil?

Dans ce dédale obscur où l'œil ne peut la suivre,
Elle existe pourtant, l'âme qui nous fait vivre;
Et, soit qu'obéissante ou sourde à notre appel,
Entière ou morcelée elle échappe au scalpel,
Loin de nous le désir de rejeter l'adage
Qui lui fit en tout temps pour miroir le visage;
Et dans le crâne ouvert sans tarif incrusté,
Cherche l'intelligence ou la stupidité;
Certes, lorsqu'empruntant à la lave qui coule
L'incandescent magma qu'elle jette en son moule,
La nature a créé d'un effort vigoureux
Ces hommes dont l'esprit n'eut jamais rien de creux,
Dont la vie est doublée en d'étroites limites,
Soleils étincelants de mille satellites,
Qu'en leur vol au zénith aucun frein n'arrêta,
Qu'en son sein bien-aimé Dieu lui-même porta,
Leur regard pétillait d'une lumière vive;
Comme un flot soulevé qui va battre la rive,
Leur voix sonore et pleine à pur diapazon
A des cailloux roulants arrache un vague son,

Et de leur noble front où tout est harmonie
La saillie anguleuse elle-même est génie.
A de plus doux émois mollement apprêté,
Si pour Vénus le germe est au moule jeté,
Bouton épanoui sous des touffes de roses,
Ange qui se balance en ses divines poses;
Sur son corps gracieux aux angles arrondis
Nuls traits durs et hachés, nuls contours trop hardis,
Son front que ses cheveux ombragent avec grâce
Des baisers pudibonds révèle encor la trace;
Et sa bouche vermeille à rebord velouté,
Que courbe en arc d'amour la douce volupté,
De ses charmes secrets trahissant le mystère,
Porte un élan de vie au rêve solitaire.

Ah! qui croit au génie en un crâne aplati?
D'un informe cerveau l'amour est-il sorti;

Mais sous un front fuyant ou d'une voûte immense
Si jamais on n'a vu luire l'intelligence,
Faudra-t-il désormais, ou de l'œil ou du doigt
Localisant la vie en un espace étroit,
Fixer la *Charité*, condenser l'*Espérance*,
Sous le cintre voûté d'une protubérance;
Des branches d'un compas enceindre le talent,
Et, prosaïque sphynx sur un trépied branlant,
Évoquer au brasier d'une bleuâtre flamme
La vapeur impalpable où tourbillonne l'âme;
De l'indigeste poids d'un glossaire nouveau,
Fatiguer, harasser, épuiser le cerveau;
Et, riche des mots durs qu'un dur pinceau renomme,
Envier sa science au bourgeois-gentilhomme,
Ou poète ahuri que les sots ont fait grand,
« Qui de tant de héros va choisir Childebrand, »
Au Parnasse d'emprunt où Chapelain recule
Briser sur le bon sens un marteau ridicule [2].
Ah! plutôt défiant ou Gall ou Lavater,
Et, la flèche toujours prête à sillonner l'air,

Guillaume raccourci dans une miniature,
Tell lilliputien de la caricature,
Avec mes grêles bras, ma chevrotante voix,
En équerre posé comme un pantin chinois,
J'ose répondre en fée au nom de Carabosse,
A mon sabbat bruyant évoquer chaque bosse,
Prompt à la transpercer ou d'en haut ou d'en bas :
A toi qui parais tant, à toi qu'on ne voit pas,
Toi qu'au retour constant de chaque pirouette
Je saisis mieux de face ou mieux en silhouette,
Et qu'en chiffres grossis à d'erratiques yeux,
La fantasmagorie eût fait distinguer mieux.

Infortuné Robert, dont je plains l'agonie,
Tu mourus faute, hélas, d'une *bosse de vie* [3] ;
Et toi, toi qui vécus comme un joyeux refrain,
Gourmet incomparable, ô Brillat-Savarin [4],

J'applaudis sur ton crâne au sens du goût qui veille,
Et, transposant ta bouche au-devant de l'oreille,
En arrière du front et de chaque côté,
Te retrouve bossu d'*alimentivité* [5].

Dépouillé désormais d'un gracieux symbole,
Sans flambeau dans la main, sans carquois sur l'épaule,
L'enfant charmant et nu que la Grèce inventa,
Que tout cœur chaleureux de bonne heure écouta,
Dont les Grâces un jour, pour devenir fidèles,
Lièrent les deux mains et coupèrent les ailes,
D'une bosse à la nuque aujourd'hui breveté,
Change son nom d'*Amour* en *Amativité* [6].
Tel sans son cervelet que gonfla la nature,
Périer était privé de *philogéniture* [7];
Tel Scott a peint l'Écosse avec fidélité,
Grâce au sens dominant d'*habitativité* [8];

Tel encor Béranger, Anacréon de France,
Plus plat du sinciput, naissait sans *bienveillance* [9].
Tel, à jamais perclus de l'*estime de soi* [10],
Et dans l'art de guérir inapte à faire loi,
Broussais eût ignoré jusqu'au mot phlegmasie
Si son vertex uni fût éclos sans saillie;
Tels sans l'intumescente *approbativité* [11],
Scribe n'eût point écrit, Orfila point chanté;
Pas de peintre célèbre et pas de statuaire
Si l'on trouve aplani ce point du sanctuaire,
Que la nature a mis comme un heureux écueil
Entre le haut du nez et le niveau de l'œil [12]

Dans cet arc des sourcils que de sens on rassemble!
Et que de facultés qui hurlent d'être ensemble?
Au centre, c'est d'abord le sens du *Coloris*,
Guide fidèle au peintre en ses moindres croquis;

En dedans, le pouvoir d'Arago : l'*Étendue ;*
En dehors, le *Calcul*, d'Ampère étude ardue;
Plus en dehors encore comme un point égaré,
Au profit de Cuvier l'*Ordre* est aventuré;
Au-dessus vient le *Temps*, compas de l'intervalle
Qu'un chanteur doit chiffrer d'une mesure égale,
Et l'*organe des tons*, variable, infini,
Qui nous a fait surgir Lablache et Rossini!
Et des mots les plus creux docile ritournelle,
Le *langage* qui flue à travers la prunelle
Et s'élance au dehors d'autant mieux écouté
Que l'œil de son orbite est plus bas projeté!!!

Oh! si mieux étayé dans sa philosophie,
Sourd aux préceptes faux où l'écolier se fie,
Avant d'affirmer rien, Gall, Spurzheim ou Broussais,
De ce ton réservé qui convient aux essais,

Bohémien prudent en sa bonne aventure,
Eût douté de son art qui ment à la nature ;
Si dans l'ensemble épars d'un tout harmonieux,
Guidé par la raison, éclairé par les yeux,
Il eût, loin d'enfanter ses vaniteux systèmes,
Chargé son calepin de variables thèmes,
Et, jetant au rebut tout argument *post hoc*,
Deviné les penchants qu'il semble attendre au choc,
Ou dont il n'aperçoit l'ordre heureux ou funeste
Que si le résultat en devient manifeste ;
L'histoire impartiale aux fidèles échos,
N'eût point enregistré de plaisants quiproquos ;
Nul, lorsque dans ses cours imprudemment il nomme,
Du hideux assassin n'eût fait un honnête homme,
Et par un prompt retour, comme un plaisant dessein,
Transformé l'honnête homme en hideux assassin [13].

Le phrénologue alors, qu'un argument dépiste,
N'eût point prêté le flanc à tout antagoniste;
Sous un rire aussi franc qu'il était mérité,
D'un art qu'il ne sait point opposant breveté,
On eût sifflé Bérard démentant de sa chaire
Sur le crâne d'Avril l'âme de Lacenaire [14];
Et d'un aplomb parfait, d'un facile argument,
Retournant sa doctrine ainsi qu'un doigt de gant,
Heureux de se débattre en de poudreux atomes,
Et de vaincre sans peur, sans péril des fantômes.

Mais pour classer le meurtre, élargir le cerveau,
Du compas d'épaisseur faire un cintre nouveau,
Prétendre avec orgueil que le courage campe
Comme un bloc de granit derrière chaque tempe,
Et qu'on n'est circonspect qu'autant que la raison
Sous le pariétal a sa large prison;

Suivre sur ses côtés la ligne sagittale
Pour y trouver la trace ou propice ou fatale
Qui nous fit incrédule ou croyant bienheureux
Selon qu'un sinciput est ou saillant ou creux ;



Puis chauffant notre esprit comme l'on chauffe un poêle,
Suivre en tous ses détours la colonne de moelle
Qui, comme un parfum doux ou rempli d'âcreté,
Monte avec la mauvaise ou bonne qualité,

Et par tangente courbe ou par diagonale
Apporte à la surface en magique spirale
L'esprit matériel qui sans être altéré
Tomberait en lambeaux sous le fer acéré,
Dont la substance enfin sans devenir moins pure
Souvent des mois entiers et s'enflamme et suppure;
Oh, certes, sur la voie où nous allons marcher,
C'est au miracle alors qu'il faudrait s'attacher;
Et bardé d'un excès de bonne foi crédule
Suivre à travers les bois ce baron ridicule [15],
Qui, mystificateur sinon mystifié,
A son projet nous a naguère initié,
Et comme un fils d'Herschell s'égarant dans la lune,
Veut de l'esprit humain combler chaque lacune.
Au crâne des enfants philantrope-bourreau,
De tubes allongés pénétrant le cerveau,
Il injecte avec art les facultés suprêmes
Dont elle n'a fait faute aux bêtes elles-mêmes;
Ici c'est un renard pourvoyeur de gibier;
Là c'est un ours léché qui lui sert de portier;

Un loup qu'il a soumis à de secrets services;
Tous gens bien élevés, tous exempts de sévices;
Dirigée à son gré par d'invisibles fils,
La troupe sort, maraude et revient aux chenils;
Et, soumise aux larcins de ses meutes bâtardes,
La forêt lui fournit sa pitance et ses hardes.
Phrénologues fervents qui riez de pitié,
De sa démence, hélas! il vous doit la moitié;
C'est votre foi vers lui qui monte et fructifie;
Seul aurait-il rêvé sa *Solénopédie*,
Et du système vain qui m'a tant diverti
Sans vos nombreux non-sens l'auteur eût-il menti?

Mais, assez de lazzis; mes caustiques pédales
N'ont point à résonner sous de nouveaux scandales;
On peut bien, je le sais, trouver, faute de mieux,
A la phrénologie un côté sérieux,

Et ces graves esprits dont la démence est douce,
Qui pourrait les frapper sans que son fer s'émousse?
Aux utiles travaux que l'on retrouve ici,
L'homme de son honneur prend au moins du souci,
Et dans un souterrain, comme une intrigue ourdie,
En cercle vicieux l'âme n'est point raidie.
Nul n'en sort en sursaut par un réveil amer;
Notre argent n'y va point enrichir un Mesmer,
Et dans les rêves fous que chaque jour suggère,
On ne tombe jamais de Deleuze en Pigeaire.
Suivant avec honneur Gall, Broussais et Spurzheim,
Jusqu'aux bagnes infects, le généreux *Voisin* [16],
Aux crânes des forçats après coup étudie
Quelques signes saillants, précurseurs d'infamie;
Naïf orthophréniste et soucieux du bien,
Du père et des enfants resserrant le lien,
Et guidant avec art leur jeunesse rétive,
Il rend à ses leçons la paresse attentive.
Dumoutier fonde seul un musée, et joyeux,
Et d'autres pommes d'or Argonaute envieux,

Va chercher outre-mer, dans les terres australes,
Des tempes à peau rouge et des fronts d'hommes pâles.
D'un travail incessant qu'il active toujours,
Bouillaud à ses amis y fournit le secours,
Et *Casimir*[17], suivant les traces de son père,
Prête un appui fidèle au loyal *La Corbière*[18];
La science et l'esprit sont l'un par l'autre aidés;
Combe[19], Vimont[20], Poupin[21], éclaireurs affidés,
Y livrent aux savants comme aux hommes du monde
Chacun d'enseignement une source féconde.

Ah! puisqu'au but final qu'il attend sans terreur,
Le sage ne parvient qu'à travers quelque erreur,
A notre faible esprit puisqu'il faut des mensonges,
Et que notre présent n'est point exempt de songes,
Choisissons la marée, et voguons à bon port
Au paisible Élysée où nous attend la mort;

Alors, quand au réveil paraissent les lumières
Qui viennent dissiper des vapeurs éphémères,
Quelque chose de soi hors du tombeau resté
Témoigne que du sort on a bien mérité,
De l'avenir du peuple étendu la limite,
Éclairé l'ignorance où la foule s'agite,
Et qu'en dépit des vents, du calme et du reflux,
Le vaisseau du progrès a fait un pas de plus.

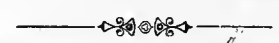






NOTES

DE LA VINGTIÈME SATIRE.



1. Le cerveau contient une substance grise et une substance blanche ; ceci pour les gens du monde.

2. Est-il rien de plus ridicule que la nomenclature adoptée par les phrénologistes et dont une partie ne saurait entrer dans un vers ? Encadrez, en effet, dans une moitié d'alexandrin, la conscienciosité, la merveillosité, l'affectionivité, etc.

3. La phrénologie place la bosse de l'*amour de la vie* derrière l'oreille ; le peintre Léopold Robert l'avait peu prononcée *: aussi s'est-il suicidé ! ! !*

4. Auteur de la Physiologie du goût.

5. L'alimentivité est en avant de l'oreille.

6. C'est à la nuque que se trouve l'amativité ou penchant à l'amour physique.

7. Nous ferons observer que les personnages cités dans nos vers ont été pris pour types de telle ou telle faculté, ou, si l'on veut, de tel ou

tel organe; ainsi Casimir Périer pour la philogéniture, qui est au-dessus du cervelet.

8. Au-dessus du précédent.

9. A la partie supérieure du front.

10. Au vertex.

11. A côté du précédent.

12. La configuration est à l'angle interne de l'œil, entre cet organe et le nez.

13. Les erreurs de ce genre ont été très-nombreuses. Le crâne de Napoléon n'a-t-il pas été pris pour celui d'un homme très-ordinaire?..

14. Dans une leçon faite contre la phrénologie, M. Bérard a pris en effet le crâne de Lacenaire pour celui d'Avril.

15. Voir dans la *Gazette des Hôpitaux* (Lancette) le compte-rendu du singulier ouvrage intitulé : LA SOLÉNOPÉDIE, dans lequel l'auteur veut développer les penchants en injectant les *bosses*; mystification étrange ou sottise inexplicable.

16. M. Voisin a fondé un institut orthophrénique.

17. M. Casimir Broussais fils.

18. M. La Corbière a publié plusieurs brochures fort intéressantes en faveur de la Phrénologie.

19. Médecin écossais, auteur d'un *Manuel de Phrénologie.*

20. Auteur du Traité de la Phrénologie humaine et comparée.

21. M. Théodore Poupin, écrivain de talent qui a publié en faveur de la Phrénologie un ouvrage plein d'intérêt (*Caractères phrénologiques et physiognomoniques des contemporains*, G. Baillière), et qui m'a été fort utile. Il eût été difficile à un antagoniste de la phrénologie de faire ressortir avec plus d'esprit le ridicule de cette prétendue science. Je dois beaucoup à M. Poupin.

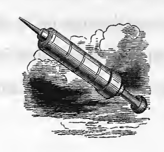


VINGT-UNIÈME SATIRE.

Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens.

Oui, mais, M. Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être aussi raisonnable, et ne pas écorcher les malades.

MOLIÈRE, *Malade imaginaire.*



LES PHARMACIENS.

—⁂—

Oui, du charlatanisme il faut se méfier;
Mais l'homme le plus probe a besoin d'un métier,
Vivre est le droit de tous; une honnête industrie
Met à prix le jalap comme l'épicerie;

Au comptoir de Cadet et de Véro-Dodat
Livre à tout acheteur l'axonge ou le cérat,
Et peut bien quelquefois pour attirer la vogue
Comme on coupe un habit façonner une drogue.

Aussi ne viens-je point du fouet de Poquelin
Flageller sans pitié tout obscur Vauquelin,
Et comme un vil Cleeman, du surnom de Macaire
Injustement flétrir l'artiste apothicaire,
Qui, pour plaire à la foule au caprice incessant,
Colle à chaque bocal un mensonge innocent,
Et dans sa pharmacie aux allures coquettes
Prodigue avec éclat un luxe d'étiquettes.
Aujourd'hui rien n'a cours sous un mesquin décor;
Sans devanture ornée et de glaces et d'or,
De Modemann[1] lui-même, oisif en sa demeure,
Le bronze invariable en vain marquerait l'heure;

A l'étalage obscur du modeste horloger
Le public défiant n'oserait s'engager,
Et mille balanciers au tic-tac monotone
N'appellent les chalands que si l'enseigne étonne.

Ah! lorsqu'on ne devrait obtenir le mépris,
Qu'en trompant le public et surfaisant ses prix,
Qui donc reprocherait à nos pédants d'école
L'argent qu'en leurs goussets fait rouler leur parole,
Si le sec parchemin qu'un doyen a coté
Avait valeur égale à ce qu'il a coûté,
Si leur amphithéâtre au foyer qu'il recèle
Reluisait quelquefois d'une vive étincelle,
Et s'il ne fallait plus hors des gonds du pouvoir
A beaux deniers comptants acheter le savoir?
Au détaillant obscur d'un fonds de droguerie
Qui donc reprocherait quelque forfanterie?

Quand sous un nom d'emprunt se déguise un julep ;
Lorsque l'Allataïhm sort poudreux du salep ;
Du féculant sagou qui pleut comme la manne
Qu'un kaïffa d'Orient adroitement émane,
La part de l'homme est là qui donne au racahout
Pour sa fraude innocente un long passe-debout,
Et souffre que parfois pour des besoins d'alcôve
Le cachundé s'unisse aux pâtes de guimauve.

N'arrachez point pourtant comme à d'impurs fouillis
Du palma-christi rance à des ricins vieillis ;
Ne mêlez point au rob à vingt francs la bouteille
Une inerte racine à la salsepareille ;
Comme une chicorée au café de Moka
Ne livrez point le saule au prix du quinquina,
Et n'allez pas, aspic déroulé sous la berge,
Jeter de l'opium dans un sirop d'asperge;

Alors, soyez certains qu'en vos comptoirs assis
Votre laboratoire échappe à mes lazzis;
Sans craindre ma critique et mes reproches rogues,
De marchés en marchés portez en paix vos drogues;
De la halle aux bonbons [2] au faubourg aviné
Pesez à poids égal la manne et le séné;
De rhubarbe et de casse empoisonnez la ville,
Vendez tout Pelletier, donnez tout Quesneville;
Des capsules Mothès, orbes volumineux,
Bourrez de copahu les flancs gélatineux,
Dût votre arrière-gorge au passage barrée
Ne s'en débarrasser qu'à force d'eau sucrée [3]!
Je ne fais point la guerre à qui prône avec art
Des filtres bienfaisants sous des noms de hasard,
Aux larynx fatigués de jujube et de datte
Présente adroitement un sirop qui les flatte,
Et pour un rhume éteint qui renaît de nouveau
A la calme *Thridace* unit le *Mou-de-veau.*
Le malade soumis aux flueurs catarrhales
A soin de varier ses liqueurs pectorales,

Et dans chaque élixir, comme un toast de santé,
Pour l'oubli de ses maux cherche une eau de Léthé;
Il mâcherait à cru la gluante limace,
Et sans cligner de l'œil, sans hoquet, sans grimace,
Pilés dans un mortier et dissous dans le pot,
Sucerait en bouillon le crabe et l'escargot.
Une mousse amaigrie en un sable de lande
Passerait à son goût pour du lichen d'Islande;
D'âcres retours de bile un estomac aigri
S'adresse avec ardeur au sucre de Vichy;
Pastilles de Brosson [4], qu'à tout prix il s'ingère;
Plus il en a croqué, dit-il, mieux il digère.
Cet autre en mannequin sur son grabat gisant,
Ou traînant sur béquille un corps rhumatisant,
Aux onctions à froid du liniment *tranquille*
Ne trouvant ni repos ni sommeil plus facile;
Perdant comme l'ivrogne à caresser son broc
Le temps à se lustrer de *baume opodeldoch*,
Aux salons de Comet que son regard discerne,
Heureux de se fier à la *Méthode externe*,

Dépose en sautillant sur ses reins assouplis
Sa vieille sciatique et son torticolis.

De sa crédulité si parfois on abuse,
Que de ses propres maux le peuple seul s'accuse ;
De larmes de regrets quand son lit s'est trempé,
C'est qu'il cria *bravo* pour ceux qui l'ont dupé.
Au théâtre voyez nos Grecs à courtes toges
Faire queue au parterre en enviant les loges,
Et les riches landaus pris par un fol aimant
S'arrêter et piaffer près du seuil d'Hahnemann.
Quand on vend à prix d'or une fausse parure,
Chez Labarraque on va marchander le chlorure ;
Et tel qui refusa de payer son docteur,
Qui craint d'ouvrir sa bourse au Rob de Laffecteur,
A pas accélérés apportant sa commande,
Achète au prix qu'on veut l'eau-de-vie allemande,

De ses bols d'Arménie appauvrit Charle-Albert,
Ou s'empeste d'essence à l'arcade Colbert;
Chez tous les Giraudeau de boutique et de place
Recueille à folle enchère et réglisse et mélasse,
Et blanchi de moutarde ou de *blue-pills* tanné,
« Le corps vide de sang ou rempli de séné, »
Il reproche aux Boullay [5] jusqu'en leur officine
Le peu d'ébranlement qu'a fait leur médecine,
Et pose, comme preuve à leur mauvaise foi,
Les cent flux d'intestin que lui donna Leroy [6];
De ce nectar divin le goût seul le délecte.

Mais vous, vous, pharmaciens, allons, qu'on se respecte,
Et qu'à bon droit encor par nous dépréciés,
On ne vous trouve point, purgons associés,
Comme des cordons-bleus au fond de leurs offices,
A l'abri d'un comptoir priser vos bénéfices.

D'un argot de commande impassibles loustics,
Prêterez-vous la main à d'ignobles trafics?
Qu'il est beau, n'est-ce pas, pour la dignité d'homme,
De voir le médecin ravaler son diplôme,
Mendier ses profits comme des droits d'auteur,
Barder de diapalme un bonnet de docteur,
Et, selon le succès du double monopole,
Palper le jeton d'or ou la modeste obole!
Opprobre à qui s'unit pour ce lâche métier!
Au plus vil des Plutus dévoué tout entier,
L'un des deux compagnons comme un larron de foire
Apprête les bouchons où l'autre invite à boire,
Et transforme aussitôt par un avis gratuit
Tout malade qui passe en casuel fortuit.
J'ai, dit le pharmacien, sous la main, Dieu vous garde,
La perle des docteurs, savant jusqu'à la garde,
Qui veut bien chaque jour quelques heures ici
A mille maux divers faire crier merci;
O vous donc qui toussez, vous calculeux, podagres,
Qui portez pour tout bien pustules et mentagres,

Entrez, c'est un prodige, et retenez-le bien,
La perle des docteurs va vous guérir pour rien.
A de pareils appels la foule entre ébahie;
Dans l'arrière-boutique est alors en saillie
L'homme noir affublé sur son maigre décor
Du ruban de l'empire ou de l'éperon d'or;
Il écoute un instant de tristes doléances;
Sur un large papier, cahier des échéances,
Inscrit en grosse lettre aux rayons élargis
Deux pages qui n'ont point à sortir du logis;
Et d'un double paraphe il signe avec emphase
Au revers du feuillet le gracieux ukase,
Que d'avides commis saisissent au comptoir
Mieux que filoux adroits ne tirent le mouchoir.
Pour deux écus sonnants, double ami qui vous quitte,
De son conseil gratuit le maître vous acquitte;
Puis d'un ton bienveillant, prêt à vider les lieux,
En vous mettant dehors il vous jette en adieux:
« Guéris, si tu veux bien, meurs, si tu le préfères;
A d'autres, avec toi j'ai fini mes affaires. »

Ainsi font s'entr'aidant, ou bourgeois ou portiers,
Hippocrates à gage et Fourcroys boutiquiers;
Du gain des travailleurs dévorantes chenilles,
Aux clients souffreteux, aux blessés en guenilles
Ils imposent plus cher qu'au banquier opulent
L'aumône de conseils formulés sans talent;
Trop heureux, quand ils ont tari jusqu'à la source
Les deniers clairsemés d'une modeste bourse,
S'ils n'ont pour complément à leur rôle effronté
A coups de formulaire ébréché la santé.
D'autres mieux avisés, plus avides encore,
Voulant apaiser seuls la soif qui les dévore,
De leurs tristes clients ardents empoisonneurs,
Docteurs à droits fraudés se passent de docteurs;
Qu'un enfant irrité se pâme de colère
Et vomisse des flots de pituite ou de glaire,
Du ver qui le travaille actif contre-poison,
Son doux anthelmintique aura bientôt raison ;
Son extrait rend le calme à des chairs convulsées,
Et le débarrassant des étreintes passées,

Comme on glisse une ombrelle en un soyeux fourreau,
Au vase à mousses bords videra son carreau.
« J'ai là, vous disent-ils, comme doux miel de ruche,
Un sirop infaillible aux toux de coqueluche,
Qui coule dans la bouche et sans peine descend;
J'ai pour toute blessure un emplâtre, un onguent. »
A contre-sens ainsi prodiguant ses remèdes,
Baladin d'un théâtre à jeux sans intermèdes,
On le voit hardiment sur les gueux d'alentour
A coups d'ongle et de bec fondre comme un vautour ;
Déposer sur leurs chairs des empreintes faciles,
Dévorer jusqu'aux os les patients dociles ,
Et dans son escarcelle engloutir avec bruit
Des nocturnes labeurs le légitime fruit.
Tel ce jeune apprenti, Sangrado sot et rêtre,
Héritier des écrits de son illustre maître,
Qui prompt à bourdonner de ses ailes de taon ,
Geai maladroit paré des dépouilles du paon ,
Prenait dans les rouleaux de formules écrites,
Autant de bulletins qu'il faisait de visites ;

Et fouillant au hasard dans son large gousset,
Que sans cesse vidé sans cesse il remplissait,
Comme un malade allant à Plombière, à Bourbonne,
Se disait à part lui : Dieu te la baille bonne.

Non, ce n'est point ainsi, l'ignorance en sautoir,
Qu'un pharmacien habile agit dans son comptoir;
Comme on doit compatir à ses peines ardues,
Et comme bourrelé de veilles assidues,
Il faut au bien public un dévouement entier,
Pour descendre sans honte au rang de boutiquier!

Savez-vous quel produit enfantait sa mémoire
Quand vous l'avez distrait de son laboratoire,

Qu'il lui fallut peser sur un double plateau
De l'antimoine éteint dans quelques onces d'eau?
Sur dix carrés égaux du papier blanc qu'il taille
Ranger l'un après l'autre en ordre de bataille,
Comme des pélerins au pied du Mont-Carmel,
Quatre grains d'opium et vingt de calomel?
D'un emplâtre arrondi, poudré de cantharides,
La spatule à la main dissimuler les rides,
De bocal en bocal chercher, je ne sais où,
Le licopode inerte ou l'agissant garou,
Et de ciseaux adroits à coupe prompte et nette
En élégants festons découper l'étiquette?
Tel on voit un walseur pirouetter au salon,
Tel il fait au mortier tournoyer son pilon,
Tel d'un onguent broyé qu'il recueille à la hâte
Sur des cartes à plat distribuant la pâte,
De ses agiles doigts il la roule en paquets;
Puis de toute commère écoutant les caquets,



Savant dépaysé qu'on livre aux Saturnales,
Il descend pour leur plaire au langage des halles.
Encor si là du moins finissait sa douleur :
Mais victime parfois d'une innocente erreur,

D'inattentifs commis qu'il a quittés à peine
Le moindre égarement lui mérite une peine.
Pour un grain d'arsenic imprudemment vendu,
Son renom est flétri, son avenir perdu;
Tandis qu'impunément, si l'on est las de vivre,
Le droguiste voisin le vendrait à la livre.

Ainsi sont établis deux mesures, deux poids;
Ainsi telle est pour nous l'exigence des lois;
Docteurs *in utroquè* que leur rigueur accable,
Pour vous tous, en tout temps, Thémis fut implacable,
Et l'on ne doit attendre, en s'égarant ici,
Ni regard indulgent, ni pitié, ni merci.
Mais quand l'honneur nous offre un abri sous son aile,
Tendons-nous l'un à l'autre une main fraternelle;
Et suivant sans regrets des sentiers différents,
Soyons prêts à toute heure à confondre nos rangs;

D'un esprit vaniteux à fierté mal placée,
L'humanité gémit, la science est faussée,
Médecins, pharmaciens, point d'indigne rebut,
Et marchons tous égaux à notre noble but.





NOTES

DE LA VINGT-UNIÈME SATIRE.

1. Horloger du Palais-Royal qui se fait distinguer par l'élégance et la richesse de son étalage.

2. La rue de la Verrerie, entrepôt général des bonbons et des drogues.

3. Je fus accosté un jour dans la rue par un de mes amis, qui me força de le suivre dans un café où je lui fis boire coup sur coup plusieurs verres d'eau sucrée pour faire passer une de ces capsules qui s'était arrêtée au gosier.

4. MM. Brosson frères, fermiers des eaux de Vichy, fabriquent des pastilles digestives de ce nom, dont le dépôt est chez un pharmacien, M. Aucelin.

5. Pharmacien distingué.

6. Auteur de la fameuse drogue, l'eau-de-vie allemande perfectionnée, qui incommode quatre-vingt-dix-neuf fois en vingt-quatre heures. (Voir la satire sur les Charlatans.)

VINGT-DEUXIÈME SATIRE.

Melius anceps quàm nullum.



LE CONSEIL ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — L'INSTITUT.

J'ai tardé, mais j'arrive à mes dernières pages,
Il faut enfin heurter ces deux aréopages,
D'un pouvoir souverain suprêmes assesseurs,
L'un et l'autre, dit-on, fils d'immortelles sœurs.

Celui-ci, Lerminier [1], cuirassé de prudence,
N'a point rompu de face à toute indépendance,
Et sur un tapis vert les savants irrités
Y débattent parfois de dures vérités;
L'autre.... Ses actions en signalent la pente;
Ici sept conseillers et là plus de quarante,
A qui sans hésiter Piron aurait souscrit
Des brevets paraphés de science ou d'esprit [2].

Mais au temple des arts, près du fleuve qui coule,
Le ministère entier se perdrait dans la foule,
Qu'il resterait encore à son autorité
L'appui des septemvirs de l'Université.
Leur appui!.. qu'ai-je dit? d'une espérance folle
Qui voudrait au pouvoir compter sur la parole
De nos sept potentats à poudreux arguments,
Jaloux des droits échus à leurs départements?

A leur tête Cousin qui, dit-on, se méfie
Des mets peu succulents de la philosophie,
A son maître Platon remontrant le calcul
Se drape à larges plis du manteau du cumul [3].
Après lui Villemain, Cicéron de collége,
Débite une oraison comme on chante au solfége,
Et mielleux opposant des citoyennes Cours,
Après vingt ans renie un servile discours [4]....
Étéocles lettrés et pédants Polynices,
Qui font trève parfois aux haines de coulisses,
Et le cœur ulcéré par d'incessants débats,
S'inondent en public des baisers de Judas [5].
Puis, Poisson le despote et Rendu le mystique;
Thénard, baron bouffi de synthèse chimique;
Et les dominant tous de sa hautaine voix,
L'homme qu'une roulade a mis sur le pavois;
Qui, formulant l'intrigue en refrains de guitare,
Sortit en fredonnant d'une île Baléare,
Et comme on rimerait de futiles chansons,
Nous vint improviser un *Traité des poisons*.

Expérimentateur à touche maladroite,
En perdant Barruel il perdit sa main droite,
Et rêvant arsenic comme on rêve un beau jeu,
De cadavres humains se fit un pot-au-feu[6];



Comme si dans leurs flancs, d'un seul trait de sa plume,
L'acide arsénieux augmentait de volume,

Et qu'un grain de poison qu'il travaille avec soin
Dût fournir au creuset trente grains au besoin [7].

Tel est donc le Conseil qui, sur sa haridelle,
Dirigeant par la bride un ministre en tutelle,
Sut tenir en échec par un refus hardi
Jusqu'au plus affairé d'entre tous..... Salvandy.
Ce que le *Moniteur* chaque matin imprime
S'y défait comme on change à la Bourse une prime;
Là, les ordres du chef sont autant de zéros;
Vit-on jamais ministre obéi des bureaux!
Malheur à qui recourt à ces rusés pirates;
Plébéiens insolents posés en autocrates,
D'un regard dédaigneux et d'un geste impoli
On les voit éconduire un Robin avili;
Sous leur verge de fer ces hautains pédagogues
L'ont bientôt écrasé de leurs semonces rogues;

D'un rebut dédaigneux d'impudence exhaussé,
Du brillant sanctuaire il se voit expulsé;
Sa joue échappe à peine à de brutaux sévices,
Et la férule atteint les plus nobles services [8].
On dirait un seigneur devant un serf félon;
Devant un noir craintif on dirait un colon,
Et pour mieux l'éculer aux étroites fourrières
Il ne lui manque plus qu'un fouet et des lanières.

Oh, comme le Conseil, en un jour solennel,
Prend le ton papelard, le regard paternel!
Lorsqu'un élève inscrit aux registres d'École
A péché de penser, de geste ou de parole;
Que l'émeute qui gronde au sein du carrefour
L'a jeté dans les bras des sergents d'alentour;
La prison est trop douce à punir son audace;
L'arrêt des tribunaux lui paraît une grace,

Et la cour prévôtale, *académique sœur,*
D'un double auto-da-fé lui garde la douceur [9].
Comme un enfant mutin qui troublerait sa classe,
De nos trois Facultés froidement on le chasse;
Plus il est doucereux, plus on est exigeant,
Et moins on a scrupule à garder son argent.

Aussi, de ce Conseil qui n'aime point à rendre,
Que de bienfaits divers on est en droit d'attendre?
Quand malgré lui juillet nous rendit le concours,
Vit-on qu'à son dépit il donnât libre cours?
Quand Broglie eut signé, qui donc a souvenance
Qu'il ait entre ses mains déchiré l'ordonnance?
Il glissa seulement d'un air de bonne foi
Une clause au contrat qui violait la loi [10];
Et certain qu'il pourrait, par quelques forfaitures,
Du concours complaisant tenir ses créatures,

Comme dans le passé jeter sur le tréteau
A son gré les Guilbert, les Bougon, les Fizeau;
Il crut, grâce aux abus dont il fait sa marotte,
Acheter le public comme on achète un vote.
Oh ! comme il fut surpris quand aux premiers souhaits
Il se vit accueilli d'innombrables sifflets,
Ou que, des flancs émus des scrutins indociles,
Il vit en pâlissant sortir des noms hostiles;
Quand la presse importune à l'unanime son
Éleva sur la chaire et Bouillaud et Sanson,
Et que les candidats, instruits par leur défaite,
Redoutant le drapeau que portait *la Lancette*,
Des élèves blessés reconnurent les droits,
Et du public puissant envièrent la voix.
Depuis lors dans leur sein quelle haine est couvée !
Contre un pouvoir jaloux leur fierté soulevée
A pris pour le détruire un chemin détourné;
Sous la mine du peuple elle a contreminé;
Vingt fois par Orfila conduits à la tranchée,
Ils ont cru la victoire à leur char attachée;

Contre leurs ennemis éveillés en sursaut,
Vingt fois la hache en main ils ont donné l'assaut,
Mais sur la Faculté quand la foule se jette,
L'insolent monopole est sûr de sa défaite,
Jusqu'au jour où bientôt, quand l'heure sonnera,
Le projet ténébreux soudain éclatera;
Où d'un centre docile à doter l'ignorance,
Un ministre, endormant la sotte indifférence,
Obtiendra *la faveur* par un souple discours,
Comme il eût obtenu qu'on votât *le concours* ".

Ainsi se fait la loi; le sous-chef l'élabore,
Une commission l'achève et la colore,
Le ministre la signe, et, comme il peut, défend
Cet informe embryon dont il fait son enfant.
Si la gauche l'attaque, un ami chaud s'élance,
En faveur du projet rompt en hâte une lance,

Et tout le tripotage est enfin achevé
Quand d'un élan massif le centre s'est levé.

Mais si dans le combat une feuille effrontée
Avant l'événement s'est hardiment jetée,
Au terrain sillonné de salutaires jets
Qu'elle ait de l'ennemi démasqué les projets;
Harcelant de haros cette infernale presse,
Le Conseil (non qu'au jour son courage paraisse,
Ou qu'on puisse saisir sous un voile indiscret
La trame du complot qu'il a tenu secret),
Poursuit l'homme fidèle aux causes populaires,
L'accable insolemment de ses folles colères,
Et jugeant l'écrivain qui l'a pris au collet,
Comme un niais Sancho qu'anime un feu follet,
L'École, frémissant de soudaines alarmes,
Se lève et pousse alors le cri fatal : Aux armes!

D'une invisible main elle qui le traîna
Au champ clos du Palais où Jacquinot trôna [12],
Et d'un verdict trempé dans une impure source
Lui demanda la vie en lui coupant la bourse!..

C'est alors qu'on apprend à quelle trahison
Doit s'attendre un tribun qui soutient la raison,
Ce que peut l'ennemi que la franchise offense,
Et comme l'amitié faillit à la défense.
Qu'importe! sans fléchir et par le droit chemin
L'honnête homme s'avance, une torche à la main;
En dépit du Conseil qu'on lui jette au passage,
Et de quelque Orfila qu'on heurte son visage,
Écarte l'opposant qui nuit aux libertés,
A tout faquin en froc montre ses nudités,
Et bravant de Thémis les hasardeuses chances,
De sa conviction subit les conséquences.

Ainsi le journaliste est utile au pays;
Dussent tous ses souhaits également trahis
Le livrer impuissant aux rages de l'École,
Il a jusqu'à la fin fait jaillir sa parole,
Et de ses fiers accents l'avenir éclairé
Sous sa voix vigoureuse aura du moins vibré!

Ailleurs est l'Institut, dont la voie est ouverte...
Là si vous travaillez, si quelque découverte,
En souriant de loin à vos regards surpris,
Vous mérita parfois un légitime prix;
Si des fonds de Monthyon quelque faible parcelle
D'un argentin écho sonne en votre escarcelle,

Des flibustiers hardis dont la foule s'émut
Auprès du travailleur déjà sont à l'affût;
Du secrétariat où gisait son mémoire
Les renards vont flairer la complaisante armoire;
Et l'œuvre qu'à la piste ils suivent pas à pas
Aux archives bientôt ne se retrouve pas.
Heureux si, prévoyant une surprise impie,
D'un utile labeur il a gardé copie,
Ou si d'une analyse écourtée avec soin
Le seing de l'Institut a timbré chaque coin [13].
Alors, bien qu'à regret sa voix reste impuissante,
L'Académie au moins en demeure innocente,
Et n'a point à répondre en son docte salon
Du larcin consommé par un membre félon,
Dût ce membre, à l'aspect du vide de l'armoire,
Répondre en se jouant : *Je n'ai pas de mémoire!*
Demandez à mon fils si, pour son avenir,
Il convient d'avouer que j'en ai souvenir.

Mais à d'autres le soin, que je leur abandonne,
De gourmander un corps où parfois la couronne,
Sans pénible souci, sans démarches, sans soin,
Atteint les travailleurs en leur modeste coin;
Aux humbles écrivains épargnant les disgrâces,
Là s'effacent du mal jusqu'aux dernières traces;
D'une pointe d'acier piquât-elle douze ans,
On aime une *Lancette* aux biseaux reluisants;
Bien que parfois, hélas! l'on s'incline et l'on flatte,
En refrains vigoureux si Némésis éclate,
On ne dit pas : Tais-toi, Juvénal et Boileau
Ont mieux de l'hexamètre agité le fléau;
On ne va point encor, comme un sinistre augure,
De l'écrivain hardi barbouiller la figure,
Et pourvu qu'il soit là, vif, ardent, généreux,
Prompt à saisir le fouet ou le bâton noueux,
On se tait... Redouté de l'intrigue qu'il tance,
Orfila saura bien qu'il écrit et qu'il pense.
Du thème que sa prose a douze ans publié,
Le doyen rancuneux n'aura rien oublié;

Cauchemar importun en *pensum* de collége,
Et le jour et la nuit son souvenir l'assiége,
Et l'on est sûr de vivre alors que l'on joint là
Aux faveurs d'Institut les haines d'Orfila.

Dirai-je après cela qu'il est temps de détruire
Ce temple où le soleil n'a pas cessé de luire,
Et qu'ainsi qu'aux moutiers on doive avec éclat
Livrer à l'Institut un utile combat!
Oh! certes je sais trop à quelles jongleries
Le public curieux s'expose aux galeries
Où, sans avoir à craindre un désaveu fatal,
Chacun veut se poser sur un lourd piédestal;
Où plus d'un sot auteur, barbouillé de science,
De ses prétentions fatigue l'audience;
L'un, chimiste profès en l'art des Desarnaud,
De son creuset bâtard fait un poêle, un fourneau;

L'autre, défenseur-né des causes somnolentes,
Nous récite la veille et le repos des plantes,
Et s'il franchit un val ou gravit quelques monts,
Soumettant l'atmosphère au jeu de ses poumons,
Jusqu'aux rocs escarpés où le chevreuil va paître,
De vingt pas en vingt pas pose son thermomètre.
Qu'importe!.. en ces fauteuils dont j'approche au hasard,
Si j'aperçois Dumas, Saint-Hilaire ou Savart;
Qu'au siége dominant de cette Académie
A l'unanimité soit porté Magendie;
Que Flourens, s'apprêtant à siéger au bureau,
Chaque jour prenne place à côté d'Arago;
Lorsque Biot et Chevreul, Gay-Lussac et Blainville
Y rencontrent Larrey que vénère la ville;
Que, grâce aux longs efforts de leur activité,
Double et Serres surtout aient noblement coté
Les prix de Monthyon dont leur munificence
Aux travailleurs souvent livra la récompense;
Lorsqu'enfin Orfila s'y présente parfois,
Et, malgré son astuce, à peine obtient deux voix;

Je me dis : Attendons, il n'est point encor l'heure;
A ménager le seuil de l'auguste demeure
Où Civiale et Chervin se firent couronner,
L'art et les travailleurs ont encore à gagner.





NOTES

DE LA VINGT-DEUXIÈME SATIRE.

1. Professeur du collége de France qui a déserté brusquement la cause populaire.

2. Ils sont là-haut quarante qui ont de l'esprit comme quatre. (PIRON.)

3. On connait l'avidité cumularde du traducteur de Platon.

4. . . . Villemain, professeur aux longs cours,
Qui vendit sa jeunesse et son premier discours,
Le jour qu'à l'Institut, lauréat néophyte,
Il brossa de baisers la botte moscovite.
(BARTHÉLEMY.)

5. MM. Cousin et Villemain, ces inséparables amis, se détestent le plus cordialement possible.

6. M. Orfila a imaginé, *après d'autres*, de faire bouillir les cadavres

des empoisonnés pour découvrir des traces d'arsenic. Il appelle cela faire *le pot-au-feu.*

7. On dirait, en effet, que les grains d'arsenic se multiplient sous les réactifs du doyen. Il en trouverait, je crois, plus qu'on n'en aurait pris.

8. Rien n'égale l'impertinence de MM. les membres du Conseil à l'égard des professeurs de collége de province surtout.

9. Je me suis bien souvent élevé, dans la *Gazette des Hôpitaux*, contre cette double condamnation qui atteint les élèves; elle est tout-à-fait illegale; je concevrais le pouvoir du Conseil dans les cas où les tribunaux ordinaires n'auraient pas à juger.

10. C'est à M. de Broglie que l'on doit la révocation des ordonnances de M. de Corbière sur l'École; il rétablit en même temps le concours, mais en conservant, contrairement à la loi, la nomination ministérielle pour les chaires de nouvelle création.

11. Allusion au nouveau projet de loi sur l'exercice et l'enseignement de la médecine, dans lequel on demande la destruction du concours.

12. M. Jacquinot-Godard présidait le tribunal (Cour royale), qui m'a condamné. (Voir la treizième satire.)

13. Tout ceci est historique. Mon manuscrit sur la méningite, qui avait obtenu en 1836 un prix de 5,000 francs à l'Institut, a en effet disparu du secrétariat. La voie qu'on lui a fait prendre est celle qu'ont suivie plusieurs autres mémoires. (Voir la *Gazette des Hôpitaux* du 12 mars 1839.)

VINGT-TROISIÈME SATIRE.

Le luxe des précautions n'appauvrit pas moins que le luxe d'ostentation. Les quarantaines nous font plus de mal que la peste.

(J.-B. Say.)

Quant à l'influence morale dont on a parlé, c'est à la France, dont l'influence est si puissante sur le reste de l'Europe et du monde entier, à donner le premier exemple des réformes reconnues nécessaires dans les règlements des quarantaines, avec toute la prudence qu'exige une pareille matière. Si quelque puissance amie des progrès des lumières ne prend pas l'initiative, il faudra donc rester éternellement dans un *statu quo* vraiment déplorable et condamné par l'expérience des savants modernes.

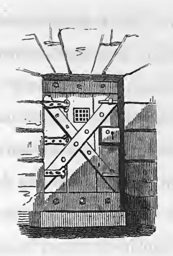
(Gay-Lussac, *Débats* du 10 juillet 1833.)

C'est surtout par les mesures qu'elle fait prendre que la croyance à la contagion devient funeste à l'humanité; c'est en faisant cerner par des cordons de troupes les populations qui sont en proie à des épidémies d'origine locale; c'est en condamnant des malheureux à mourir dans un air empoisonné, lorsqu'à quelque distance de là ils auraient trouvé un air pur et salubre.

(Chervin, *Sur la nécessité d'une prompte réforme dans notre système sanitaire.*)

Les lazarets que l'on construit aujourd'hui si mal à propos, ne resteront alors que pour accuser, aux yeux de la France, ceux qui les ont si inconsidérément conseillés.

(Chervin, *Examen des principes de l'administration en matière sanitaire.*)



LES LAZARETS ET LES QUARANTAINES.

S'il est des préjugés impuissants, ridicules,
Indigeste pâture à des esprits crédules,
Dont en son calme plat le sévère bon sens
Dédaigne avec succès les leurres innocents;

Il en est un encor, dans le siècle où nous sommes,
Funeste à la fortune, à la santé des hommes;
Aidé par cette erreur, sur la Bidassoa
Au signe d'un Baskir notre étendard passa,
Et prompt à mitrailler la peste tricolore,
Troquant pour un fusil ses goupillons de chlore,
Contre un peuple endormi sur la foi *du cordon*[1],
Le dernier des Dauphins fit tonner le canon.

Je ne sais quel mortel à prévoyances vaines
D'inutiles remparts cerna les Quarantaines,
Et saisi d'un retour d'égoïsme secret,
Transforma sottement un bagne en lazaret;
Honte, honte à celui dont la voix meurtrière
A dit à son semblable : « Abandonne ton frère;
La fièvre visita son chevet désolé,
Lâche, séquestre-toi de son lit isolé,

La mort est suspendue au souffle de sa bouche,
En le fuyant tu vis, tu meurs si tu le touche,
Fuis...» Ah, dût-on s'attendre au plus affreux destin;
Du Temps que rien n'émeut dût l'inflexible main
Au chevet du mourant fixer sa faulx cruelle,
Mourons, mais portons-nous une aide mutuelle,
Honteux de consentir par de lâches refus
A nous déshonorer pour vivre un jour de plus!...

Mais quel est le typhus dont la bouche perfide
Souffle toujours vivace et toujours homicide?
Ne peut-on, sans périr des germes du poison,
Humer l'air que vicie un étroit horizon?...
Oh! non, l'épidémie échappe à toute entrave;
Elle aime à s'éloigner de l'homme qui la brave,
Et, comme en se jouant de leur timide soin,
Frappe sur les fuyards qui se sauvent au loin.

Des plus rudes douleurs dédaignant les étreintes,
Jadis on pliait moins sous de pareilles craintes,
Et contre un spectre vain nulle principauté
Ne se prémunissait de *cordons de santé*.
En vain, rebelle encore aux lois de l'hygiène,
La peste envahissante, insatiable hyène,
Un demi-siècle entier d'interminables bonds
Promenait au hasard ses élans vagabonds,
Et traversant les mers, les monts et les vallées,
Livrait le genre humain à des coupes réglées;
Comme un jeune homme épris du plus fougueux désir,
Insouciant, léger, court après le plaisir,
On voyait un Rotrou, sourd au conseil timide,
De sa ville affligée échevin intrépide,
Voler à son devoir, et sans peur, sans émoi,
Ecrire: Aujourd'hui vingt sont morts... à demain, moi[2]!..

Que sert de s'épuiser en craintes inutiles?
Croyez-vous, hérissé de mesures futiles,
Garrotter au passage en des liens de fer
Tout morbide élément qu'aura vomi l'enfer;
Brûler un germe éclos comme on brûle des hardes;
L'étouffer sous le poids de légions de gardes;
D'un couteau pénétrant sous un pli macéré
Traverser à main sûre un miasme égaré,
Ou l'atteindre en brisant le message funeste
Au risque de changer d'enveloppe la peste [3]!...
Vainement nos docteurs se plongent au baquet
Et bourrent de parfums leur nez de perroquet;
Fragiles tournesols que la peur décolore,
Ils s'aspergent en vain de vinaigre ou de chlore;
Grotesquement coiffés d'un vaste capuchon,
De leur cautère à tige ils brûlent un bubon;
Et singes qu'on apprête à des tours de bascule,
Marchent embéguinés de leur froc ridicule [4]....
La peste sans pitié se rit de leurs efforts,
Et mourante au dedans, elle éclate au dehors.

De l'hymne de saint Roch la paraphrase sainte
Retentit vainement dans la pieuse enceinte;
Comme aux sons discordants d'un profane refrain
A l'invocation les cieux restent d'airain;
Du béat voyageur expirant sur la claie
Le chien ne lèche plus la dévorante plaie,
Et l'*ora pro nobis*, désormais sans vertu,
Ne guérit plus, hélas! ni *verbis*, ni *tactu* [5].

. . . .

Ainsi naguère, au temps d'horribles funérailles,
De son souffle glacé menaçant nos entrailles,
L'avide choléra sur un peuple voisin
Comme pour s'essayer assouvissait sa faim;
Déjà, dans un transport de stupide jactance,
On vantait du pouvoir l'habile prévoyance,
Comme s'il eût suffi d'interrompre un relais
Pour clouer le miasme aux portes de Calais...

On se livrait à peine à cette folle joie
Que du fléau mortel Paris était la proie;
Avant qu'on eût ouvert la grille au lazaret
Maint corbillard pesant au cimetière entrait,
Et de mieux avisés, quêtant d'autres clairières,
Arrivaient librement par toutes nos frontières.
Imprudents voyageurs, dont le bagage affreux
Enfermait en partant un hôte dangereux,
Qui, dans un pli de drap, dans les pores du derme
Importiez l'embryon qui devait naître à terme,
Que n'alliez-vous du moins en d'autres régions
Répandre sans pitié mille contagions,
Flétrir tout au contact de votre main ouverte,
Du tenace Chervin nier la découverte,
Nier le dogme saint dont il sut nous doter,
Que, s'il n'existait point, il faudrait inventer [6].

Déjà, grâce au péril de ses courses lointaines,
Que d'abus dévorants ont fui les quarantaines!
Et lèpre et choléra, fièvre jaune et typhus,
De poignets en poignets ne se transmettent plus [7].
Seule, ou moins explorée, ou moins franche en sa route,
La peste orientale a laissé quelque doute...
On ne douterait plus si nos gens de santé
Aux courageux essais se fussent mieux prêté,
S'ils eussent relevé le gantelet de guerre
Qu'à la peste jetaient Lassis, Costa, Lasserre,
Et qu'à ces nobles preux joignant tous ses efforts,
On eût laissé Chervin la saisir corps à corps [8].

Jadis, quand nos aïeux inventèrent Neptune,
On n'osa lui livrer, dit-on, que la fortune;
Mais depuis que la peste est fixée au trident
Le Dieu des mers lui-même est devenu prudent;

Voyez ce brick léger qui vogue à pleines voiles
Et suit sur l'Océan la marche des étoiles;
Le pilote, joyeux de fendre en paix les flots
Et d'annoncer la terre aux joyeux matelots,
Caressant du regard une côte chérie,
Sourit de bienvenue au sol de la patrie...
Oh, qui soupçonnerait dans un si doux espoir
L'accueil décourageant qu'apportera le soir!
En sa cabine, seul, l'inquiet capitaine
Murmure entre ses dents le mot de Quarantaine,
Dans ses quadruples d'or sauvés du cabaret
Marque la part qu'il doit aux loups du lazaret;
Du prix de l'aloès et de la gomme-gutte
Soustrait ce que lui coûte une *patente brute* [9];
De son prochain séjour aux avides enclos
Déjà sous *la consigne* il compte les écots,
Et sur le batelet où l'agent le *raisonne* [°]
De ses derniers écus entend l'adieu qui sonne.
Ah! la barque où Caron rançonnait nos aïeux
Offrait un but moins triste à leurs lugubres yeux;



Aux mains du batelier l'obole déposée
Suffisait au passage et payait l'Élysée,
Et de longs aboîments aux sinistres retours
Cerbère n'eût jamais mugi quarante jours.
Mais dans le lazaret, lieu de crainte et de gêne,
Où tout passe de force au champ de *la Sereine* [11],
L'avide portefaix, despote des enclos,
D'un crochet vigoureux éventre les ballots,
Et sans soin, sans pitié, cruellement déchire
Les colis somptueux qui chargeaient le navire.
Heureux si vous n'avez des atlantiques mers
Tiré qu'un bois pesant aux extractifs amers!
La voie est libre aux grains, libre encore aux légumes,
Mais guerre à l'édredon, aux élastiques plumes,
Aux tissus qu'on croisa de laine et de coton,
Aux cuirs secs et tannés, au plus mince carton...
Est-il quelque produit qui dans un point ne pèche?...
La chandelle est malsaine à cause de sa mèche;
Le corail, le salpêtre, et le mordant tabac
N'entrent que dégagés de futaille ou de sac [12];

La morale du Christ, de Voltaire ou d'Érasme
Cacherait elle-même un perfide miasme?
Et mieux qu'une patrouille aux qui-vive innocents
De halte-là criards n'assourdit les passants,
Au gouffre de santé quand la porte est ouverte
Et sur tout et sur tous partout on crie : Alerte!

Quand vingt ou trente jours d'un sévère secret
On vous a séquestrés du public indiscret,
Qu'un peu de liberté lentement descendue
Grâce au temps qui s'enfuit vous est enfin rendue;
Qu'à travers double grille on vous laisse entrevoir
Vos parents, vos amis, seul et lointain espoir;
Du garde de céans l'œil de lynx vous surveille;
Heureux si des voisins arrivés de la veille
Le coude inattentif, de leur flanc écarté,
Au pan de votre habit n'a par hasard heurté;

Cet oubli d'un instant double votre neuvaine;
Il vous force à subir une autre quarantaine;
Et pour peu qu'on heurtât à de nouveaux reclus,
De cette catacombe on ne sortirait plus.
Tel le fou qu'un démon métamorphose en verre,
De son pied soupçonneux touche à peine la terre,
Tremble qu'on ne le brise en tout sentier étroit,
Accuse avec aigreur un écart maladroit,
Et, timide écolier que l'on surprend en fraude,
Se croit pulvérisé par une chiquenaude.
Ah! puissiez-vous du moins, sains d'esprit et de corps,
Fixer le jour précis qui vous attend dehors,
Et puisse incessamment dans vos membres agiles
Un sang pur circuler sans atteintes fébriles!
Le plus simple exanthème, un vertige, un frisson,
Un éclat de douleur qui s'enfuit comme un son,
Dans ce limbe infernal au silence funeste
L'ignare surveillant va le traduire en peste,
Et l'enclos de St-Roch aux échos froids et sourds,
Sur ceux qu'on y mura ne s'ouvre pas toujours [13].

Mais si vous supprimez toutes nos sauvegardes,
Et devant le typhus baissez vos hallebardes,
Comment, nous dira-t-on, s'opposer à ses pas,
Et contenir un mal que l'on ne connaît pas?
Comment! Que nul docteur boursouflé de science
N'hésite à confesser sa stérile ignorance;
Le doute du savant avec soin agité
Tôt ou tard ici-bas mène à la vérité,
L'assurance à l'erreur et l'erreur au mensonge;
Sortons de ce chaos où l'intérêt nous plonge;
Sur la foi d'un Jonnès, sur la foi d'un Ségur [14]
Cessons de maintenir un édifice impur,
Savez-vous quels dangers a nourris leur croyance?
Sans cesse entretenu par elle en défiance,
Au labyrinthe obscur où l'erreur l'a traqué,
D'ennemis sans pitié le peuple est attaqué.
Dans le cercle fatal qu'autour de lui l'on trace
Il attend en tremblant la mort comme une grâce.
Quelquefois par la ruse évitant son destin,
L'assiégé sans péril se soustrait à la faim,

Lui, coupable s'il fuit, s'il demeure, victime,
Il ne peut faire un pas qu'on ne l'impute à crime...
Ah! que d'infortunés, prêts à sortir du rang,
Payèrent parmi nous la fuite de leur sang,
Et devant un *cordon* à manœuvre perfide
N'obtinrent pour secours qu'une balle homicide [15]!
Les autres, que l'on traite en animaux abjects,
Restent claquemurés aux cloaques infects;
Accumulant ainsi la cause de la peste,
Comme au récipient une pompe funeste
La condense, et bientôt cédant à son ressort,
Elle éclate et répand l'épouvante et la mort.

Telle est de cette erreur l'imprudence fatale;
Que dis-je?... est-il un acte à tendance immorale
Qui ne vienne prêter par la délation
Un appui criminel à la contagion?

Alors, comme en nos jours de discordes civiles,
Marchent le front levé les exigences viles,
Les ordres odieux... Au fils infortuné.
De dénoncer son père un mandat est donné;
S'il n'étouffe en son cœur la voix de la nature
Le sénat le condamne à l'horrible torture,
Et sur le chevalet au supplice inhumain
Le secret et l'honneur s'échappent de son sein [16].
Mais est-il un devoir, un lien de famille
Aux lieux contaminés où le crime fourmille;
Peut-on même en garder le vestige trompeur
Alors qu'on sacrifie aux autels de la peur?

Ah! plus douce est la foi dont notre esprit se berce;
Elle est l'espoir vivant, le salut du commerce,
Par elle un peuple faible, inhabile au danger,
D'un œil imperturbable ose l'envisager;

Et, lorsque le fléau rapide et fier s'avance,
Silencieusement prépare sa défense,
D'un travail incessant consolide son corps;
Sans excès, sans abus, sans stériles discords,
Des bourbeuses cités il assainit l'enceinte;
Et pour mieux du géant paralyser l'étreinte,
Se soumet sans murmure au joug de la raison;
D'un air et frais et pur inonde sa maison,
A son sang appauvri donne une source saine;
Dans l'eau que lui fournit une claire fontaine
Du généreux Bacchus prodigue la liqueur...
C'est ainsi que souvent du miasme vainqueur
L'homme sobre et prudent, aux jours d'épidémie,
Donne moins large prise à sa rude ennemie,
Change un mortel breuvage en remède benin,
D'un antidote sûr en combat le venin,
Et du mal qui s'épand comme un flot au rivage
Souvent avec succès arrête le ravage.....
Surtout si de ce drame impassibles témoins,
Laissant aux médecins les héroïques soins,

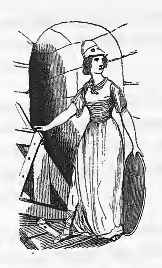
Vous savez vous garder du cri fatal : LA PESTE !
A quoi bon déployer une enseigne funeste !
Croyez-vous qu'à la porte où l'on trace une croix [17]



Un souffle débordant les espaces étroits ,

Le torrent va soudain vomir sur la patrie
De ses flots indomptés l'indomptable furie?
Ah ! cessons de combattre à force de décrets
Ce qu'on n'enferme point aux murs des lazarets;
Honte aux fats imprudents comme honte aux faux braves;
Mais plus de ces prisons à coûteuses entraves,
Plus de ces clos épais dont le large rayon
Oppose un frein sans force à la contagion...
Mieux que le magnétisme à travers les murailles,
Le miasme inconnu, père des funérailles,
Passe et d'un bond hardi, comme un fantôme noir,
De foyers en foyers menace de s'asseoir.
N'ajoutons pas encore à ses rages lointaines
Le désastreux secours des longues quarantaines;
Désormais à l'abri de tristes abandons,
Guerre à ces murs vivants, insidieux cordons,
Où nos Machiavels, guerroyeurs sanitaires,
Aimeraient à vider nos débats prolétaires.
Non moins que la pensée aux échos bienfaisants,
Le miasme subtil brave les fers pesants;

Qu'au lazaret, au bagne, au forum descendue,
La raison désormais soit donc seule entendue,
Et qu'au naufrage entier de la légalité
Un seul dogme survive... un seul... LA LIBERTÉ!



NOTES

DE LA VINGT-TROISIÈME SATIRE.

1. Il n'est personne qui ne se rappelle le fameux *cordon sanitaire* des Pyrénées, qui se transforma en armée anti-révolutionnaire dès qu'on osa en avouer le but.

2. Rotrou, magistrat de Dreux, se hâta de retourner dans sa ville à la première nouvelle de l'épidémie qui la ravageait en 1650. « Les cloches sonnent pour la vingt-deuxième personne aujourd'hui, écrivait-il, *ce sera pour moi demain, peut-être.* » Trois jours après, le créateur du théâtre français n'existait plus.

3. Il est arrivé plusieurs fois qu'après avoir décacheté les plis on les a changés par erreur d'enveloppe ; ainsi, des lettres d'amour ont été substituées à des lettres d'affaires, et *vice versâ.* (J. J. Ampère, Naufrage d'un bateau à vapeur.)

4. On peut voir, dans l'ouvrage du docteur Robert, le costume grotesque des médecins quaranténaires, exactement décrit dans ces vers.

5. Voici un verset de l'hymne de saint Roch, que l'on récite au lazaret de Marseille avant l'ouverture de chaque séance du conseil d'intendance de la santé :

Ave Roche, etc.
Roche peregrè profectus
Pestiferos curas tactu,
Ægros sanas mirificè,
Tangendo salutiferè.
Ora pro nobis, Roche, etc.

6. On doit à M. Chervin, sinon la découverte entière des idées anticontagionistes, au moins l'établissement général de cette opinion bienfaisante dont il a démontré par des faits irrécusables la vérité.

7. Grâce aux efforts persévérants de M. Chervin, plusieurs importantes réformes ont déjà été faites dans la législation sanitaire, et tout fait croire qu'on n'en restera pas là. La vérité est en marche.....

8. A plusieurs reprises (1830, 1831, 1833, 1835) M. Chervin a demandé aux ministres à se soumettre à des expériences directes sur le mode de propagation de la peste dans les lazarets. MM. Lassis, Costa, Lasserre avaient fait la même demande. On s'est toujours refusé à ces offres généreuses.

9. La *patente brute* est donnée aux navires venant de lieux suspects ou atteints de peste; ceux qui viennent de pays sains ont la *patente nette.*

10. La *consigne* est un bureau dépendant de l'administration du lazaret de Marseille, où les capitaines des navires qui arrivent sont tenus de

venir s'expliquer sur les accidents de leur voyage ; on appelle cela *raisonner*.

11. On dit des marchandises que l'on purifie au lazaret en les exposant à l'air, qu'elles sont passées à la *sereine*.

12. Tous ces détails sur les marchandises *susceptibles* ou *non susceptibles* de transmettre la contagion sont de la plus grande exactitude.

13. L'enclos de St-Roch, situé au centre du Lazaret, et entouré d'un triple mur, est destiné aux malades suspects ou atteints de peste.

14. MM. Moreau de Jonnès et Ségur-Dupeyron sont des antagonistes déclarés de la doctrine de la non-contagion ; le dernier est secrétaire du Conseil supérieur de santé, et a lu un mémoire à l'Institut pour prouver que les quarantaines sont utiles à notre commerce, et les lazarets très-profitables ! ! !...

15. Bien des malheureux ont été tués à coups de fusil en voulant franchir le cordon sanitaire des Pyrénées. On pouvait comprendre cela dans les temps d'ignorance, mais au dix-neuvième siècle ! ! !

16. Le sénat de Venise avait autorisé, en 1504, la torture pour forcer les malheureux habitants à se dénoncer lors de la peste. (Textoris, t. VI, p. 392.)

17. Les maisons où se trouvaient des pestiférés étaient marquées d'une croix blanche.



VINGT-QUATRIÈME SATIRE.

Mais la nuit nous entoure, et du soir la rosée
S'élève et redescend;
Cesse donc d'écouter, ma voix s'est reposée,
Ma lyre se détend.

(Jeanne CHAMPEIN, *Chant gaulois.*)



MES ADIEUX.—CONCLUSION.

Enfin, je touche au but; prêt à tenir parole,
Formulant mes adieux au doyen, à l'École,
Aux confrères rivaux, amis comme ennemis,
J'ai fait plus, j'en suis fier, que je n'avais promis.

C'est que dans ma poitrine une âme noble vibre...
Ah! si je présidais à quelque école libre,
Si par le libre appel d'un vœu concitoyen
On me votait un jour le bonnet de doyen,
On ne me verrait point, barde de table ouverte,
Devant un Salvandy fausser la reine Berthe[1],
Et d'un luth maladroit, en désaccords touchants,
Aux salons lumineux prostituer mes chants.
Dominé malgré moi d'une haine ennemie,
Je ne dénoncerais en pleine Académie
Que l'élu du pouvoir par le pouvoir gâté,
Qui d'excès révoltants souille sa dignité,
Et d'un loyal combat répudiant la gloire,
De lettres de cachet aiderait sa victoire.

Que dis-je, moi doyen!... qu'on me donne tout haut
Ce nom que ma Gazette a flétri d'un fer chaud!...

Oh! non, quelque avenir que le sort nous promette,
Et que l'on cesse ou non d'émarger chez Amette[2],
On ne me verra point, tel qu'on en vit souvent,
Girouette docile à tourner à tout vent,
Autre aux heures du soir que je fus à l'aurore.
Des jours de liberté nous sommes loin encore;
Mais quand par l'écrivain, maître du préjugé,
Des oppressives lois le frein sera rongé,
Heureux d'avoir aidé pour ma part au grand œuvre,
Je me métamorphose en bénigne couleuvre,
Et vais, calme comme elle, au portique écarté,
D'un air paisible et doux humer la liberté,
Et du soleil baissant perdu dans les décombres,
Disputer les rayons aux grandissantes ombres.

Ah! si l'on savait bien ce qu'il faut de labeur,
De fierté dans la tête et d'énergie au cœur,

Ce qu'il faut de courage et de persévérance
Pour flétrir nuit et jour l'intrigue et l'ignorance;
Quels pénibles soucis et quels affreux tourments
D'un auteur satirique assiègent les moments;
Si sous vos yeux pesants un ami journaliste
Des déboires passés énumérait la liste;
Et, quand sur le papier ils errent égarés,
S'il vous montrait ses doigts par ses dents déchirés;
Lui, qu'un triste devoir à la critique enchaîne,
Qui, sans envie au cœur, sans dépit et sans haine,
Au confrère affligé qu'il attaque demain,
Qu'il attaquait hier, voudrait serrer la main,
Et d'un métier de fer ardent à se distraire,
Au lieu d'un ennemi cherche partout un frère;
Certes, vous le verriez, pur d'un lâche trafic,
Se vouer nuit et jour à l'intérêt public!

Si du moins pour calmer sa secrète souffrance
Un ami lui montrait quelque reconnaissance;
Mais que dans ses écrits un mot soit échappé,
Qui d'un son discordant l'ait au hasard frappé;
En dessein de heurter par de jaloux contrôles
On traduit aussitôt d'innocentes paroles;
D'un avis bienveillant qu'il retint à moitié
L'amour-propre froissé méconnaît l'amitié,
Et du triste conflit dont il hâte le terme,
Dût un cœur irascible, hélas! nourrir le germe,
A voix haute on l'entend déplorer le débat;
Et prompt à déserter un stérile combat,
Du tort qu'il n'avait point, s'il le faut, il s'accuse,
Et l'ami qui s'offense, il le plaint et l'excuse.

Mais si tel est le sort de l'athlète imprudent
Qui porte au journalisme un cœur indépendant,

Qu'est-ce donc, juste ciel, si son âme élargie
A reçu d'Apollon le don de poésie;
Quand sa prose hardie à fronder les travers
S'étaie encor parfois du secours de ses vers?
Quelque bien abrité qu'il se croie en son gîte,
Qu'à déserter alors il s'apprête au plus vite;
Dans son fort écarté la haine le suivra,
Et d'un double poignard on l'y déchirera.
S'il se montre au salon, la visière levée,
Tout y prend un aspect morne à son arrivée,
On se tait, on chuchote, on se redit tout bas :
Le voilà, c'est bien lui, ne vous y fiez pas;
Il a pour ses amis, du carquois détachée,
Toujours prête à partir quelque flèche cachée;
On peut le reconnaître à ses traits grimaçants;
Vainement ses regards sont doux et caressants,
Craignez-le... Sous son front que mille plis altèrent
Voyez-vous cet œil dur, ces lèvres qui se serrent?



Il sait prendre à propos l'air candide et benin,
Mais sa feinte candeur couvre un mortel venin,
Et pour peu qu'on se risque autour de son repaire
Il darde avec fureur sa langue de vipère.

Aussi, dit à la hâte un *Vicq-d'Azyr* poltron,
Qui tremble de mourir comme est mort Cicéron,
Pourquoi m'appelle-t-il *opulente victime?*
Ai-je en mon coffre-fort quelque dépouille opime?
Censeur dont les ciseaux n'eurent rien d'offensif,
Je suis plus pauvre encor que je ne suis poussif;
Nectar vivifiant à mon âme ægrotante,
J'ai pour tout avenir dix mille francs de rente;
Pour finir mes vieux jours serait-ce trop d'argent?
Eh bien, qu'on me délivre un billet d'indigent,
Je clos à l'hôpital ma course viagère;
Qu'il prenne, et que ma bourse, hélas! lui soit légère;
Je n'emporte avec moi, quoiqu'on les trouve lourds,
Qu'un tricorne, ce frac, mes croix et mes discours.
Pauvre homme! une chimère ainsi le peut abattre,
Son pouls a de frayeur, je crois, cessé de battre,
Et son visage blême et ses traits allongés
Dans un bain glacial semblent encor plongés.
Orfila, bien qu'en proie à son dépit extrême,
De sa vive douleur aurait pitié lui-même,

Et ne pouvant douter, à son air soucieux,
Qu'il n'eût pris quelques grains d'acide arsénieux,
Témoin désespéré de sa pâle agonie,
N'oserait plus alors nier l'hyposthénie.

Laissons là les méchants, les poltrons et les sots;
Formé de longue main aux plus rudes assauts,
Est-ce après le combat qu'il faut que je signale
Les acarus hideux d'une incurable gale,
Qu'on voit sans microscope, et qu'un œil exercé
Trouve sous l'épiderme alors qu'ils l'ont percé?
Par des sels aiguisés ou de soufre ou de cuivre,
A d'autres maintenant le soin de les poursuivre,
J'ai fait mon temps de glèbe, et mes chairs et mes os
Autant que mon esprit ont besoin de repos.
Les sujets variés seuls nourrissent la verve
Qu'un labeur spécial et monotone énerve,

Et quand un texte ingrat exige trop de vers,
La raison s'habitue à rimer de travers.
On s'attriste souvent à de sombres pensées;
Hygie a des courants dont les eaux sont glacées,
Et de l'arbre de vie à l'ombrage bénit,
Parfois la sève fige et la feuille jaunit.
A moi d'autres pensers et de nouvelles rimes;
Avec ses airs pédants et ses publiques primes
L'Ecole me fatigue et m'ennuie à mourir;
J'y prendrais en dégoût jusqu'à l'art de guérir,
Et j'apostropherais de ma prose ennemie
De l'Université jusqu'à l'Académie,
Si d'un espoir plus doux, de plus riants plaisirs
On ne m'y promettait d'égayer mes loisirs.

Ah! combien plus heureux, toi, mon riche modèle,
Phénix aux plumes d'or qu'on vit à tire d'aile,

Baigné d'un océan de magiques rayons,
Affronter au hasard les hautes régions;
Soit que l'émeute ardente incessamment accrue
D'un peuple échevelé sillonnât chaque rue,
Soit qu'aux grands intérêts que la chambre débat
Tu voulusses ta part d'un généreux combat,
Nul lien ne gênait ta verve de poète;
L'huile était prodiguée au vigoureux athlète,
Et d'un manteau d'azur aux magnifiques plis
Tu drapais à ton gré tes membres assouplis.
Ah! je comprends ton vol et rapide et sublime,
Aigle jeune et fougueux qu'on vit de cime en cime
Errer à l'aventure et becqueter vingt ans
Des Ninives du jour les dômes éclatants.
Quand du czar sans pitié la vengeance assouvie
Insultait lâchement aux pleurs de Varsovie;
Et que Juillet, brillant d'un éclat sans pareil,
Rappelait à tes yeux la fête du soleil;
Disciple initié dans le culte des mages,
Tu n'y pouvais puiser que de nobles images,

Et ta verve animée à d'atroces douleurs
Laissait tes vers couler aussi chauds que nos pleurs.
Mais moi, triste et chétif, dont la plume se joue
Sur un sol rocailleux ou surchargé de boue,
A chaque pas contraint à des temps de repos,
Mon corps rhumatisant a souffert jusqu'aux os;
Du moins lorsque mon luth d'une double sourdine
A troublé le repos du ministre qui dîne,
Acceptant sans réserve un modeste destin,
Jamais je n'enviai son splendide festin.
Quelle que fût ma place, à l'air, à la lumière,
J'ai su me ménager une franchise entière;
Au solstice d'hiver comme à celui d'été,
Tel je fus et serai, tel j'ai toujours été;
Exempt d'un vain orgueil, mais exempt de faiblesse,
Nul sordide intérêt ne me conduit en laisse;
Plutus ne m'égara dans nul chemin crochu,
Et si j'ai moins monté, je ne suis pas déchu.

Aussi ne craignez pas que ma muse lassée
Ne pût d'un autre élan concevoir la pensée;
Ai-je affiché jamais des programmes menteurs,
Et d'un texte banal fatigué mes lecteurs?
M'a-t-on vu quelquefois caresser de parole
Cette tour de Babel transformée en *École*,
Ou craindre d'appliquer sur leurs indoctes bancs
Aux *bâtards d'Acadème* un surnom de forbans?
Ah! quand un souvenir de tragique mémoire
A ma plume ignorée eut surpris, pour l'histoire,
Un de ces grands tableaux que la mort colora,
Désastre que l'on nomme ou peste ou *Choléra*,
De Mahon à Paris et de Paris à Blaye
Clouant ponr m'égayer *Orfila* sur la claie,
J'ai de mon vers posé comme un dernier recours
Repoussé la faveur et vanté *le Concours;*
Des perroquets jugeurs sur leurs curules chaises
Broyant *les Examens* j'ai disséqué les thèses,
Et narguant *la Patente* en dépit des Dupin,
Au fisc spoliateur disputé notre pain.

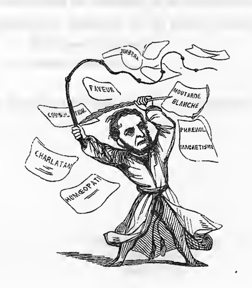
J'ai, malgré les regrets qui tordaient mes entrailles,
Du *moderne Paré* suivi *les funérailles;*
Et du flanc d'*Hahnemann* par mes vers flagellé
Un long cri de douleur s'est bientôt exhalé;
A l'orgueil qui méprise, au dédain qui moleste,
J'ai soustrait de nos bourgs le médecin modeste,
Et nos *praticiens* de labeur abattus
Ont relevé la tête en lisant leurs vertus.
Puis, *carabin* mûri par de chaudes journées,
J'ai remonté gaîment le cours de mes années,
Et six mois endormi d'un pénible sommeil,
J'ai d'un plus ferme élan signalé *mon réveil;*
De mon vers au parquet rembrunissant les teintes,
L'*Ecole* en ressentit les cuisantes atteintes,
Et j'en fixai la porte ouverte à deux battants
Quand Némésis voulut fouetter les *Charlatans.*
Les fauteurs éclairés de *cures spéciales*
Eurent seuls quelque éloge en mes mercuriales,
Et d'un vers raccourci je donnai sans aigreur
A *Lucine* elle-même un bonnet de docteur;

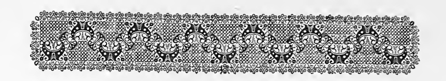
Némésis étouffant aux vers dissyllabiques,
Je repris l'hexamètre, et sorti des *Cliniques*
On m'entendit flétrir d'un cri de liberté
Le mot déshonorant : *Responsabilité*.
Toujours prêt à heurter tout faux dogme, tout schisme,
Ma verve redoubla contre le *Magnétisme*,
Et mon vers, soutenu d'un espoir d'avenir,
A *la Phrénologie* offrit un souvenir.
Descendu des hauteurs de la philosophie,
J'ai d'un bras vigoureux saisi la *pharmacie*,
Et malgré le trajet, sans dévier du but,
De l'*Université* passant à l'*Institut*,
On me vit, dégagé de craintes inhumaines,
Des révoltants abus purger *les quarantaines*,
Et je viens aujourd'hui, harassé mais joyeux,
Dans un dernier essai moduler *mes Adieux*.

Adieu donc, ô vous tous qu'étonna mon audace,
Qui, de l'amphithéâtre envahissant la place,

Me suiviez animés d'un différent espoir;
Qui charitablement pensiez qu'avant le soir
Le souffle manquerait à ma grêle poitrine;
Qui, palpitants d'effroi sous ma verve chagrine,
Guettiez l'instant heureux, mais qui n'arrivait pas,
Où ma foi phocéenne aurait fait un faux pas,
Et, témoins inquiets de l'orageuse lutte,
Pour battre des deux mains attendiez ma culbute;
Hommes d'autorité que je reconnais là,
Désormais égayés aux chansons d'Orfila,
Craignez, pourtant, craignez, si vous allez trop vite,
Que le Phocéen mort bientôt ne ressuscite;
Je suis loin, voyez-vous, de toucher aux vieux ans,
Et pourrais bien encor de distiques cuisants
Arrêter les éclats d'une joie imprudente.
Sous un sourcil ridé l'âme est souvent ardente;
Sensible au désaccord d'inconvenants caquets,
Je pourrais fustiger encor les perroquets.
A des concours nouveaux est ouverte l'arène;
Digue encor formidable au flot qui nous entraîne,

Tant que votre Orfila n'aura point aboli
L'ordre depuis neuf ans par Broglie établi,
Et de l'art que menace un perfide artifice
Bridé l'enseignement et gêné l'exercice;
Que dis-je! même alors que par un temps d'arrêt
De toute garantie il nous dépouillerait,
Que, pieds et poings liés, sa folle imprévoyance
Aux ignares faveurs livrerait la science;
En ces nouveaux combats dût ma verve tarir,
Je renaîtrais encor pour vaincre ou pour mourir.





NOTES

DE LA VINGT-QUATRIÈME SATIRE.

1. M. Orfila n'a pas craint dernièrement de chanter la chanson de la reine Berthe, dans les salons de M. Salvandy, alors ministre de l'instruction publique. C'est ce que je ne ferais pas si j'étais doyen... Si j'étais expert devant les tribunaux, je ne voudrais pas non plus que l'auteur spirituel de la complainte sur un procès célèbre pût dire de moi :

Mais quand Raspail arriva
Soudain Orfila fila.

2. M. Amette est le caissier de l'École de Médecine.



VINGT-CINQUIÈME SATIRE.

L'ORFILAÏDE.

PRÉFACE DES PREMIÈRES ÉDITIONS.

Tous les journaux de médecine, toutes les feuilles politiques ont rendu compte avec détail des événements qui se sont passés à l'École de médecine de Paris, le samedi 9 juillet. Ces événements que le Phocéen a été le premier à déplorer, et qu'il déplore encore sincèrement, lui ont cependant présenté un côté plaisant dont il a cru devoir s'emparer. Il espère qu'on ne lui saura pas mauvais gré de ses plaisanteries; quelques faiseurs ont déjà voulu exploiter au profit du privilége les désordres qu'une vingtaine d'agitateurs, pour la plupart sans doute étrangers à l'École, ont commis, ou peut-être même provoqués dans un but secret que *la Lancette* pourra bien dévoiler quelque jour. Il s'agit donc de balancer l'influence du canapé scolastique.

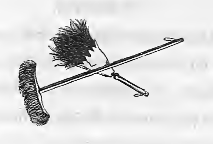
L'annonce de la suppression du concours, admise à l'avenir par la majorité de la commission, chargée de rédiger le projet de loi sur l'enseignement et l'exercice de la médecine, avait nécessairement dû augmenter le mécontentement des élèves, déjà provoqué par les in-

trigues nombreuses et dégoûtantes qui se sont croisées en tous sens, pendant la durée du concours actuel, dont le résultat a été la nomination tout-à-fait impopulaire d'un concurrent, M. Breschet, dont les connaisseurs apprécient à leur juste valeur les travaux, mais qui n'a ni les qualités ni l'activité nécessaires pour faire un bon professeur.

Indè iræ : de là les vitres et les volets brisés; de là le siége de l'École; de là le poème du Phocéen, qui a dû porter le titre de l'*Orfilaïde,* M. Orfila y ayant nécessairement joué, et par son caractère et par sa position, le principal rôle.

Quelles que soient les licences poétiques qu'on y trouve, le Phocéen espère que personne ne l'accusera d'être le fauteur ou l'approbateur de troubles que l'on éviterait peut-être si l'on accordait aux élèves la juste et large part qu'ils doivent avoir dans la nomination des hommes qu'ils paient pour les instruire, et si surtout certains intrigants ne cherchaient sans cesse à exploiter à leur profit l'ardeur de la jeunesse et sa tendance à réprouver avec force ce qui lui paraît injuste et mauvais.





A MARTIN[1].

En tous les temps Martin fut un beau nom,
Nom de commande, et connu dans l'histoire;
Il me souvient, si j'ai bonne mémoire,
Grâce aux accents de sa voix de basson,
Qu'au fablier de ce bon La Fontaine
A figuré quelque *Martin*-bâton.
Plus tard Voltaire, en heurtant Desfontaine,
A fait la nique à maître Aliboron,
Autrement dit, je crois, *Martin*-Fréron.
De nos jours même en douce mélodie,
Jusqu'à la Chambre, *où tout se fait en beau*,

1. Garçon de bureau de l'École.

Partent les *bon* du père *Martin*... eau.
Auprès de lui (tout le barreau l'envie),
Sous le chapeau qu'entoure un large bord,
N'entend-on pas gronder *Martin* du Nord?
Entrerons-nous à la ménagerie,
Nous avons là, près du *Martin*-pêcheur,
La basse-fosse où vit en grand seigneur,
De l'ours *Martin* le noble successeur.
De nos enfants la conduite inégale
Est redressée à coups de *martin*...et;
Et le joueur, en vidant son gousset,
Que cherche-t-il, sinon la *martin*...gale?

C'est donc pour toi, le doyen l'a permis,
Pour toi, *Martin*, qu'un poète novice,
Le Phocéen, versifie un salmis;
Tâche à ses vers de te rendre propice;
Jadis, touchant à mon dernier degré,
C'est de tes mains que j'ai reçu la robe;
Ces jours derniers dans une garde-robe
On t'a, dit-on, de nouveau rencontré;
Bien que ta bouche eût perdu la parole,

Je t'ai donné le beau côté du rôle;
Que je voudrais, en toute liberté,
Graissé de gloire et de célébrité,
T'expédier pour la postérité!
Mais au creuset, cancre de poésie,
Ai-je de l'or comme un cancre en chimie?
Et puis-je, hélas! te faire un sort plus beau
Qu'en t'appelant ici *Martin*-Bureau?





CHANT PREMIER.

> Je ne suis pas de ceux qui disent : Ce n'est rien,
> C'est une École — qui se noie.

J'aime l'École, et j'avoue à ma honte,
Quelque pédant que soit un professeur,
Fût-ce un Scapin, un Tartufe, un Géronte,
Fût-ce Adelon, formaliste assesseur [1],
Dès qu'en longs plis sur son dos se dessine
La souquenille à revers éclatant,
Dès qu'une toque aplatie en bassine
Revêt son chef que la fierté distend,

J'en deviens fou... Malheur à qui peut rire
Quand un doyen, troublé dans ses repas,
Heurte en tremblant la poignante satire
Dont Némésis enchevêtre ses pas [2]?

Chantons-la donc cette École bénie
Où l'indolence eut toujours des autels,
Et fouettons ceux dont l'audace inouie
Ose insulter à ses vingt immortels;
Ceux qui, frappant et d'estoc et de taille,
Déchiquetant et robes et bonnets,
En Don Quichotte ont pu livrer bataille
Aux clairs vitraux, aux innocents volets;
Ceux dont la plume et les feuilles perfides
Ont provoqué de funestes débats,
Qu'il faut flétrir du nom d'écolicides,
Ennemis-nés des classiques états;

Carbonaris acharnés à poursuivre
Nos pairs d'École aux leçons, aux concours,
Prêts à compter, s'ils ont du temps à vivre,
Les auditeurs qui désertent leurs cours.

Las de marcher dans la plus sale ornière,
Maître Orfila, dit-on, la nuit dernière,
(Ses sens étaient sans doute hallucinés),
En rêvassant une douce carrière,
Riait sous cape et se pinçait le nez.
Heur innocent dont on conçoit le rêve ;
Le Phocéen simulait une trêve,
Tout était calme au carrefour Condé,
Et l'O'Connell de notre chirurgie [3],
A la clarté d'une double bougie,
Comme un agneau semblait s'être amendé.
Un complaisant colportait la nouvelle

Que le trio [4], devenu courtisan,
D'accord commun avait, en béchamelle,
Sucé la paix sous l'aile d'un faisan.
Quel avenir de gloire et de fortune!
Plus de chagrin, plus de presse importune,
Notre doyen se frippe en Jéhovah;
Entendez-vous le tam-tam de l'École?
Tous les échos retrouvent la parole,
Tous les échos ont redit hosannah.

A ce concert d'effroyable tapage,
Qu'il prend, hélas! pour un charivari,
Martin, qui ronfle agité comme un page,
D'un vif effroi sursaute et pousse un cri,
Quand sur son front tombant de la sonnette,
Dont le doyen a forcé le bourdon,
D'aigus fragmens vont percer sa cornette

Qui tient au chef par un double cordon.
Dans les débris voyez-le se débattre,
Sécher le sang qui souille son menton;
De l'escalier, qu'il monte quatre à quatre,
Il a franchi le dernier échelon.
Chez le doyen, pâle comme un albâtre,
Il entre enfin... A peine sur le seuil,
Il l'avait vu, léger comme un chevreuil,
Tourbillonnant en rapide rafale,
Sans regretter la couche nuptiale,
En pan volant sauter sur un fauteuil.

N'entends-tu pas comme je m'évertue!
Arrive donc, ô messager-tortue,
Presse tes pas, la joie est au bercail;
C'est aujourd'hui que brille mon camail;
Cours, vole, ami, que ta voix glapissante

Prenne un fausset et plus grave et plus doux ;
De ces billets la dépêche est pressante,
Couronne-toi de pampres et de houx.
Cours chez Dubois, chez toute la séquelle,
Roux, Marjolin, va partout où j'écris,
Et dis-leur bien que la crainte cruelle
A pour jamais déserté nos lambris ;
Le vote est libre et libre l'espérance ;
Notre scrutin étonnera la France,
Et, dans le fond du transparent sachet,
Vois luire un nom de vulgaire indolence,
Un nom proverbe... un nom divin... Breschet [5].

Quoiqu'enhardi par cette voix caline,
Martin-Bureau profondément s'incline ;
D'un monseigneur, et bien long et bien bas,
Trois fois salue, et la chauve machine
En vifs élans précipite ses pas.

Au front pelé du potentat scolaire
Ce prompt départ ne laisse aucun souci,
On n'y voit plus ces traces de colère
Qui trop souvent, hélas ! l'ont obscurci :
Et ses longs traits où son long nez domine,
Et ses deux yeux dont l'orbite a grandi,
Son corps fluet, son angulaire échine,
En ce moment tout paraît arrondi.
Mais tout-à-coup sous l'élan tétanique,
Qu'on peut nommer si l'on veut choléra;
Sous cet élan qu'un Boileau romantique
Pourrait encore appeler satanique,
Que soubresaut un autre appellera ;
Le fauteuil glisse, et d'un son de guitare
Vibre ; aussitôt le héros baléare
Cambre en arrière un avant-train osseux ,
Et d'une main que l'on dirait jalouse,
Décroche en hâte une hideuse blouse
De l'ignorance univalve crasseux ,
Qu'on nomme robe, ou toge ou souquenille ,

Et qu'on ferait sans doute mieux encor
De baptiser de son vrai nom : guenille ;
Guenille, dis-je, et vaniteux décor,
Qui dans ses plis où la poudre s'amasse
Des sots discours tient toujours prêt le fil,
Où sans pitié se sasse et se ressasse
Des perroquets l'insipide babil.

Dussé-je, hélas! enveloppe ma mie,
D'un chianli courir tout le danger,
Que je voudrais en cette académie
Qui me dédaigne [6], avec toi m'engager ;
Oh, comme alors des discoureurs profanes,
Des cicérons dont le verbe est si haut,
S'effaceraient en reflets diaphanes
L'habit vert-pomme et le frac artichaud [7] !

Il était là de son enthousiasme,
Quand tout-à-coup du fond du cabinet
Un rire aigu, comme un mordant sarcasme,
Part en ton vif et revient en sifflet;
Qu'est donc ceci, quel funeste présage?
Moi dont l'accent eut toujours tant d'accord,
Je souffrirais si près de mon visage,
Jusqu'en ma chambre, un murmure discord!
Le plancher s'ouvre à ce cri de détresse;
Et comme un lustre en tout sens éborgné,
Un corps opaque avec lenteur s'abaisse
Jusqu'au doyen qui recule étonné;
C'est, lui répond une voix de tonnerre,
C'est Parmentier [8] qui te fit dessécher
Pour ton repas cette pomme de terre,
Monstre modèle un peu dur à mâcher;
Elle balance en l'étroite baraque,
Et par un choc dû peut-être au hasard
En deux moitiés et se partage et craque;
Lors en ses flancs le nouveau Balthazar

Lit en tremblant sur le cru parenchyme :

« Un mauvais choix est bien souvent un crime ;
Songe au danger d'un vicieux scrutin,
Des quatre B s'ouvre la loterie :
Broc ou Bérard, ou Breschet ou Blandin [9] ;
Deux de ces B te font un doux destin,
Deux autres B, ton école est flétrie. »

A cette énigme, Orfila cherche un sens ;
Il le reçoit en adieux menaçants :

« Je mollirais si dans l'eau j'étais cuite ;
Je salirais si ma chair était frite ;

Mais elle est crue et mon suc n'est pas mûr.
Dure je suis et je taperai dur. »

Soudain , hélas ! le monstre affreux bascule,
Et disparaît en heurtant contre un mur;
C'est vainement que le doyen recule;
Sur ses deux yeux tombe un nuage impur
Qui se condense en couche de fécule.

En ce moment Martin-Bureau rentrait,
Las et fourbu de sa course lointaine;
Et le discours qu'au doyen il ferait,
De son gosier que la marche altérait,
Et qu'il espère humecter à long trait,
Coulait déjà comme d'une fontaine.
Il se présente avec son air discret,

Entre... ô terreur! un spectre à tête blanche,
A blanche robe était là, humant l'air;



Autour de lui la vivante avalanche
Roulait des yeux qui ne voyaient plus clair.
Le malheureux d'épouvante trébuche
Et va d'un trait tomber comme une bûche

Sur le patron qu'il refoule, ô douleur !
La tête en bas, droit dans un bain de siége;
Là, le poussah pris comme dans un piége
Se débattait... Mais l'eau par sa chaleur
Heureusement lui rendit la couleur,
Et du vernis à la teinte d'albâtre
La robe seule a conservé le plâtre.

Eh quoi, c'est vous, s'écrie avec humeur
Le délégué, quoi, c'est vous, monseigneur!
Qui m'aurait dit qu'en blanchâtre momie
M'apparaîtrait le coq de la chimie?
Paix, dit le chef, respect, soumission;
Sais-tu quels maux ton imprudence attire?
Le Phocéen pourrait dans sa satire
Du nouveau christ prêcher la passion.
Le sort est dur et n'a rien qui me flatte;
Je sécherais et de honte et de peur,

Si quelque jour mon nom grevé d'honneur
Gerçait fécule et rimait à patate.

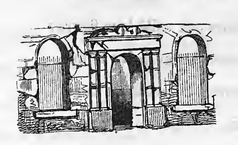
Martin dès-lors a senti l'à-propos ;
Il a, dit-il en pesant sur les mots,
Vu mons Dubois, vu toute la séquelle ;
L'un se rasait, l'autre avait le hoquet,
Ou fredonnait gaîment sa ritournelle ;
Un autre enfin ajustait son toupet.
Le pli timbré les mettait mal à l'aise ;
Ils croyaient tous le feu dans la fournaise,
Puis, convaincus qu'éteinte était la braise,
Ils ont promis de suivre ici ses pas,
On peut compter qu'ils ne tarderont pas.

Lors, le doyen, qui sent que l'heure approche,
Montre à Martin du doigt un cabaret
Qu'on a taillé dans le cristal de roche,

Meuble de prix qu'il faut avoir tout prêt [10].
Martin y court, mais avant qu'il y touche
Il doit ôter la farineuse couche,
Qui du doyen a masqué le surplis ;
Il peut sans crainte en retourner les plis,
Car l'éloquence à sa trame cousue,
Si mesquine est, si plate, si menue,
Qu'elle ne craint ni brosse, ni massue;
Sous les yeux nus elle échappe à la vue,
Au microscope à peine on l'aperçoit,
Elle ne peut que glisser sous le doigt.

Tous deux alors et les têtes bien hautes,
Vont au devant de leurs augustes hôtes.





CHANT DEUXIÈME,

Mystérieux asile où l'espoir le conduit.
Il voit des vases saints et des urnes pieuses,
Des vierges, des martyrs, dépouilles précieuses.

DELILLE, l'*Imagination*.

Pendant qu'ainsi maître Orfila s'admire,
Et qu'au cristal de ses verres rincés
Complaisamment sans témoins il se mire;
Que les jugeurs accourent empressés;
Un bruit soudain du plus lugubre augure
S'épand au loin comme un vague tocsin;

Les travailleurs ont voilé leur figure;
De leurs succès ils ont prévu la fin.
Ah! du concours l'auréole est sacrée,
On le croyait, et cependant demain
Un potentat à science tarée
Ose y porter sa sacrilège main.
Dans sa *Lancette* [1], effroi du saint-collége,
Fabre l'a dit, et nul ne le dément;
Plus de concours, faveur et privilége,
Son excellence en a fait le serment.
Serment fatal, imprudente parole!
A peine, hélas! les a-t-on hasardés,
La terre tremble, et les murs de l'École
Craquent déjà largement lézardés.

Mais quelque part une vile cohorte
Est aux aguets, prompte à tout soutenir;

Que dis-je? hélas! ils ont forcé la porte,
Et leurs complots me font déjà frémir.
Oui, dit le chef, sous un masque d'élève,
Adroitement à distance espacés,
De nos sifflets que l'orage s'élève,
Dès qu'à leur rang juges seront placés;
En calme plat, en dédains compassés
Il ne faut pas que ce concours s'achève.
Des vieux lauriers envieux et jaloux,
Rappelez-vous Corbière et Frayssinous [2];
Pomme de terre et châtaigne moisie,
Ont à l'École un droit de bourgeoisie;
Et de leur suc, que l'on dit aigre-doux,
D'adroits Breschet tireront l'ambroisie.
Il faut du bruit et des volets cassés;
Comme au mortier les carreaux concassés
En cris aigus sillonneront la terre.
Par votre zèle aiguillonnés, hors d'eux,
Éperonnés de la pomme de terre,
Les jeunes gens qui ne sont pas peureux,

Vrais écoliers, imprudents et novices,
Ne tarderont à fournir leurs services;
Tout à l'École est sens dessus dessous.
Je sais alors, je le dis entre nous,
De me trahir, compagnons, gardez-vous;
Je sais où sont les trente garde-robes;
Vous me suivez, je vous livre neuf robes;
C'est convenu! — Neuf, dit l'autre surpris;
Mais, compagnon, ces robes ont un prix,
Je crains Justice, et gare à nos oreilles.

— Pauvre innocent! ces neuf robes sont vieilles;
Du taffetas dont les plis sont usés
La corde sort en bourbillons frisés;
On nous sait gré, c'est un fonds de boutique,
Dont ne veut plus la horde scolastique.
Il en est une en ces loques de prix,

(C'est la plus belle à de petits esprits),
Qui, sur l'École, agit comme un sarcasme;
Elle a couvert le dos de deux Érasme;
Et dans sa toque au radieux foyer
Sont deux grands noms : Dupuytren, Sabatier [3].
Quand il la voit, Roux bredouille de honte,
Au front Velpeau sent le rouge qui monte,
De son jargon Cloquet cherche le fil,
Et tous les trois ont perdu leur babil.
Déchirons-les ces insignes baroques;
Que craignez-vous? les ridicules toques,
L'hiver prochain, quand le froid sera dur,
Et que le temps, si perfide anx coquettes,
Aura de poil dénudé nos casquettes,
Nous défendront contre un brouillard impur.

— Mais qui paîra, dit l'autre, ces dommages?

Qui? Le budget, les élèves peu sages
Que l'on verra, moins légers que des daims,
Tomber à plat sous nos pesants gourdins;
Et les *Débats* chanteront notre gloire.
A nous, amis, l'honneur de la victoire,
Et le profit.... Qui sait même si, là,
Nous n'aurons pas à sauver Orfila!...
Le poltron seul donne un prix à nos places;
Plus on a peur et plus on nous rend graces.
Allons, amis, le dialogue est clos.

A ce discours saupoudré de sarcasme,
La horde entière a soif d'enthousiasme,
Et chez Xavier [4] la bière coule à flots
Pour apaiser la soif de nos héros.

Traînés à deux par deux rosses jumelles,
Entrent alors Marjolin et Moreau;
Dubois arrive en léger tombereau;
L'une après l'autre on voit les haridelles
A pas boiteux déposer dans les cours
Juges boiteux du plus boiteux concours.
La foule suit, foule agitée, immense;
Elle prend place, et plus d'une heure après,
La toile s'ouvre et la scène commence;
Juges, public, agitateurs sont prêts.

Mais avant tout, cher lecteur, par malice,
Daigne souffrir qu'au conseil je me glisse;
On s'y dérobe à mes vers indiscrets;
J'aime pourtant les comités secrets.
J'entre avec peine.... Enfin, coûte que coûte,
Du tapis vert j'ai soulevé le coin,

Sous cet abri je me cache avec soin;
Je ne puis voir, mais mon oreille écoute.
J'ai remarqué, devant que de m'asseoir,
Des plumes d'oie adroitement taillées,
Autant qu'ils sont de juges teints en noir;
Des encriers à faces émaillées;
Papier-Weynen frais sorti du tiroir;
Et d'un éclat qui fait plaisir à voir,
Le cabaret au cristal respectable,
Juste au milieu de la savante table,
Briller sans crasse et clair comme un miroir;
Les carafons qu'a rougis la groseille,
Et d'un vieux rhum la poudreuse bouteille,
Dominent tout..... Il ne manque, ma foi!
Que les jugeurs..... qui comptent peu sur moi.
Ciel! j'oubliais l'urne sacramentelle,
Qui de papier reçut tant de chiffons,
Qu'on la dirait, en regardant le fonds,
Déchiquetée en vrai nid d'hirondelle;
Ou, si l'on veut, taraudée en dentelle.

Messieurs, le roi! mais non, c'est le doyen;
Facile erreur du massier d'Hippocrate,
Dont, pour ma part, je ne l'accuse en rien;
A son ton haut, à sa pose autocrate,
On le dirait, et certes, je le crois,
Fait du limon dont on pétrit les rois.
Le doyen dit : Avant que *je m'assisse*,
Vous plairait-il que je vous rafraîchisse?
Martin, un verre; et toi, massier, ce plat,
J'ai fait rouler un peu de chocolat;
Vous plairait-il ce fruit amer d'Espagne?
C'est un pays, croyez-moi, de Cocagne;
Ménétriers, trouvères vagabonds,
Poussent là-bas comme vrais champignons.
Pour eux toujours un riant horoscope;
Fournissez-nous vingt Écoles par mois,
Et dans vingt jours je vais, à votre choix,
De vingt doyens empoisonner l'Europe.

Le bon vieux rhum coule alors à foison
Des flancs poudreux de l'ardente bouteille ;
De la carafe est parti le bouchon,
Et l'eau glacée où juta la groseille
A verres pleins est promenée en rond ;
Mais à l'appel personne ne répond :
Ils ont ouï le mot fatal, poison,
Et chacun d'eux, père de ses entrailles,
Les yeux fixés sur un pan de murailles,
Dit : Je n'ai soif qu'en la froide saison.

Eh bien, alors, sans perdre contenance,
Dit le doyen, s'il fait trop chaud encor,
De mes discours reprenez souvenance.
Les concurrents dont j'ai pris la défense
Ont tour à tour tari mon éloquence,
J'aime Bérard et Blandin vaut de l'or ;

Le Chassaignac irait bien à l'École,
Michon, Laurent de science ont relui,
De Lebaudy l'*ipse dissecui*[5]
Me plaît encor... mais Broc est mon idole;
Certe, après Broc il faut faire la croix;
Le pauvre diable a bien regret, je crois,
D'avoir à moi, cancre de la chimie,
Pu dédier sa belle anatomie;
Je lui pardonne un semblable travers,
Béclard l'eut bien en me donnant son vote;
De Broc, d'ailleurs, j'ai su punir la faute,
Et ses in-huit que je n'ai point ouverts
Sur mes rayons sont tournés à l'envers [6].

Ce ton naïf fait sourire les juges.
Au long silence a succédé bientôt
Un brouhahah où chacun place un mot;

De vingt jargons se croisent les déluges,
C'est un chaos à ne plus y voir clair,
Où la lumière a peine à percer l'air.
A quelque orage il fallait bien s'attendre,
Quand un bruit sourd au loin se fait entendre,
Et des fauteuils l'unanime sursaut
Met malgré moi mon oreille en défaut.
Hâtons-nous donc, dit une voix tremblante,
Car l'auditoire, hélas! s'impatiente,
Malheur à nous, je crains un pot pourri.

Ce mot fatal fait frémir le jury.
Au premier tour, c'est par trois que l'on compte,
Au second, mieux et d'un cran Breschet monte.
Puis ballottage à deux fois résumé;
Le sort est juste et Breschet est nommé.

Roux cependant s'attend à maigre chère;
Quel trait affreux vient de jouer le sort!
Je suis perdu ! je suis un homme mort!
Apprêtez-moi, collègue, une civière.
Le malheureux croit entrevoir sa bière,
Et le frisson, précurseur du trépas,
Dans le couloir fait vaciller ses pas.
Marrons divins, saintes pommes de terre!
Ajoute Roux, arriverai-je au but?
Et pâlissant à l'aspect du parterre,
A reculons se hissant sur la chaire :

Messieurs, dit-il, après un long salut....
On m'a chargé... — Le parterre a dit chut,
Chut de colère... — Et Roux salue encore...
On m'a chargé de vous faire savoir,
Que le scrutin est quelquefois bien noir;

Que dans cet œuf l'ignorant peut éclore.
— Oh ! oh ! bravo, dit l'auditoire en chœur...
Roux se ranime... Ah ! messieurs, j'ai bien peur...
— Nous le voyons, répète l'auditoire.
Votre frayeur est juste et méritoire.
— Salut profond. — J'ai peur que notre choix
Auprès de vous reste léger de poids...,
Quoique bien lourd;... enfin il faut le dire,
De moi, surtout, gardez-vous de médire;
J'y suis pour rien,.. je vide mon sachet,
Oui, je le vide... et je verse... Breschet!

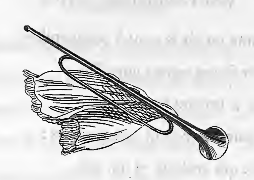
Au vin tiré qu'on veut forcer de boire,
Il fallait voir grimacer l'auditoire :
Les hi, les hu, pleuvent comme grêlons,
On regrettait de manquer de poêlons;
Ces gens alors à funestes colloques,

Gens prévoyants et qui pensent à tout,
Font circuler de l'un à l'autre bout
Le tubercule ennemi-né des toques.
Le pauvre Roux, dans la chaire glacé,
De ses deux mains, de ses plongeons de tête,
Se gare mal de l'horrible tempête.
Le jury fuit, non sans être froissé,



Et tout contrit dans le couloir se glisse,
Doux et coulant mieux que jus de réglisse ;
Et le public dit, âpre comme un roc :
A bas l'élu ! vivent Blandin et Broc !





CHANT TROISIÈME.

. . . . . at nunc horrentia Martis
Arma, virumque cano.

VIRGILE.

Bellone et Mars, apprêtez vos clairons,
Les professeurs sont parfois fanfarons;
Pour célébrer leur brillante défaite,
Muse des camps, prête-moi ta trompette,
Et que le son de mon cor belliqueux
Tienne en éveil tous les cœurs vaniteux.

Oh ! comme on vit la gent à souquenilles
Se dépouiller de ses noires guenilles,
Et s'éclipser à travers les couloirs!
Pas un des pairs ne restait aux parloirs;
Le potentat, qui grelotte et qui sue,
Montre du doigt une secrète issue;
Et cependant qu'aux portes du palais
Les agresseurs assiègent les volets,
Et cependant que guidés par des traîtres,
Ils vont briser les carreaux des fenêtres;
Minces d'effroi, par l'escalier du fond,
Les criminels s'échappent au second.
De pièce en pièce et d'armoire en armoire
Les plus tardifs de tout point repoussés,
Dans certain lieu dont j'ai bien la mémoire,
Mais dont le nom salirait mon histoire,
Se sont, hélas! pêle-mêle entassés.

Ah ! laissons-les dans ce lieu de délices ;
Sur d'autres points sont ouvertes les lices ;
Le tintamarre à chaque instant s'accroît,
Et de la cour le champ est trop étroit.
Là sont aussi ces forbans de coulisse,
Dont tout l'essaim dans la foule se glisse,
Soufflant partout un désordre fatal,
Et s'éclipsant quand ils ont fait le mal.
De cette horde il fallait voir la rage ;
Des sons aigus que la vitre rendait
On aurait dit que leur sort dépendait ;
Sur les volets exerçant leur courage,
On les voyait bouillants, échevelés,
Par les limiers tour à tour appelés,
D'un lourd bélier que l'un d'eux improvise
Frapper au chœur la scolastique église ;
Les poings fermés entourés d'un mouchoir,
Sur les vitraux d'autres se laissent choir,
Et pleins d'orgueil de leurs exploits d'Hercule,
Heurtent du dos la foule qui recule.

Tel, ce héros que je viens de nommer
De ses travaux mit à fin l'entreprise,
Tel, le Centaure est tombé de surprise,
Lorsque Thésée est venu l'assommer.

Mais tout-à-coup, en ce moment de crise,
Au potentat qui veut être vainqueur,
Un peu de honte a redonné du cœur;
Il avait vu, dit-on, par la croisée,
Des comploteurs aux rotins menaçants
Marcher de front en phalange croisée;
Tout annonçait quelques secours puissants.

Amis, dit-il... Qu'est-ce? répond la foule,
Que nous veux-tu, héros au cœur de poule?
Pour ton repos, va, rentre dans ton œuf,
Ton jargon s'use et ton frac n'est plus neuf,

Même en haut lieu ton influence baisse ;
De ton élu savoure en paix la graisse,
Elle est pour nous trop rance... En ce moment
Part de la cour un affreux craquement ;
Sous le bélier que poussent deux cohortes
En longs débris se détachent les portes,
Et vont tomber à plat sur le cristal,
Qui tout meurtri du contre-coup fatal
Est poursuivi par la pomme de terre,
Et sous les pieds du cortége infernal,
N'est bientôt plus que gravois et poussière.
Sur son trépied Hippocrate a pâli,
Orfila fuit et se montre poli ;
Comme un beffroi l'horloge au loin résonne ;
Désordonnée, au hasard elle sonne ;
La double aiguille, errante en son circuit,
Semble confondre et le jour et la nuit.

....

Des comploteurs alors agit l'épaule,

On a fermé les portes de l'École ;
Par un hasard que je crois sans pareil,
Sur le tapis, aux tables du conseil,
Exprès afin que la foule la souille,
Tous nos jugeurs ont laissé leur dépouille.
Robes, bonnets, tout pêle-mêle est là,
Hormis pourtant la robe d'Orfila,
Que par un soin de prudence notoire,
Le possesseur mit derrière une armoire,
Devant laquelle en vrais topinambous
Tous nos héros se vautrent à genoux.
On aurait dit, honni qui mal y pense !
Que le doyen avait tout su d'avance.
Est-ce hasard, ou plutôt prescience,
Ou bien encor pour qu'on fît pénitence
De tant d'excès et de tant de licence?
C'est l'un et l'autre ; un habile doyen,
Pour son salut, garde plus d'un moyen ;
Et quand on croit le conduire en menottes
A fleurets nus il vous crible de bottes.

Sur les bureaux du moulin à docteurs
Il fallait donc voir à quelles hauteurs
Sautaient alors les robes et les toques;
Comme un faquin agite ses breloques
On tourmentait ces malheureuses loques,
On les foulait, hélas! sous le talon,
On en jouait comme on joue au ballon.
Étiez vous donc cousus pour cet outrage,
Nobles camails des nobles perroquets?
De Madelons en Madelons-Friquets,
Aviez-vous fait deux siècles d'héritage,
Et sans accroc souffert le verbiage
De trente pairs à dégoûtants hoquets,
A ces vilains pour être ainsi livrées,
Et sans pitié par leurs mains déchirées?

On pleurnichait à ce triste discours;
Mais un sourire en interrompt le cours.
Dans le recoin d'un placard à coulisse,

Devinez qui se dérobe et se glisse ?
C'est, n'allez pas y chercher un mutin,
Ni plus ni moins, c'est l'excellent Martin !
Tiré dehors..., le voilà..., les mains jointes,
L'infortuné, pâle, hélas ! comme un mort,
Essaie en vain d'attendrir sur son sort ;
Oh ! mes amis, je suis aussi le vôtre.....

Il faut, dit l'un, en faire un professeur ;
On a bien fait Adelon assesseur ;
Notre Martin n'est pas plus sot qu'un autre.
Il est du bois dont on fait un apôtre
De la science... ; et s'il veut s'y prêter,
Pour peu qu'il aide à se bien ajuster,
Que quelques mots avec aise il bredouille ;
Au verre d'eau, de peur qu'elle se rouille,
De temps en temps que sa langue se mouille,
Jamais Moreau, ni Roux, ni Richerand,
Dans ses sermons fut-il plus beau, plus grand?

Et s'il se garde enfin de la pepie,
Chomel jamais fut-il meilleure pie?

A ce propos éclate un long hourra;
D'une guenille on affuble notre homme;
A la guenille, est-ce ainsi qu'on la nomme?
On joint bonnet, palmes et cætera.
A se masquer c'est à qui l'aidera;
L'un trousse un pan, l'autre passe une manche,
Soulève un pli qui charge trop la hanche;
Du saint bonnet un autre orne son front.
Le malheureux souffre en paix chaque affront,
Et ne dit mot aux tourments qu'il endure.
Ah! qu'en ce jour sa vie est longue et dure!
Enfin du temple il a quitté le seuil;
On le soulève, il court de tête en tête,
Et quelque temps battu par la tempête,
A l'autre bout tombe dans un fauteuil.

C'est le fauteuil qu'ont crassé vingt soutanes,
Où s'asseyaient et Thouret et Lassus;
C'est le fauteuil aux ornements cossus
Où quelquefois a présidé Fontanes,
Où toussota long-temps Landré-Beauvais,
Qu'avec Cayol autrefois j'enviais,
Et pour lequel, avec Dubois Antoine,
Certain doyen fit un accord secret,
Où l'on n'eut pas le mérite indiscret
De stipuler un picotin d'avoine.
Triste témoin des ravages du temps,
Qu'il est déchu de sa splendeur première!
L'or y brillait en décors éclatants;
Tissu soyeux dont l'École était fière,
Rien n'y manquait...; mais à peine aujourd'hui
Quelque paillette, en son bois qui crevasse,
Dans certains points ose percer la crasse,
Qui se condense où la soie a relui.
Deux ais croisés qu'on emprunte à la porte
L'ont soulevé... L'innombrable cohorte,

D'un pan de robe a levé l'étendard,



Et chacun suit, revêtant au hasard
Ou bonnet noir, ou lais de souquenille ;
Et le cortége en traînant la guenille,
Du résultat de son scrutin secret

Veut que Martin complimente Breschet ;
L'élu du peuple et l'élu de l'École ,
La larme à l'œil, vont d'épaule en épaule ;
On applaudit à l'accueil solennel
Qui s'assaisonne au baiser fraternel.

Mais au milieu de ces chants de fanfare ,
Et tout-à-coup, sans qu'on ait crié gare ,
Un vil essaim de hideux loups garous
Des lieux secrets a déserté les trous;
A cet appel les meneurs de l'émeute,
Ours rebutants , pourvoyeurs de charniers ,
La gourde en main tombent comme une meute
Sur les mutins qui fuyaient les derniers ;
Le bois de fer sur les crânes résonne ;
On a , dit-on , dans ce désordre affreux ,
Vu quelque part combattre l'amazone

Au sein de qui naguère a fait un creux
Le sauromate... En sa reconnaissance,
D'un saint courage elle éprouve l'accès;
Nouvelle Jeanne à l'obscure naissance,
De ses appas on lui ravit l'excès;
A son malheur elle doit ses succès;
Son bras sans gêne est brandi devant elle,
Et quand le calme au bruit a succédé,
Flamberge en main et jupe en sentinelle,
Elle est de garde où la foule a cédé.

Ainsi finit cette lutte terrible;
Quelques cerveaux y sont troués en crible,
Trente innocents sont clos au violon,
Deux cents au moins ont tourné le talon,
Qu'ils ont bien fait!... A l'amazone lasse
Velpeau sourit, et même il la délace;

Prêt à couper ce qui lui reste encor,
L'autre côté de son double trésor;
Et l'on s'apprête à refaire les robes,
Car aux *Débats* des journalistes probes,
Aux vieux rebuts qu'on a crassés vingt ans,
Ont assigné pour prix sept mille francs.
Breschet rend grace à sa bonne fortune;
Martin n'a plus de terreur importune,
On a rentré le vieux fauteuil roussi;
L'École dort de sa douce indolence;
Et le doyen, sûr de son existence,
Rêve la sieste aux coteaux de Passy.





Tresse, Orfila, des guirlandes de fête.
Plus de secousse et le combat est clos;
Un calme plat succède à la tempête,
Et désormais, convoitant le repos,
Le Phocéen peut reposer sa tête
Sur le rivage où vont mourir les flots.

S'associant à ta lyre prudente,
Que sa voix aigre et parfois discordante,
N'ait pas toujours, comme l'enfer du Dante,
Des cris de scie et des tons de rabots;
De doux accords ont accès au Tartare :
Pluton lui-même y module à ravir
Ces airs moelleux qu'a créés la guitare
Aux bords du Tage ou du Guadalquivir.
Viens, Orfila, sous le bras l'un de l'autre,
Dans tes bosquets qu'eût enviés Le Nôtre
Improvisons un éternel plaisir;
En flageolet ma plume est travestie,
Rien ne trahit en moi l'ange déchu ,
Ma queue est courte et ma griffe aplatie,
Et j'ai caché mon pied fauve et fourchu.

Tresse, Orfila, des guirlandes de fête,
Plus de secousse et le combat est clos;

Un calme plat succède à la tempête,
Et désormais, convoitant le repos,
Le Phocéen peut reposer sa tête
Sur le rivage où vont mourir les flots.





NOTES

DE LA VINGT-CINQUIÈME SATIRE.

PREMIER CHANT.

1. M. Adelon a été, il est peut-être encore l'assesseur, autrement dit le coadjuteur du doyen; le Phocéen, qui lui donne ici le surnom du formaliste, l'avait déjà gratifié, dans une de ses satires, de l'hémistiche caractéristique : « Adelon-Règlement. »

2. Le Phocéen a consacré une de ses satires tout entière (la cinquième) à M. Orfila.

3. Un de nos amis a donné à M. Lisfranc le surnom d'O'Connell de la chirurgie; il y a en effet quelque chose de la vigueur et même du cynisme ardent d'O'Connell dans le célèbre chirurgien français.

4. Ce trio, dont on nous permettra de ne pas trahir l'incognito, est la terreur de l'École.

5. Nous sommes loin de contester le mérite de M. Breschet ; il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit ici que de son talent oratoire.

6. Nous avons plusieurs fois remarqué avec chagrin le peu d'accueil que l'on fait à l'Académie au doyen de l'École.

7. L'habit des académiciens est vert ; l'habit artichaud appartient à l'archiâtre M. Marc. (V. la troisième satire, l'*Académie.*)

8. C'est Parmentier qui a le premier introduit en France la culture de la pomme de terre.

9. Noms de quatre concurrents.

10. Ce fait est historique ; le malheureux cabaret, qui n'en pouvait mais, a été brisé, comme on peut le voir dans le troisième chant.



DEUXIÈME CHANT.

1. La *Lancette (Gazette des Hôpitaux)* fait une rude guerre à ceux d'entre MM. les *pairs d'École* qui n'accomplissent pas avec zèle les fonctions pour lesquelles ils sont largement payés ; elle n'a pas peu à faire, je vous l'assure.

2. Tous les médecins se rappellent les événements, la clôture et la résurrection jésuitique de l'École sous Frayssinous et Corbière en 1822-23.

TABLE

DU DEUXIÈME VOLUME.

DIX-NEUVIÈME SATIRE.

VINGTIÈME SATIRE.

VINGT-UNIÈME SATIRE.

VINGT-DEUXIÈME SATIRE.

VINGT-TROISIÈME SATIRE.

VINGT-QUATRIÈME SATIRE.

VINGT-CINQUIÈME SATIRE.

FIN DE LA TABLE.